

ANDRÉ PIERRE DE MANDIARGUES

La Moto-cycllette

mf

GALLIMARD

ZIMMERMAN
LIVRE
277-69

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.
© Editions Gallimard, 1963.

Pendant une nuit de tempête, Metzengerstein, sortant d'un lourd sommeil, descendit comme un mâtique de sa chambre, et, montant à cheval en toute hâte, s'élança en bondissant à travers le labyrinthe de la forêt.

Edgar Poe.

Maintenant que les cris d'oiseaux se sont tus, et qu'il faut faire attention à conduire prudemment la motocyclette, car un cycliste pourrait déboucher comme un fou à cette heure où les rues n'ont pas de circulation, Rébecca Nul se détache peu à peu du rêve avec lequel son départ est si étroitement lié qu'il se distingue à peine des choses de la nuit. Ainsi allait son rêve, ou du moins ce qu'elle se rappelle encore : elle se trouvait portée par l'une des hautes branches d'un arbre très haut, sous un ciel inégalement sombre, comme si le soleil n'arrivait pas à percer les nuages, et elle avait conscience d'avoir été mise là pour figurer la fleur de l'arbre et pour offrir son épanouissement au soleil quand les rayons triomphaient du brouillard. Des oiseaux volaient autour d'elle, plongeant et remontant ; d'autres étaient perchés à portée de ses mains. Plus bas, un homme qui dans le rêve était son mari, Raymond, mais qui ne lui ressemblait pas, grand, maigre et dégingandé tandis que le véritable Raymond est un peu courtaud,

s'avançait avec des manières de chat sur l'une des mattresses branched, et dans son allure il y avait une menace assez notable. Alors elle avait fait un violent effort pour se dégager du règne végétal et pour reprendre la faculté de se mouvoir, la capacité de donner l'alarme. Avec une émotion intense, elle s'était entendue prononcer les mots « pilleur de nid », cependant que se déchirait brusquement le tissu de son rêve, et qu'elle se retrouvait au lit, toute raide et la gorge serrée, à côté de Raymond qui avait grogné comme en réponse et s'était tourné vers elle sans cesser de dormir. Pourtant un bruit de volière entré dans la chambre, car la fenêtre n'était pas fermée, c'était l'aube, et plus de cent oiseaux chantaient à plein gosier dans le jardin. La petite maison qu'avait louée Raymond Neil était bâtie en dehors de Hagenau, sur la route de Bitché, non loin de la forêt.

Entourée de ces divers chants et de paillements qu'elle n'écoutait pas mais qui retombaient sur elle comme des gouttes d'eau, tandis que s'éfflochaient les images du rêve, Rébecca pendant quelques minutes avait gardé une immobilité complète, et si Raymond s'était réveillé alors et l'avait embrassée, elle serait restée au lit, sans doute, et se fût rendormie plus tard. Elle avait attendu, sentant sa respiration sur son épaule, entendant un léger ronflement. Puis elle avait eu la certitude qu'il ne se réveillerait pas et qu'elle ne retrouverait pas le sommeil. Au lieu de le réveiller, comme elle aurait pu faire, elle s'était abandonnée à

des pensées d'espace et de grand air qui provenaient du songe autant que du chant des oiseaux, et ces pensées avaient pris un chemin qu'elle connaissait pour s'y être déjà laissé entraîner plus d'une fois. Ses mains avaient remué premièrement, et elles lui avaient rendu le sentiment de son corps en se portant sur ses petits seins, en caressant son ventre avec amitié, en parcourant tout le beau domaine lisse dont il lui semblait qu'elle s'était retirée pour se concentrer uniquement dans sa tête. « Je ne me hais pas », avait-elle pensé encore. Contrairement aux habitudes de son mari, qui même au mois d'août reposait dans un pyjama complet, Rébecca ne pouvait souffrir sur elle le moindre vêtement de nuit, elle ne pouvait dormir dans une chambre à la fenêtre fermée, et elle couchait nue, sous plusieurs couvertures au besoin et sous un édredon épais qu'elle tirait jusqu'à son cou pendant l'hiver.

Par les fentes des volets, la chambre recevait un jour pâle qui était ainsi que la couleur du froid et qui décourageait de quitter le chaud abri des couvertures. Rébecca, malgré tout ce qui aurait dû la retenir au lit, s'était glissée hors des draps, non pas vite, comme on penserait qu'elle eût fait, mais lentement, et dans la chambre (assez fraîche en vérité pour un matin de mai) elle était restée debout sans bouger pendant un petit moment, comme pour mettre sa volonté à l'épreuve. Ensuite, pour ne point faire de bruit, elle n'avait ouvert ni l'armoire ni la commode où était rangé son linge, elle avait négligé de prendre ses

vêtements sur la chaise, et directement elle était allée dans la salle d'eau, qui communiquait avec la chambre et avec le vestibule. Là, après avoir refermé la porte, puisque Raymond ne s'était toujours pas réveillé, elle s'était sentie dans un air libre selon son désir, elle avait eu la certitude que rien ne viendrait faire obstacle à son projet. Mais elle n'avait pas touché aux robinets de la douche ni à ceux du lavabo, ni au bouton d'éclairage, elle n'avait pris aucun soin de son corps, elle avait méprisé de peigner ses cheveux coupés aussi court que sur la tête d'un garçon, elle n'avait pas lavé ses dents, elle n'avait pas lavé ses lèvres, elle ne s'était pas regardée dans le miroir. Sa seule action avait été de retirer de la corbeille à linge sale une petite culotte de nylon crème qu'elle y avait jetée la veille, et de la mettre. Tant pis pour les pantoufles qui auraient protégé ses pieds contre le froid du carrelage, puisqu'elles étaient restées près du lit. Leur absence n'aurait pas empêché Rebecca de marcher sur la surface d'une rivière gèle, si quelque chose (ou quelqu'un) l'avait attirée fortement sur l'autre rive, car, de son propre avis, son caractère ressemblait à celui que l'on attribue aux chèvres, soumis à l'humour, impulsif et tête fanatiquement. Il ne s'agissait, d'ailleurs, que de passer dans le vestibule, où était son costume de motocycliste.

Avec des précautions, car la porte criait (mais le chant des oiseaux aurait couvert un bruit plus fort), elle avait tourné la poignée, ouvert, refermé derrière elle. Alors il n'avait plus été nécessaire d'être tant

silencieuse. Derrière chaque porte, en effet, se trouvait une pièce vide, la salle d'eau d'un côté, de l'autre le salon (salle à manger aussi), et le risque n'était plus de réveiller Raymond, mais qu'il se réveillât tout seul si elle avait lambiné. Une armoire contenait des manteaux, des imperméables, en nombre moins grand pour l'homme que pour la femme, comme il est ordinaire, et Rebecca avait déplacé sa garde-robe pour prendre dans un coin le seul vêtement qui eût le pouvoir de faire battre son cœur plus vite et de lui donner des pensées d'orgueil, celui qu'elle n'endossait jamais sans une sorte d'exaltation, celui que Raymond regardait toujours avec tristesse et méfiance. C'était une combinaison de cuir noir, très brillant et doublé de fourrure blanche, qui fermait étroitement au cou, aux poignets et aux chevilles par le moyen de petites courroies. Rebecca l'avait largement ouverte (ce qui lui donnait l'air de la dépouille d'une grande bête à l'instant écorchée), puis, les jambes d'abord, elle s'y était introduite, toute nue sauf la culotte de nylon un peu transparente sur le triangle du poil, et en tirant de bas en haut la languette de la fermeture éclair elle avait clos le sombre étui sur son corps naturellement brun. « Rien n'est aussi doux que cela », s'était-elle dit, avec quelque naïveté car ce n'était que du lapin et elle n'avait pas eu l'occasion de se frotter à de la marbre ou à de la zibeline, tandis que le sang lui montait à la tête à cause de la chaleur et d'un léger chatouillement qu'elle sentait sur toute l'étendue de sa peau. « Mon corps est comme un violon dans une

boite capitonnée », avait-elle pensé encore, se rappelant que son mari l'avait comparée à un instrument de la sorte, la première fois qu'il l'avait découverte. Son amant n'avait jamais rien dit de pareil. Raymond, lui, était souvent ridicule par la banalité de ses compliments, mais Rébecca s'était plu à celui-là, et elle n'avait pas besoin d'une glace pour savoir que sa nudité s'apparentait à des feuilles ramassées dans le sous-bois en automne. Tout en se flattant d'analogies, la jeune femme avait chaussé ses pieds de bottillons aussi chaudement fourrés que la combinaison, noirs également, et elle avait glissé les tiges à l'intérieur avant de boucler les courroies des chevilles. Sans bas ni socquettes, car l'armoire du vestibule n'offrait rien de semblable. Elle avait mis de grosses lunettes à verres bombés dans une monture de caoutchouc. Enfin, pour achever ce qu'elle nommait avec une certaine exactitude sa toilette de courreuse, elle avait pris une cagoule (comme disait le vendeur de la bonne-terre de Genève où elle l'avait achetée) à peine plus noire que ses cheveux et qui était ainsi que le négatif du loup car elle ne laissait paraître du visage que ce qui est normalement caché par le masque ; elle avait bouclé le col de la combinaison dessus, elle avait bouclé les poignets. De souples gants noirs avaient couvert ses mains.

D'un trousseau de clés accroché au mur, Rébecca s'était servie pour ouvrir la porte, puis elle avait ouvert une petite remise attenant le pavillon, et elle était allée ouvrir la barrière du jardin. Ensuite elle avait

remis les clés à leur place et elle avait repoussé la porte. Des oiseaux s'étaient envolés sur son passage, villant l'air avec un bruit de projectiles. D'autres, plus loin, chantaient sans s'émeouvoir.

Dans la remise, à côté du vélo qui servait à Raymond pour aller au lycée (et ses élèves se moquaient de lui, elle les avait vus, quand il enfourchait la vieille bécane à guidon haut, plaçant sa serviette à cheval sur le cadre rouillé), il y avait la motocyclette de Rébecca. Une grosse Harley-Davidson du modèle le plus récent et le plus rapide, toute neuve, peinte en noir sauf les parties chromées, dont la plus éclatante était le tuyau d'échappement avec ses tubulures souples. Posséder une pareille machine, sans rivale assurément dans la catégorie, n'était pas un bonheur commun pour une jeune personne de dix-neuf ans, et Rébecca s'émerveillait chaque fois qu'elle allait dans la remise observer sa monture (comme une nouvelle mariée qui n'en croit pas ses yeux d'être en possession d'époux) ; elle avait appris les particularités de son bien ; elle se les disait toute seule, elle aurait pu les répéter dans l'ordre de la notice, et si elle n'avait pas manqué d'amies, arrivée depuis peu à Haguenaou, par malchance, elle se fût vantée peupé-tuellement des deux cylindres du moteur, de sa cylindrée totale de mille deux cents centimètres cubes, de sa puissance approchant soixante chevaux au frein... Elle eût été la plus ennuyeuse des femmes, sans doute, à cause d'une tendance à la pédanterie que Raymond supportait sans se plaindre, mais qu'il lui avait fait

remarquer quelquefois. Bah, il était bien question de Raymond ou d'amies éventuelles ! Quand elle était devant la moto, sous le toit du petit garage, elle se trouvait dans un espace différent de l'ordinaire, elle pensait à l'état de franchise insolite qu'à l'égard de son mari lui procuraient les roues garnies de gros pneus à flancs blancs, ou à l'état de servitude non à-vis d'un autre homme, et toutes ses connaissances techniques ne l'empêchaient pas de flatter de la main, souvent, comme on fait au poitrail d'un animal, le projecteur caréné sur la fourche, en avant du guidon, et de murmurer comme une amante au lit : « Jusqu'où m'emporteras-tu, taureau noir ? »

Ainsi Rébecca, après avoir ouvert la barrière qui donnait sur la route, était revenue aux idées qui la prenaient habituellement quand elle était restée plusieurs jours dans la compagnie de son mari, et elle avait posé une main févreuse sur le réservoir de la belle machine qui allait lui permettre de s'éloigner de cet homme et de se rapprocher d'un autre. Pourquoi donc s'était-elle mariée, deux mois et demi auparavant ? Il n'y avait plus que quelques litres d'essence dans le réservoir, mais elle ferait le plein (s'était-elle dit) à l'entrée de la ville, car le pompiste savait qu'elle était la femme du nouveau professeur d'histoire et de géographie, et il inscrirait la dépense au compte de Raymond. Les poches de la combinaison étaient vides ; pas plus d'argent que de cigarettes, pas de mouchoir, pas de montre à son poignet, et il n'aurait

pas été prudent de retourner dans sa chambre pour chercher tout cela ; en outre, ce dénuement matériel complétait bien sa nudité, et elle avait eu le sentiment d'être saisie déjà par l'homme fort devant lequel elle allait paraître aussi dépouillée que si elle avait fait naufrage et qu'elle fût sortie de la mer à ses pieds. Entre la porte du garage et celle du jardin, un chemin sable traçait une bande claire, qui était dans l'axe de la motocyclette. Des sapins dressaient une sombre paroi de l'autre côté de la route.

Une main au guidon, l'autre à la selle (qu'elle s'était amusée à border de longues franges qui flottaient dans le vent comme une crinière noire quand elle allait vite), Rébecca avait poussé la moto en avant, et la béquille s'était relevée avec un bruit de culasse. Malgré son poids de plus de deux cent cinquante kilos, elle avait fait rouler la machine hors de la remise. Une petite pente aidait d'ailleurs à la manœuvre. Sur le chemin que le soleil levant dorait, elle avait adressé à Raymond quelques pensées encore. N'allait-il pas se réveiller et paraître ? Et dans ce cas, que faire et que lui dire, comment expliquer ce départ à l'aube, s'il avait demandé des explications ? L'idée qu'il aurait pu vouloir la ramener au lit, qu'il aurait pu mettre la main à la fermeture éclair et ouvrir la combinaison, saisir son corps nu, lui avait été insupportable. Ce n'était pas pour être saisie par lui qu'elle avait cédé au conseil des oiseaux, et puis elle se sentait fière comme un chevalier en armure quand elle avait revêtu sa combinaison de cuir et qu'elle s'ap-

puvait à la motocyclette comme à un destrier har-
naché, et elle avait conscience qu'il fallait choisir son
vainqueur pour se remettre à sa disorction, se rendre
à lui en toute humilité et laisser qu'il défit la cuirasse.
Elle était assez femelle, malgré ses airs de jeune
homme, pour n'attendre d'une cuirasse rien de mieux
que le bonheur de la capitulation et le plaisir de la
détente.

Alors, puisqu'en attendant elle eût risqué d'être
reprise et que le chemin ensoleillé descendait devant
elle comme pour l'aider à laisser le songe en arrière
avec les derniers souvenirs d'étreintes conjugales ou
de sommeil partagé, Rebecca avait posé le pied sur la
pédale du kick et elle l'avait actionnée deux fois pour
faire venir l'essence au carburateur, la moto n'ayant
pas quitté le garage depuis plusieurs jours. Puis elle
avait tourné la clé de contact et elle avait donné un
coup de pied plus violent. Le moteur était parti sans
avoir besoin d'autre sollicitation, et elle avait senti
une joie impétueuse d'entendre son bruit sourd, à
bas régime, tandis que frémissait le cadre de l'engin
avec cette sorte d'impatience d'être mis à l'épreuve
que les machines puissantes ne montrent pas moins
que les chevaux de race. Il lui avait semblé qu'en elle
aussi le contact était mis, que la vie était revenue
comme au sortir d'une longue hibernation, que son
cœur avait retrouvé le rythme normal et que le sang
courait à nouveau dans ses artères et dans ses veines
comme dans celles de la fille qu'elle avait été, dispo-
nible à toutes les chances bonnes ou mauvaises. « Près

de Raymond, j'ai une existence de pierre », avait-elle
pensé (injustement), s'exaltant à l'idée qu'elle allait
désertier le règne minéral et sauter par-dessus le végé-
tal pour rentrer dans celui des espèces supérieures.
Elle s'était sentie prête à bondir, ni plus ni moins
que la motocyclette.

S'aidant du marchepied, Rebecca avait enfourché
la Harley, elle s'était assise sur la selle large dont elle
aussi éprouvé l'élasticité avec satisfaction, contente
aussi qu'il n'y eût qu'une place, puisqu'elle s'était
obstinément refusée à faire ajouter un siège posté-
rieur. De la main droite, elle avait tourné légèrement
la poignée d'accélération, tandis que de la gauche
elle diminuait un peu l'avance à l'allumage et qu'elle
débrayait, puis son pied gauche avait pressé la pédale
du sélecteur pour prendre la première vitesse, cepen-
dant qu'elle accélérât encore un peu et qu'elle laissât
revenir sous ses doigts le petit levier d'embrayage.
La grosse moto s'était mise en marche doucement,
imprimant au sable du chemin des traces de pneus
qui feraient au moins savoir à Raymond que sa femme
ne s'était pas changée en oiseau ni en écureuil, comme
il feignait parfois de craindre, quand il la plaisantait
tendrement sur ses velléités de fuite.

Dormait-il vraiment encore, ou bien s'il s'était
aperçu qu'à son côté le lit était vide, quitté depuis
peu à juger par la tédère des draps ? Pourrait-il
n'avoir pas entendu le bruit du moteur, mis en
marche à quelques mètres de la chambre ? Sa capacité
de simulation, quand il avait décidé de ne pas se

fâcher et pour cela d'ignorer ce qui se faisait contre lui de blessant, était si loin au-dessus de la patience la plus exemplaire qu'on ne savait plus s'il fallait lui donner du sublime ou bien le traiter d'insensé ou d'idiot misérable. Le métier de professeur, qui le mettait en butte à des vexations de toute sorte, car, sans qu'on le détestât, ses élèves se seraient laissés battre plutôt que de renoncer à « chahuter Nul », avait évidemment développé cette qualité (ou ce défaut) qu'il reconnaissait volontiers et dont il n'était ni honteux ni fier. Il avait été chahuté abominablement dans la petite ville des Cévrennes où il enseignait avant son mariage, et à Haguenaou, où sa réputation de vic-time benévole n'était pas encore faite et où il avait essayé d'être sévère au début, les scènes de moquerie s'étaient reproduites, sous des formes à peine différentes. Un jour, par exemple, avait-il raconté à Rebecca, sa classe avait organisé un pique-nique pendant le cours d'histoire, et tandis qu'à ces garçons de quinze ans, mêlés de quelques filles, il exposait imperturbablement la décadence de la puissance autrichienne au XIX^e siècle, ceux-là débouchaient à grand bruit des bouteilles, coupaient le pain, tranchaient de la viande froide et du saucisson, partageaient des tablettes de chocolat, peletaient des fruits, commentaient à haute voix le goût des nourritures et se souhaïtaient bonne digestion après s'être soulaïté bon appéït quand le cours avait commencé. Personne n'avait été puni, et ils avaient inventé autre chose aux leçons suivantes, et Rebecca n'avait jamais compris si

c'était chez son mari faiblesse ou force que cette étrange faculté de fermer les yeux et les oreilles et de se feindre absent dans les moments d'épreuve. Où donc allait-il pendant ces moments-là ? Elle ne l'avait jamais compris non plus. Comme les autres fois, elle avait pensé à lui avec un renouveau de tendresse à l'instant de son escapade, et, pour se donner la certitude au moins qu'elle ne parlait pas en cachette, elle avait ouvert en grand les gaz dès qu'elle avait tourné au coin du pilier blanc où prenait appui la barrière. Le tonnerre habituel avait retenti, et elle s'était trouvée projetée en avant sur l'asphalte ombragé de sapins. D'un petit mouvement du pied, tandis que de la main elle réduisait d'un rien l'admission puis l'ouvrait en grand de nouveau, elle était passée en seconde, et instantanément (semblait-il) l'aiguille du compteur fixé sur le réservoir était montée au-delà du chiffre 80. Alors la motocycliste avait pris la troisième vitesse, puis elle avait coupé les gaz, car à plus de cent dix kilomètres à l'heure elle arrivait aux premières maisons de Haguenaou. A moins de s'être bouché les oreilles à la cire, Raymond devait avoir entendu quelque chose, s'était-elle dit en s'éloignant du pavillon, tandis que derrière elle les sapins confondus par l'allure se rapprochaient dans le miroir du rétroviseur comme les murs d'eau de la mer Rouge derrière le peuple d'Israël.

Débarassée du pharaon imaginaire qui, s'il eût voulu la poursuivre, aurait été englouti par la sombre vague, Rebecca avait pressé vigoureusement la pédale

du frein, sur laquelle, en conduisant, était toujours posé son pied droit, de façon à pouvoir parer sans retard aux éventualités de la route. En même temps elle s'était comme arc-boutée entre la selle et les poignées du guidon, car le frein de direction n'était pas serré, et elle savait que la motocyclette est un objet parfois capricieux en cas de ralentissement brusque. Mais tout s'était bien passé, l'asphalte étant uni et sec, et elle avait obliqué à droite sur la piste d'une station de ravitaillement qui se trouvait avant le premier carrefour. Débrayant de la main gauche, freinant encore de la droite et du pied, elle avait arrêté sa machine devant les pompes qui étaient surmontées de globes lumineux pour signaler dans la nuit aux automobilistes que la station ne cessait jamais d'être à leur disposition, et elle avait pressé le bouton d'appel. A plusieurs reprises, elle avait entendu la sonnerie retentir dans la petite maison, dans la chambre du débattant, près du lit où sans doute il dormait à côté de sa femme. Elle avait vu de la lumière derrière les volets, la porte s'était ouverte, et puis avait paru l'homme qu'elle connaissait et qui l'avait saluée en maugréant un peu. Il devait avoir conscience d'être ridicule en se présentant dans un manteau court qui laissait jusqu'aux genoux ses jambes nues, et le fait d'être boutonné jusqu'au cou, loin de le rendre plus décent, évoquait sous la gabardine une nudité complète, aussi répugnante que celle des exhibitionnistes qui s'étaient montrés naguère à Rébecca, quand avec son ami Daniel elle allait se promener tard en des

lieux mal famés de la banlieue genevoise. Après avoir donné un tour de clé à la serrure de la pompe, l'homme était venu vers la moto, le tuyau à la main, geste qui ne démentait pas trop la comparaison précédente, et il avait introduit le bec dans l'ouverture du réservoir. « Le plein », avait demandé Rébecca, tandis que l'aiguille tournait lentement sur le cadran du distributeur, et la jeune femme avait en l'impression que c'était de la liberté en puissance qu'elle absorbait comme un alcool, litre par litre, autant qu'en pouvait contenir le gros estomac de métal brillant qu'elle allait tenir entre ses cuisses quand elle serait remontée en selle.

— Vous me reconnaissez, avait-elle dit à l'homme, quand ç'avait été le moment de refermer et d'essuyer le réservoir. Je suis M^{me} Nul, la femme du professeur qui passe ici le matin quand il va au lycée. Je suis partie sans argent. Vous ferez signe à mon mari, quand vous le verrez, pour qu'il s'arrête et qu'il vous paye.

— Masquée comme vous l'êtes, vous avez plutôt l'air d'un coureur de route, et je n'aurais pas pensé à une dame en vous voyant, avait-il répondu. Mais je connais la moto, bien sûr. Il n'y en a pas deux comme elle dans le pays, et même en Allemagne on aurait du mal à trouver la pareille. Pour ce qui est de votre mari, je n'aurai pas de difficulté. Il n'appuie pas beaucoup sur les pédales, le professeur. S'il prenait la moto, il irait plus vite à l'école, et les gamins le respecteraient davantage.

— La moto est à moi, avait dit Rébecca. Personne d'autre ne la montera jamais.

Contente que son crédit n'eût pas été en défaut, elle avait encore, pour plus de sûreté, fait vérifier la pression des pneus. Puis d'un léger coup de kick elle avait remis le moteur en marche, et elle avait tourné la poignée d'accélération pour le lancer un petit moment à plein régime, comme font les pilotes des avions de ligne avant de prendre la piste d'envol. La rue avait résonné comme un tambour nègre, et le pompiste s'était bouché les oreilles, criant que les gens dormaient encore et qu'il aurait des ennuis. Quels ennuis ? Rébecca était assez femme, malgré son accoutrement, pour ne pas s'inquiéter de cela. Avec un geste de la main pour saluer le capon (ou lui conseiller de regagner le lit), elle avait enfourché de nouveau la machine, réduit les gaz, et en première vitesse elle avait quitté doucement la station, à laquelle son éclairage superflu dans le petit matin donnait un curieux aspect de monde en retard. Ensuite, le moteur presque au ralenti, elle s'était laissée glisser indolemment en seconde, passant d'abord devant la gare, puis sous le pont du chemin de fer, traversant un cours d'eau sur un autre pont, puis empruntant à sa gauche le boulevard de circonvallation.

Et maintenant Rébecca. Nul roule sur le large boulevard qui porte le nom d'un guerrier de la dernière guerre. « Ce n'est pas la moindre tristesse des villes françaises, pense-t-elle, que d'avoir tant de rues éti-quetées d'un nom de gendarme. » Elle pense encore

qu'en Suisse, où elle est née, on se limite généralement au général Dufour, et elle s'irrite un peu contre Raymond, comme si son métier de professeur d'histoire le rendait responsable ou complice de cette nomenclature abusive. A gauche, la rivière qu'elle a traversée tout à l'heure longe le boulevard, et l'eau pâlement verte reflète des pans de murs rouges, des toits gris, des arbres maigres. Plus tard, on verrait des lavandières, mais si quelqu'une se montrait sur la rive à cette heure, on la pourrait soupçonner d'inconduite, ou de vouloir attenter à ses jours. « Comment peut-on désirer la mort ? » pense Rébecca, qui serre entre ses genoux le réservoir vibrant et qui sent une vie généreuse et violente en tous les points de son corps comme en tous ceux de sa monture. Le boulevard a subi des travaux récemment, et le gondron, livré trop tôt peut-être à la circulation, présente une surface ondulée qui fait travailler les ressorts et les amortisseurs hydrauliques sur lesquels est suspendue la moto. Comme pour contrarier les sauts de la roue, la fourche va et vient, avec un mouvement de télescope, sous le regard de Rébecca. Si elle allait plus vite, tous les chocs seraient absorbés, et elle ne sentirait rien que le rythme impétreux du moteur, mais à cette allure et sur cette chaussée semée de bosses elle est soumise à un balancement régulier qui n'est pas plus désagréable que celui d'un bateau voguant sur une eau calme, quoiqu'il la fasse adhérer un peu trop lourdement au caoutchouc mousse et aux ressorts à boudins de la selle. Il en résulte une sorte de mas-

sage, un fourmillement au contact du poil de la dou-
blure, et Rebecca, imaginant combien ce serait pire
si elle était tout à cru dans la combinaison, se félicite
d'avoir songé à se culotter avant de partir. Faute de
ce qu'au dernier moment elle a soustrait à la lessive,
comment résisterait-elle à l'envie de tourner la poi-
gnée des gaz pour faire ronfler le moteur ? Dès qu'elle
sera sortie de la ville, il faudra qu'elle accélère ; il
faudra que le souci de conduire à grande vitesse sup-
prime jusqu'à l'idée de la sensation importune.

Un peu avant la fin du boulevard, un panneau bleu
signale une double bifurcation, et la figure qu'il pré-
sente est si serpentine et si embrouillée que les ron-
fiers auxquels il s'adresse feront bien de s'arrêter sans
doute et de réfléchir avant de l'interpréter, s'ils n'ont
pas une disposition spéciale à comprendre les épreuves.
Rebecca ne fut jamais savante en géométrie, mais sa
mémoire est sans défaut, et quoiqu'elle n'ait pas eu
souvent à le prendre elle n'a aucun besoin de lire des
inscriptions ou de suivre des flèches pour connaître
le chemin qui va de son mari à son apanage. Elle vire
à gauche, ce qui la fait passer de nouveau sur la
rivière Moder qu'elle a franchie tout à l'heure, et puis,
laissant de ce côté la rue au long d'un petit cimetière
et la grande route de Wissembourg, elle prend, tout
à droite, la route qui va à Lauterbourg, en traversant
Marxenhouse, faubourg où se trouve un cimetière
encore. Que de cimetières, pense Rebecca ; que de
casernes et de terrains militaires dans la triste ville
où la mena son mari parce qu'il était trop vigoureu-

sément chahuté ailleurs, comme si ce n'était pas le
destin de cet homme tranquille et bon d'être chahuté
partout...

Le faubourg n'est pas moins dépeuplé que la ville,
les volets des fenêtres y sont fermés pareillement, les
réveils attendront près d'une heure avant de sonner
dans les chambres, et pourtant, se dit Rebecca, le
jour, à la mi-mai, n'est jamais si beau qu'à son début.
Ces gens-là sont-ils sourds qu'ils n'ont pas entendu
le chant des oiseaux, ne savent-ils pas que la grande
forêt est aux portes de chez eux, noire et verte sous
les premiers rayons, jonchée sur la mousse vive et
sur les aiguilles mortes de millions d'images du soleil
propres à réchauffer leurs cœurs d'avares ? N'ont-ils
d'autre souci que le travail et la paye ? Avec un peu
de fâcherie, tout à coup, contre le commun de ses
frères ou sœurs, contre elle-même aussi parce qu'elle
s'est laissée aller à mépriser de pauvres gens, ce qui
n'est pas dans ses habitudes, la jeune femme remue
la tête comme ferait un cheval assujéti aux ceillères,
et elle constate encore une fois qu'il n'y a décidément
pas une âme (pas un chat non plus) sur la voie
publique. Le cycliste imprudent qu'elle craignait de
retrouver en ville et qui ne s'est pas montré se mon-
trera-t-il à Marxenhouse ? Elle n'en croit plus rien,
les carrefours sont rares, la sortie du faubourg, que
l'on voit au bout de la longue rue, est patée par le
soleil levant d'un éclat de terre promise, les gen-
darmes ne seront pas à leurs postes avant que la cir-
culation n'ait repris. Alors Rebecca caresse de la main

la courbe bien fuselée (selon son goût) du réservoir, geste qu'elle a vu faire aux cavaliers sur l'encolure, puis elle revient à la poignée d'admission et elle ouvre en grand l'entrée des gaz. En seconde vitesse, comme elle est, la moto répond à la sollicitation avec la promptitude d'une pièce d'artifice que l'on a mise à feu. Sa conductrice ralentit à peine le régime, débraye de l'autre main, passe en troisième d'un mouvement du pied beaucoup plus rapide que le coup d'épérons des cavaliers auxquels il vient d'être fait allusion, et presque aussitôt, quand l'aiguille du compteur atteint cent vingt, le moteur allant à près de cinq mille tours à la minute, elle répète la manœuvre pour passer en quatrième. A chaque fois qu'elle embraye ainsi sur la lancee du moteur (comme font les pilotes de course, lui a dit Daniel), il semble qu'une main puissante la jette en avant plus vite encore. Tant pis pour les disques de l'embrayage, qui s'useront tôt (lui a dit Daniel également) d'être mis à pareille épreuve. Ménager est tout ce que hait l'épouse du professeur d'histoire, la maîtresse de Daniel Lionart qui se fait passer pour professeur aussi quoiqu'il n'enseigne pas, et dans les raisons qu'elle a d'aimer ces deux hommes la meilleure est assurément que ni l'un ni l'autre n'ont jamais essayé de lui donner plus de modération ou de mesure, si le premier la laisse libre de s'enfuir à moto quand elle veut et l'accueille au retour sans lui poser de questions, si le second la traite en esclave quand il la saisit et l'affranchit tout de suite après qu'il a satisfait son désir. La prudence ne lui semble

pas aussi détestable que l'avarice, la réserve ou l'économie, cependant que sa vitesse approche le cent cinquante à l'heure avant qu'elle soit sortie du faubourg. Elle a serré le frein de direction, car elle croit se rappeler qu'il se trouve un petit caniveau hypocrite et des irrégularités de surface à la hauteur des dernières maisons. C'est en se penchant un peu d'un côté ou de l'autre, quand il en est besoin, qu'elle se maintient sur la ligne voulue, qui est absolument droite sur plusieurs kilomètres. Entre ses jambes écartées par le réservoir, le moteur va de toute la force des deux énormes cylindres, chose vivante, frémissante et furieuse à tel point que ce déchaînement ne cesse de l'émerveiller comme au premier instant qu'elle en eut la révélation. Quelle brute ! Le bruit qu'il fait doit s'entendre jusqu'à l'autre banlieue de Haguenau, jusqu'au pavillon et jusqu'au lit où Raymond étend peut-être un bras vers la place vide ; il résonne certainement dans la caserne des gendarmes ; Rébecca s'amuse à l'idée de son écho dans les longs couloirs crasseux, à celle de l'aboiement des chiens policiers derrière les grilles.

Quand elle jaillit hors de l'espace bâti et qu'elle entre en forêt, l'aiguille du compteur est à cent cinquante, et sa main réduit les gaz tandis que par une double et rapide inclinaison du corps elle guide sa monture sur un léger coude de la route qu'elle connaît bien d'ailleurs et qui ne demande presque aucun ralentissement. Ensuite, la ligne droite reprend sur une dizaine de kilomètres, jusqu'à Soufflenheim, et

cette rectitude avec laquelle comme au couteau l'espace est tranché donne un certain vertige qui se peut rapporter à celui du fil à plomb, car elle attire à la façon d'un abîme profondément vertical sur lequel on se penche. Charme étrange de la ligne d'abêlle, saura-t-on jamais ce qui pousse l'insecte à se ruer tout droit de la sorte, si c'est avec ivresse, bonheur, rage, soit d'arriver au bout de son existence, ou par quelque sens de l'espace dont l'homme n'a pas été pourvu mais qu'il soupçonne à l'occasion ? Ainsi la vitesse rassemble les hauts sapins noirs et parois comme d'un défilé creusé dans une roche platonienne (le choc n'en serait pas moins dur), et la route à l'apparence d'un sentier étroitement encaissé, noir aussi, qui aboutit peut-être au soleil. Plutôt que de conduire une motocyclette, Rebecca penserait qu'elle pointe un canon vers une cible lumineuse, ou encore qu'elle est obus elle-même dans l'âme de ce canon. Ce qui devrait l'encourager à tenir ferme le guidon et à fournir tout ce qui se peut de gaz au moteur. Pourtant elle tourne la poignée, coupe l'admission complètement, laisse la moto ralentir sur sa lancée pendant un peu plus de deux kilomètres, et quand elle arrive devant un banc, qui est sur le bas-côté gauche, elle freine, passe une vitesse inférieure, traverse la route et s'arrête en face des planches moussues. Elle met pied à terre, place la machine en position de repos sur sa béquille : elle se couche de tout son long sur le banc vieux, la face tournée vers le ciel.

Car soudain elle a pensé à l'heure, quoiqu'elle n'ait

pas pris de montre. Le temps pourrait lui être revenu en mémoire à cause de la trouée dans l'espace que figure si nettement la route forestière, ou pour une raison moins facilement discernable, ou sans raison du tout, peu importe. L'important est qu'il ne doit pas être beaucoup plus de cinq heures, puisqu'elle s'est levée à l'aube et que tout dormait encore dans la ville ; or la distance à franchir jusqu'à Heidelberg est d'environ cent trente kilomètres (dont la moitié d'autoroute) depuis l'endroit où elle se trouve, et pour son dernier trajet, allant vite, elle n'a mis que quatre-vingts minutes, malgré la traversée de Karlsruhe où l'on est toujours retardé. Daniel Lionart, elle s'en souvient sûrement, déjeuner à neuf heures (sur la terrasse de sa maison quand il fait aussi beau que ce matin). C'est donc près de trois heures qu'il lui faut perdre pour ne pas arriver trop tôt au grand chalet qui domine la vallée du Neckar, et voilà qu'elle regrette sa montre et se traîne de scotte et de maïse pour l'avoir laissée sur la table de chevet.

II

Le banc, s'il était aussi vieux qu'il semble, existerait depuis des siècles, mais l'humidité est si tenace dans la forêt alsacienne, la glace et la neige y sont dispensées par l'hiver avec tant de largesse, le dégel est si tardif, les insectes et les larves qui creusent des galeries dans le bois sont tellement nombreux, qu'il faudrait des planches d'une bien dure espèce pour braver tant de maux réunis. Or ce n'est que du sapin, comme celui de leurs cabanes, qui est employé par les cantonniers à la construction de ces petits reposoirs, et la peinture généralement verte dont ils les recouvrent ne les protège pas plus d'une saison. Rien de curieux, donc, à ce que la première sensation éprouvée par la jeune femme après qu'elle s'est étendue là, ou du moins la première qu'ait enregistrée sa conscience, soit de l'ordre olfactif, et que Rébecca, fermant les yeux d'abord, pense à quelque église ou chapelle que l'on n'aurait pas ouverte depuis très longtemps et où pareillement l'on respirerait une odeur de bois moussi, moisi, pourri, un parfum de

résine et des exhalaisons de champignonnière. Légèrement agacée, car il serait injuste, se dit-elle, d'avoir entrepris de fuir sa maison et son mari à l'aube et d'en être payée par une impression claustrale. Rébecca soulève les paupières et fait glisser sous la cagoule ses lunettes jusque sur le front. Au-dessus d'elle, le ciel est bleu dans les découpures des branches de sapins, car le banc est à la lisière des arbres, appuyé contre deux troncs pour plus de solidité, et les rameaux qui l'abritent n'ont pas beaucoup d'épaisseur. Dans ce contraste de vert sombre et de bleu, il y a quelque chose de déchirant, une sorte de beauté aiguë qui se peut comparer à celle du relief sous-marin quand le plongeur avant de remonter dirige le regard vers le haut des rochers et vers la surface de la mer. Les extrémités des branches, comme des algues dans une eau tranquille, frissonnent dans un faible courant d'air. Ses promenades en forêt ont permis à Rébecca de remarquer déjà certain tremblement des aiguilles des confrères ou du feuillage des autres arbres sans qu'il y ait de vent que l'on sente, et elle s'est émue plusieurs fois devant ce simple phénomène, s'interrogeant sur les causes de son émotion profonde, échoyant à les bien éclaircir. Répondre, comme Raymond quand elle l'avait questionné, qu'il s'agissait d'une sorte de pulsation ou de respiration de la nature vivante que l'homme découvrirait avec un mélange de respect et d'effroi, était banal en somme, vaguement piéliste, et n'expliquait nullement pourquoi Rébecca entre dans un tel état d'exaltation qu'elle est prête à

céder à la première envie ou au premier caprice quand elle voit trembler les feuilles. Pour désigner cet état-là, le mot d'aliénation ne serait peut-être pas exagéré, puisque, sinon sa volonté, du moins la faculté de contrôle qu'elle possède en temps normal est étrangement affaiblie, et Raymond, s'il connaissait mieux son épouse, aurait pu associer l'effet produit sur elle par le frémissement végétal avec l'action exercée sur des personnes sensibles par le clair de lune ou par l'odeur des fèves. Il n'en va pas autrement en ce matin de mai, tandis qu'un gros insecte aile traverse en bourdonnant le ciel au-dessus de la route, et que Rébecca, qui l'a suivi des yeux sans lui donner plus d'attention qu'aux vapeurs traînant à la cime des arbres et que le soleil va dissiper, revient aux branches qui remuent à quelques mètres de son front comme pour caresser sa pensée turbulente.

Car c'est auprès de Daniel Lionart qu'elle voudrait être, soumise aux désirs et aux doigts de Daniel avec autant d'obéissance qu'à l'air ambiant les rameaux de sapin, comme eux patiente et frémissante, prête à répandre son pollen au moindre atouchement, sans trêve ni mesure. Enfermée dans sa combinaison de motocycliste, elle se voudrait toute nue sur les planches pourries qui la soutiennent, et qu'il soit debout devant elle, la main posée sur elle pour lui faire sentir son commandement. Entre ses doigts elle a compris pour la première fois ce que c'était que cette mystérieuse abnégation dont il lui avait été souvent parlé à l'école, ce merveilleux renoncement au gouvernement

de son corps et à celui de son esprit, cette aisance de feuille dont elle sait maintenant qu'elle est capable. Feuille ou fille, c'est presque le même mot. La feuille morte, se dit-elle, est dure parce qu'elle est insensible. Il faut être vivante et jeune pour doucement plier et pour se remettre entièrement au pouvoir d'autrui. Alors elle se félicite de n'avoir dix-neuf ans que depuis quelques mois.

Faute de l'homme sous la main duquel elle se voudrait, la motocyclette est à côté du banc, dressée sur son support, et les cylindres en refroidissant font entendre un craquement parfois qui est comme un témoignage de vie dans la machine au repos. Il suffirait d'enfourcher la puissance noire et de donner du gaz au moteur pour être lancée à la vitesse d'un martinet vers la vieille ville universitaire et vers une terrasse abritée, au-dessus du Neckar, qui est le lieu de son aspiration puisque l'homme à qui elle songe y va prendre son petit déjeuner tout à l'heure. A condition qu'il fasse beau, mais le chant des oiseaux, qui a repris depuis que Rébecca s'est éloignée de la ville, a cette sonorité claire qui annonce une journée sans pluie, et un changement dans le ciel est aussi improvable qu'un tremblement de terre. La terrasse sera baignée de soleil. La table laquée où seront servis des toasts aux anchois probablement aura une blancheur éclatante, et la thésière d'argent luirait comme un fanal entre les deux hautes parois de treillis couvert de glycine et de vigne vierge qui gardent le secret de ce balcon et le protègent contre toute indiscretion laté-

rale. Avec une jumelle, évidemment, des maisons qui sont sur les collines au-dessus du « chemin des Philosophes », l'espionnage est possible, mais Daniel assure que de si loin, fût-il renforcé de lentilles sorties de la célèbre fabrique d'Iéna, le regard des hommes ne saurait avoir plus de sévérité que celui des anges, et certain de son droit de seigneur il se conduit aussi librement sur la terrasse que dans l'intérieur du chalet. Quand se gêne-t-il, d'ailleurs, ou quand s'est-il gêné ? voilà une question à laquelle il ne serait pas facile de répondre, se dit la jeune femme encore, et elle sourit à la plaisante idée qu'il ne se gênera pas davantage quand elle arrivera devant lui. Elle se réjouirait de pouvoir le surprendre, mais il n'y faut pas compter, car le chemin qui monte au chalet est en pente raide, entre des arbres qui augmentent la résonance, et le bruit du gros bi-cylindre en V de la Harley est trop retentissant au moment de l'effort et trop particulier pour que Daniel ne le reconnaisse pas tout de suite et ne soit averti du cadeau qui va lui être offert.

Sans doute, il ne se gênera pas, et bientôt elle sera feuille et livrée à ce bel orage qui la courbe et l'entraîne avec une autorité qui ne laisse place en elle qu'à la plus complète soumission. Orage également est la motocyclette, qui l'emporte aussi loin, aussi vite et avec autant de violence, mais, à la différence de l'autre, c'est un orage soumis à la conductrice, qui le contrôle à son gré d'un petit mouvement du pied ou de la main, et ainsi son rôle est subalterne et se réduit

à celui d'une maquerelle au service d'un grand prédateur. Vienne le prédateur (ou plutôt qu'elle puisse enfin aller vers lui), se dit Rébecca, et pour tromper son impatience en face de ce temps qui la sépare de l'instant désiré, fermant les yeux de nouveau, elle entreprend de se remémorer avec toute l'exactitude permise le plus récent voyage qu'elle fit de Haguenau à Heidelberg et ce qui advint d'elle dans la maison de Daniel Lionart.

Ce fut, pense-t-elle, vendredi, non point dernier, mais il y a douze jours. Raymond, qui devait donner une leçon de géographie en troisième heure, après la récréation, était parti fort en avance, selon son habitude, car il se plaisait à errer dans la cour et dans les couloirs vides après avoir confié son vélo au concierge, et à écouter l'enseignement de ses collègues, leurs interrogations, les réponses, ou s'ils étaient chahutés comme il allait l'être. Elle parersait au lit où elle s'était fait servir le petit déjeuner avant le départ de Raymond (vêtu déjà, mangeant debout comme devant un comptoir bas qui aurait été son épouse étendue), et la servante, après avoir enlevé le plateau, était sortie avec le maître du logis. Soudain entra en elle le désir de se trouver près de Daniel Lionart, qu'elle n'aurait plus voulu revoir depuis son mariage, mais qu'elle avait revu deux ou trois fois pourtant, et ce désir était comme les autres fois si fort et si impétueux qu'il aurait été vain de chercher à lui opposer la moindre résistance. Ne savait-elle pas, d'ailleurs, que la motocyclette ne lui avait été donnée que pour

la conduire à son amant, et en l'acceptant n'avait-elle pas consenti d'avance à son destin ? Elle se leva et sans prendre de précautions, car elle était seule, elle courut dans la salle d'eau se mettre sous une douche aussi chaude qu'elle la put supporter, puis elle se sécha en se frottant vigoureusement avec une serviette éponge, et elle rentra dans la chambre conjugale où le miroir de la psyché lui montra l'image de son corps rougi par la friction. Nue comme elle était, elle chercha une feuille de papier, un crayon, et elle s'assit non loin de la psyché pour écrire à l'intention de son mari et de la servante un billet avertissant qu'elle allait faire une randonnée en moto et qu'on ne l'attendit pour déjeuner ni pour dîner. Ecrivait, elle se regardait dans la glace, et elle pensait à de vieilles photographies comiquement obscènes que Daniel avait achetées à Genève et dont ils avaient ri souvent ensemble. Ne ressemblait-elle pas aux plus belles pièces de la collection, des femmes nues en train de cuire un œuf sur le plat, d'épousseter ou de coudre à la machine ? La lettre fut placée bien en vue, sur la glace de la psyché.

Rapidement, car elle n'aurait pas voulu être surprise par la servante au retour du marché, elle passa dans la salle d'eau une seconde fois pour se laver les dents, elle se donna un coup de peigne, elle farda pâtement ses lèvres et elle parfuma sa nuque et ses aisselles. Dans la chambre, ensuite, elle boucla son bracelet-montre à son poignet et se para d'un collier de boules d'onxy dont elle aimait le poids et qui

avaient un peu la couleur de ses prunelles changeantes, mais elle ne prit aucun jingé de corps, quoique son soutien-gorge et sa culotte fussent à portée de sa main sur une chaise, et c'est entièrement nue, ce jour-là, que dans le vestibule elle referma sur elle sa combinaison de motocycliste. Puis elle chaussa les bottillons qu'elle a chaussés tout à l'heure, seul mouvement (ou préparatif) qui fût égal d'une évasion à l'autre. Son alliance était restée à son doigt, où elle marque actuellement (et Raymond ne sera pas très content de la trouver dans le cendrier à côté du lit). Son porte-monnaie, suffisamment garni, était dans une poche de la combinaison.

Il est merveilleux, se dit Rébecca sur le banc, que rien ne soit jamais deux fois pareil, et que l'amour en particulier soit renouvelé toujours dans les détails. C'est dans cette petite marge de changement que la femme, l'homme aussi probablement, se sentent vivre. Et elle aspire avec volupté l'air froid de la forêt, fière d'exister et d'échapper à la répétition fastidieuse.

Reprenant le fil des souvenirs, elle se rappelle qu'elle alla dans la remise et s'irrita contre Raymond qui avait laissé la porte ouverte sur le jardin, de sorte que l'on aurait pu entrer et voler la motocyclette. La barrière n'était pas fermée non plus. Eût-elle désiré un encouragement à trahir son mari qu'elle n'en pouvait trouver de meilleur, et elle ne tint pas rancune à l'imprudent puisqu'il lui épargnait peut-être un remords, mais, à titre de leçon, elle s'abstint pareille-

ment de clore et laisser la maison béante à tout venant. Ce qui n'était pas sot d'ailleurs, car la servante pensait rarement à prendre les clés.

Le contact mis, un coup de pied brutal sur le kick lança le moteur sans qu'il eût été besoin de le faire tourner au préalable, et son bruit, dans la remise, car l'admission était largement ouverte, éclata comme celui d'un long chapelet de bombes. Rébecca sauta en selle, démarra vite, passa la seconde, vira, à la sortie du jardin, d'une façon que sans doute un gen-darme eût jugée répréhensible, accéléra immédiatement, doubla un petit peuple de cyclistes, une voiture aussi, et le compteur, quand elle fut aux premières maisons, indiquait une allure supérieure à celle de ce matin. Elle donna un coup de frein cependant avant le carrefour, et le passage à niveau ne la fit pas sauter. L'agent qui veillait aux abords de la gare, quoique la pèlarade eût pu le rendre soupçonneux, suivit la motocycliste du regard avec un air plutôt admiratif et qui n'exigeait en tout cas aucun autre ralentissement. Résultat de cette indulgence, une légère accélération sous le pont du chemin de fer projeta la jeune femme en plein trafic urbain avec une promptitude aussi contraire à la loi qu'à sa propre sécurité ou à celle d'autrui, et elle fut bien obligée de modérer son élan pour ne tuer personne et ne point payer d'amende.

A dix heures cinq, comme il était à sa montre, dont elle avait vérifié la justesse en passant devant l'horloge de la gare, la ville ne cachait pas ses habitants,

et le boulevard du Maréchal qu'elle nommait parfois de Tête de Taniguy (« connais-tu la grande putain de Nancy, qui a foutu la vérole à toute l'artillerie ? ») avait des voitures et des cyclistes sur sa chaussee, des hommes, des femmes et des enfants sur ses trottoirs, des chiens de-ci, de-là, en quantité peu négligeable. Rébecca pourtant le parcourut plus vite qu'elle n'a fait ce matin, parce qu'elle ne craignait pas la rencontre d'un vélo fou, ou simplement parce qu'elle n'avait pas l'honneur à la prudence et que ces gens l'irritaient qui la côtoyaient sur leurs véhicules ou la contemplaient et la reconnaissaient peut-être. Allant à son amant, il lui déplaisait, pour des raisons qu'elle n'avait pas trop envie d'éluider, non pas d'être soupçonnée d'échapper à son mari (ce qu'elle faisait), mais de paraître aux yeux de certains en tant que M^{me} Nil, l'épouse du professeur d'histoire. Elle avait beau dissimuler son visage, le masque s'il la déguisait ne déguisait pas la motocyclette, qui était célèbre à Haguenuau plus que dans l'ancien Orient le cheval d'Alexandre (lui avait dit Raymond). Puis il y avait la fourrure, doublant la combinaison, au contact de laquelle la peau s'échauffait intolérablement, et pour qu'elle lui démangeât moins Rébecca soullevait les reins au-dessus de la selle comme les cavaliers qui se tiennent debout sur leurs étriers, et elle attendait un meilleur soulagement de la grande vitesse que de se gratter là au mépris de la pudeur et de l'urbanité.

La vue d'un agent la rendit presque timorée au seuil de la double bifurcation. Usant du frein, elle

descendit en seconde pour se donner de la ressource aux approches d'un groupe de jeunes cyclistes qui faisaient les farauds, mains aux épaules, les bécanes en carrousel, et elle les lâcha tout sec tandis qu'ils braillaient confusément en l'honneur de la grosse moto noire. Quel bruit n'eussent-ils pas fait si leurs regards avaient été assez perçants pour déshabiller le pilote, abolir la combinaison virile et reconnaître la femme en selle, sur le ténébreux engin ? « Manières de consorts », pensa Rébecca, qui à l'intention de fâcheux plus insolents ou plus importuns que ceux-là gardait en réserve une autre formule : « manières de parachutistes », laquelle manquait rarement d'efficacité. Elle remonta en troisième et ouvrit un peu l'admission en traversant Marxenhouse, mais des bambins et des fillettes qui jouaient devant les portes, patageaient dans le ruisseau, couraient et se poursuivaient, ne laissaient pas qu'on pût filer dans la rue longue comme elle a fait aujourd'hui, comme si elle avait été sur la piste gardée d'un autodrome. A la sortie du faubourg, elle cessa de mesurer le gaz au moteur, et dans la ligne droite, à travers la forêt, elle put user de toute sa puissance. Le banc sur lequel elle est étendue dans l'actualité parut et disparut à sa gauche aussi vertigineusement que s'effaçaient les arbres et les poteaux du télégraphe. Fusées, météores, et Rébecca sur le banc adresse une sourire de connivence et d'envie au gracieux projectile qu'elle fut inversement en ce déjà lointain vendredi, à la femme-obus qu'elle se souvient d'avoir été, lancée comme

par un canon de cirque vers un filet de caresses, qui est son prochain objectif encore. Ah, songe-t-elle, que n'est-il temps d'aller là-bas !

Il est loin d'être temps, en dépit de son désir. Alors sa pensée retourne aux images du passé, et elle fait le petit effort nécessaire pour rentrer dans la femme qu'il y a douze jours elle fut, et qui passa devant le banc sans ralentir, étreignant de ses genoux le réservoir, tenant ouverte en grand la commande des gaz et tournant progressivement celle de l'avance à l'allumage jusqu'à la limite signalée par un léger cliquetis du moteur.

Cette femme-là, Rebecca de naguère, elle s'en souvient, porta sa monture (le mot désuet lui venait à l'esprit toujours pour désigner la moto) sur la gauche afin de dépasser une vieille voiture, puis une autre moins vieille, et les deux véhicules au moment qu'elle les doubla semblèrent incorporés aux sapins par l'effet de sa vitesse propre. Ensuite elle revint au milieu de la route en se penchant un peu, car, en forêt surtout, elle préférerait courir sur un axe central, à égale distance des deux bas-côtés. Si elle craignait quelque chose, c'était seulement qu'un cerf, ou plus vraisemblablement un chevreuil ou un daim, débouchât brusquement devant elle et qu'elle ne pût l'éviter. Danger avec lequel il faut compter, la nuit surtout, lui avait dit Daniel, quand on traverse à la lumière du phare une région boisée, mais qui est à peu près inexistant pendant le jour.

Elle coupa les gaz et elle commença à freiner quand

elle vit le panneau qui indiquait la proximité de Souf-thenheim, et ainsi elle entra dans le village à une vitesse qui n'était pas trop déraisonnable. Le frein de direction provisoirement desserré, elle vira au large de jeunes paysans qui chargeaient un tombereau de perches à houblon, et là comme sur le boulevard il y eut des cris et de l'émoi à l'apparition de la motocyclette. Une potence enrubannée se dressait sur une petite place, vestige de fête populaire ou préparatif. Sans s'attarder, Rebecca évira quelques maladroits, des filles lentes à se garer ; elle accéléra modérément, la chaussée étant peu sûre après les dernières maisons, puis, après avoir traversé un hameau encore, elle s'engagea sur la route de Lauterbourg.

Espaces à de si brefs intervalles qu'à peine ils lui donnaient le temps de prendre de la vitesse et de ralentir, trois petits villages se présenterent à ses yeux et puis disparurent, et chaque fois elle se sentit soulagée comme si volontairement elle les eût abolis en tournant la poignée des gaz. Elle pensa que c'était une sorte de gomme de dessinateur que le caoutchouc des pneus sur lesquels elle roulait ; elle fut en proie au désir d'effacer que connaissent plus ou moins la plupart des hommes et des femmes qui conduisent vite, nouvelle forme d'austérité ou d'ascétisme qui ne tolère dans l'espace environnant aucun accident pittoresque, et ces clochers surmontés de coqs, ces édifices communaux, ces maisons à balcons sculptés, ces arbres entourés d'un banc circulaire, ces vieux murs, ces enseignes sur des portes d'auberges, elle les rejetait dans le néant

avec une furie d'iconoclaste. Le paysage laissé en arrière, s'il avait été soumis véritablement à son vœu, eût ressemblé à un tableau frotté d'une lessive de soude ou de potasse à forte causticité.

Ainsi, quand elle arriva dans la petite ville (ou le gros bourg) de Seltz, elle ne freina qu'au premier caniveau, et elle passa dans les rues, qu'il par bonheur était à peu près vides, avec l'air et le bruit d'un noir fleau, car ce début de course avait suffi à lui rendre haïssable le décor humain, et si elle modérait son allure elle avait l'impression que les ouvrages bâtis reprénaient de la solidité ou que s'atténuait sa propre vertu destructive. Plusieurs chariots pleins de ces perches que tout à l'heure elle avait vu charger se suivaient dans la rue principale, et des enfants, qui auraient dû être à l'école, couraient derrière en s'accrochant aux bords des gaules. Tout cela fut effacé sans hésitation, comme si Rébecca eût tenu plutôt un sabre que le guidon d'une motocyclette. Un coup de vent, chaque fois, la giflait un peu; un éclair l'aveuglait au moment qu'elle sortait de l'ombre et que le soleil revenait sur ses lunettes; les charretiers faisaient claquer leurs fouets derrière elle, criaient des injures qu'elle ne pouvait entendre.

Après les dernières maisons, un passage à niveau coupait obliquement la route. Rébecca, voyant qu'il était ouvert, alla sur la gauche pour le prendre plus obliquement encore et plus vite. Si vite, en vérité, que les rails glissèrent sous elle en ne lui donnant qu'une secousse unique, tellement légère qu'elle ne l'eût pas

sentie si elle ne l'avait attendue. Sur treize kilomètres, ensuite, la route décrivait un arc de cercle à très grand rayon jusqu'à Lauterbourg, et des honblonnières, destination probable des chariots qu'elle avait dépassés, dressaient leurs longues antennes comme au-dessus de carrés de lansquenets à la parade. Malgré deux hameaux qui se trouvaient sur le chemin, vers le sommet de l'arc, la motocycliste, qui pour évaluer sa moyenne avait regardé l'heure en sortant de Seltz, ne mit que huit minutes pour arriver à la frontière.

Lauterbourg n'est pas un endroit de grand passage. Nulle voiture, ce jour-là, n'était arrêtée devant le poste des douaniers français, et Rébecca, en réduisant les gaz pour mettre le moteur au ralenti, en freinant et en débrayant, pensa qu'elle avait de la chance puisqu'elle était pressée. Mais les douaniers, eux, ne devaient pas l'être, ou ils n'avaient pas vu la motocyclette, car personne ne se montrait. Donner un coup d'avertisseur aurait été d'un genre insolent à l'égard de fonctionnaires qui pouvaient être susceptibles et faire payer cher leur mauvais humour, s'ils avaient l'impression d'être traités cavalièrement. Bien qu'elle se sentît fiévreusement amazone en compagnie des gens du poste, Rébecca eut la prudence de les ménager, et elle se borna à signaler sa présence en faisant pétarader un peu l'échappement, très audessous, d'ailleurs, du maximum de sonorité. Alors la porte s'ouvrit, et un douanier, qui devait être antillais, parut avec un homme couvert d'un imper-

méable tabac, coiffé d'un feutre. Celui-ci demanda son passeport à Rébecca, et puis, l'ayant examiné, la regarda de plus près avec quelque surprise.

— C'est une dame, dit-il au noir. Une jeune dame. — Cela pourrait être un jeune diable aussi, dit le douanier. J'irais bien en enfer avec lui, s'il me laissait monter sur sa machine, par derrière, et me tenir serré tout contre pour ne pas tomber.

Il effleurait de la main en parlant la taille de Rébecca, avec une galanterie de danseur, et elle se sentit coupable et elle eut peur parce que la combinaison seulement protégeait son corps nu de l'attouchement, et parce que l'homme aurait pu lui demander de l'ouvrir, s'il avait eu soupçon de quelque contrebande, ou sous prétexte de soupçon et par simple curiosité. Comme elle n'osait protester ni se dérober, la main du noir se fit plus flatteuse, et il lui demanda distraitement si elle avait des marchandises.

— Aucune sorte de marchandise, monsieur, dit Rébecca.

Ce « monsieur » fut prononcé avec tant de docilité que le noir entendit la nuance et prit un air vainqueur en regardant son compagnon, qui devait être un commissaire de police en noviciat. Rébecca s'attendait au pire, pensant à sa nudité comme à un objet saisissable, qu'elle portait furtivement hors de France pour en faire livraison à un amant étranger.

— Il n'y a rien d'autre que moi, comme vous voyez, dit-elle.

— C'est une jolie marchandise, dit le noir, en la

pressant davantage. Montrez-moi les papiers de la moto.

Rébecca les tira du coffre qu'elle venait d'ouvrir pour y prendre son passeport, une grosse boîte d'aluminium, renflée en forme de saccho, qui se fixait sur le garde-boue, derrière la selle. Le commissaire s'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Tiens, dit-il, vous n'avez aucun bagage. Qu'est-ce que vous allez faire en Allemagne ?

— Essayer la moto sur l'autoroute, dit Rébecca désespérément. En Alsace, les routes sont trop étroites et trop encombrées pour couvrir à tous gaz.

Les deux hommes rirent et le douanier rendit à Rébecca ses papiers.

— Ne cours pas trop vite, dit-il encore. Et reviens un soir. Il y a des disques, chez nous. Je t'apprendrai à danser sur le bureau du commissaire. Tant pis pour les règlements...

Il avait relevé la poutre à contrepoids qui barrait la route à l'endroit précis de la frontière. De l'autre côté, un douanier allemand attendait, car les postes sont presque contigus à Lauterbourg, et il regardait le groupe avec une curiosité timide, vaguement gênée, comme s'il y avait eu des singes plutôt que des êtres humains dans l'autre pays. Le moteur de la Harley n'avait pas cessé de tourner pendant le contrôle, Rébecca mit la première vitesse en prise et embraya doucement, sans accélérer, laissant glisser paresseusement la grosse machine vers la terre allemande. Elle passa la ligne idéale qui séparait deux

peuples naguère ennemis, et qui se trouvaient matérialisée par l'ombre de la barre sur le goudron de la chauscée. « Je quitte le pays de Raymond pour entrer dans celui de Daniel », se disait-elle, et mentalement elle se répéta plusieurs fois cette petite phrase, comme si sa pensée avait été prisonnière de la répétition à laquelle le douanier allemand mit fin en faisant de la main un signal d'arrêt et en s'approchant de la voyageuse.

Celui-là ne voulait parler qu'allemand, mais ce devait être une feinte et il devait avoir compris la remarque du commissaire car il ne demanda pas l'ouverture du coffre et n'eut aucun soupçon de marchandises. Simplement il regarda le passeport et les autres papiers, approuvant que Rébecca eût une police d'assurance valable pour l'Allemagne. Il semblait peu à son aise, comme s'il eût été gêné par le comportement exagérément viril de l'Antillais. Que Rébecca fût née en Suisse le portait sans doute à la considérer comme une demi-compatriote et à s'apitoyer ou même à s'indigner de la voir exposée par son mariage à subir de telles familiarités. Rendant les papiers, il salua de façon militaire, et du geste encore montra que la voie était libre. Quand la motocycliste accéléra et quand elle lâcha lentement le levier d'embrayage, quand la machine se remit en marche, il sourit franchement à la jeune femme et son visage prit un air de gaieté. En même temps le soleil se faisait plus éclatant dans une trouée de grand bleu, et le feuillage nouveau miroitait comme un banc de petites dorades.

« Que le pays de mon amant est beau, qu'il est accueillant », se dit Rébecca en virant d'abord à droite, puis à gauche, et en prenant une route étroite qui conduisait au pont du Rhin. En vérité, ce n'était qu'un pays d'adoption, car Daniel Lionhart était suisse, et précisément fribourgeois, quoiqu'il préférât vivre à Heidelberg où il avait la sinécure d'un emploi à l'une des bibliothèques universitaires.

Quant à la route, c'était, sur quelques kilomètres, un vrai chemin de campagne et comme un raccourci, asphalté cependant et bien entretenu, qui évitait vers Karlsruhe le détour encombré de la voie principale. Des arbres croissaient en bordure, qui devaient être des pommiers avec quelques pruniers ou cerisiers, mais la vitesse, car Rébecca tout de suite et nerveusement avait tourné la poignée d'admission, ne permettait pas de les distinguer, et le bruit même (ou la petite variation sonore) que renvoyaient les troncs se fondait aux oreilles de la conductrice en une chaîne ininterrompue de claquements. Un tonbereau parut, qui par bonheur allait suffisamment sur le côté droit pour qu'il n'y eût pas besoin de ralentir, malgré le manque d'espace. Le paysan qui menait tourna la tête en entendant venir la Harley, mais il fut dépassé avant d'avoir rien vu, et Rébecca pensa que lorsqu'il regarderait en avant derechef, soucieux ou curieux de ce roulant tonnerre, il ne verrait rien qu'une sorte de trait noir en train de diminuer rapidement à l'horizon. Qu'elle fût ce trait, qui pour d'autres yeux allait se changer bientôt en femme et en amoureuse

La rendait bien aise. Car il y a, se disait-elle encore, beaucoup de points de vue, et c'est peut-être l'essentiel de la vie que d'être objet au plus grand nombre d'entre eux et de changer perpétuellement d'apparence. Raisonnablement qu'elle se permit d'offrir un peu plus tard à Daniel comme si elle l'avait trouvé à l'ins-tant devant lui, pour se faire valoir, et elle augmenta les gaz pour se rapprocher de cet instant-là. Une voiture qui allait en sens contraire, au moment d'être croisée, provoqua un remous, mais Rebecca s'était courbée sur le guidon, que le frein de direction durablement tenait, et la machine ne devia pas de sa lancée. Moins d'une minute plus tard il fallut couper les gaz et freiner, car un double virage s'amorçait par où la route étroite allait rejoindre une chaussée plus haute, qui était celle de la grande route.

Dans les deux sens y roulaient des voitures nombreuses, qui se suivaient plutôt qu'elles ne cherchaient à se dépasser, quoique la voie fût assez large pour trois files. Daniel n'avait-il pas dit à Rebecca que les conducteurs germaniques préfèrent aller en convoi, comme vont les soldats et comme les moutons vont en troupeau, comme certaines chenilles vont en procession ? Il lui sembla se rappeler que oui. Elle, par sa nature, elle se l'était déjà dit, s'apparentait aux chèvres, qui ont de l'indépendance et même de la témérité. Dès qu'elle fut sur la route à grande circulation, elle prit le milieu de la chaussée, ralentissant rarement et seulement quand elle risquait d'être serrée, dépassant la file de droite à si belle allure que

parfois elle avait l'impression de courir entre deux rangs de voitures immobiles. Les manieurs de volant, d'aillieurs, hommes ou femmes, lui facilitaient la manœuvre, et ils se rangeaient avec tant de bonne grâce en l'entendant ou en la voyant venir qu'elle échata de rire, une fois, sous sa cagoule, à l'idée qu'ils confondaient probablement l'amoureuse avec un rigoureux policier, précédant peut-être une voiture officielle. Car si les entreprises passionnelles jouissent de quelque tolérance, en Allemagne, on ne va cependant pas jusqu'à s'effacer pour leur laisser plus libre cours et plus rapide quand on se promène en famille ou que l'on se déplace pour ses affaires.

Une grande chose grise, comme un but, au bout de la route, ne pouvait être que le pont du Rhin. S'y engouffrant ou par lui rejetées, les voitures procédaient sans hâte, avec discipline, comme de bons citoyens sur le seuil d'un bureau de vote, et malgré qu'elle en eût Rebecca dut prendre patience. Après tant d'élan, il lui semblait piétiner ; elle s'en vengea en donnant tous les gaz au moteur débrayé, deux ou trois fois, quand elle fut sur le pont, et les poutrelles faisant écho ce fut une éruption formidable que l'on entendit dans la longue cage de fer, au-dessus du fleuve, et une péniche qui passait à ce moment répondit d'un coup de sirène. Le résultat fut que les automobilistes timides recommencèrent à faire place. Rebecca, sans respect pour le règlement qui interdit de doubler en pareil lieu, profita du chemin qu'on lui offrait, et c'est vivement qu'elle déboucha sur la rive

gauche. « Pourquoi donc, se dit-elle en accélérant encore, les pontonniers modernes ont-ils tant d'affection pour des formes de pièges ? Ne pourrait-on construire au-dessus d'un large cours d'eau un moyen de traverser qui ne vous donne pas la pénible impression d'entrer dans une sourcière ? » Elle se promit de faire part de sa réflexion à Daniel, qui avait répondu à tout généralement, et de lui demander si dans ce besoin de créer de la terreur au passage de l'eau il n'y avait pas un vieil argument d'ordre mystique, un rappel du fleuve infernal qui devra être franchi par l'âme après la mort selon la majorité des religions.

La route, après le pont, était plus encombrée qu'avant, par l'effet de cyclistes dont les écarts empêchaient les automobilistes de tenir leur droite avec exactitude, et la voie médiane n'était plus ce beau ruban où Rebecca avait eu licence de foncer. Son allure en fut ralentie, quoiqu'elle ne se privât pas de doubler des trains entiers de voitures toutes les fois que s'en présentait l'occasion. Allant moins vite, elle regardait à ses côtés d'avantage, et elle s'amusait de voir presque tous les cyclistes coiffés d'une casquette pareille, qui les faisait ressembler à de vieux officiers de la marine marchande. La proximité du port fluvial, signalé par des bâtiments industriels et par la haute tour d'un silo, dans les fumées de locomotives ou de remorqueurs, donnait une singulière réalité à cette fantaisie. « Pédalez vers les putes, anciens capitaines », leur disait Rebecca (en imagination, bien entendu), tandis que d'un petit tour de main elle les

envoyait au néant avec tout ce qui était derrière elle. Ce qu'elle se disait aussi était que dans cette société rassemblée par le commun usage d'une bande de roulement il n'y avait probablement plus grande pute qu'elle-même, et de ce raisonnement elle tirait quelque fierté, car elle se sentait splendidement jeune en étréignant de ses cuisses le réservoir à essence de la moto et en maniant la poignée d'accélération.

Puis les maisons se mirent en ordre des deux côtés de la route, et tout de suite ce fut Karlsruhe, car le faubourg de Mühlpurg, qui d'abord se présente au voyageur, n'est pas distinct de la ville. Il fallut faire attention à de curieux signaux urbains, qui tenaient lieu de sémaphores et qui étaient faits de disques et d'anneaux tournant continuellement et concentriquement sur de grands cadrans suspendus au-dessus des carrefours. La couleur rouge imposant l'arrêt, le libre passage étant accordé par les segments verts, comme dans le système des feux, cependant ce mouvement circulaire produisait une sorte de vertige à première vue, qui paralysait le novice ou le fascinait au lieu d'aider à la manœuvre, et Rebecca ne put s'empêcher de freiner devant chaque appareil, quand même elle avait de par la couleur le droit et l'obligation d'accélérer. Pour s'expliquer son hésitation, son inquiétude en contraste avec la fière assurance qui avait été sienne au milieu du peuple des cyclistes, elle trouva une raison qui n'était pas mauvaise : si les cadrans lui en imposaient tant, sans doute, c'est que par leur bizarre analogie avec celui de la roulette et ceux des

horloges astronomiques ils étaient liés de quelque façon au mécanisme du destin. Brevant le destin, alors, quand elle eut admis cela, elle franchit la barrière d'un segment rouge et ne dut qu'à la sagesse allemande d'éviter un accident.

Ensuite elle ralentit, et pensa qu'elle retenait, comme on dit, sa monture, sur le pavé de la ville. Le pavé depuis longtemps avait été remplacé par une couche d'asphalte, et elle n'était pas naïve au point d'ignorer que c'était une machine qu'elle montait, et qu'un moteur, fût-il aussi puissant que celui de la Harley-Davidson, n'avait pas d'impulsion propre, mais quand elle lui donnait du gaz et qu'il se déchaînait c'est avec tant d'ivresse qu'elle se laissait emporter que toujours la motocyclette lui semblait le dernier rejeton des grands chevaux funèbres des siècles passés, et à petite allure elle la dirigeait avec amour et méfiance, comme un être vivant habitué aux vastes étendues du désert ou de la plaine. Elle avait vraiment l'impression que le moteur souffrait dans l'encombrement de l'espace urbain, quand elle lui imposait un bas régime et quand la moto se pliait à la loi de lenteur, comme un étalon mis au pas. Le métal vibrait entre ses genoux presque douloureusement. « Quel ennui qu'il y ait des villes et que l'on soit obligé de les traverser quand on va à la rencontre du plaisir ! », pensa-t-elle encore.

Après avoir suivi quelque temps la Kaiserallee, après avoir passé la Porte de Mühlburg, elle avait pris la Kaiserstrasse qui est la plus centrale et la moins

dégradée des rues de Karlsruhe, et c'est là, surtout, qu'elle eut peine et pitié pour la motocyclette. Ploquant avec beaucoup d'attention, pour éviter qu'elle ne heurte ou ne soit heurtée, elle ne voyait que des obstacles dans les objets qui l'avoisinaient et que des fâcheux ou des ennemis dans les personnes des piétons ou des autres conducteurs. Quand elle eut laissé derrière elle la Porte de Durlach et quand elle fut dans la Durlacherallee, elle se sentit mieux, car la voie était droite et plus large, et les cadrans circulaires ne venaient pas trop fréquemment imposer l'arrêt aux carrefours. De grandes plaques, avec des fleches, plusieurs fois déjà lui avaient montré la direction de l'autoroute, et elle se félicita de ne s'être pas perdue en ville et de n'avoir pas été obligée de demander son chemin. Daniel Lionhart, d'ailleurs, le lui avait indiqué très précisément, par lettre et de vive voix, répétant si souvent la leçon qu'elle la savait presque par cœur.

Des maisons basses, entourées de jardins, avaient succédé aux grands bâtiments du centre, dont les formes s'effaçaient dans la mémoire de la conductrice en lui laissant toutefois un confus souvenir de grès rouge. Car un grand effort d'attention, tel que celui qu'elle venait de soutenir, produit souvent le curieux résultat d'estomper les images perçues, tandis que l'on se rappelle plus nettement le décor d'un lieu dans lequel on a passé distraitemment. Ainsi allait-il, du moins, dans le cas de Rébecca, qui se remémorait aisément l'entrée et la sortie de Karlsruhe. Ce qui

l'avait frappée dans le centre au point de demeurer indélébile n'était que le mouvement des segments colorés sur les cadrans-sigaux.

A conduire rapidement, comme elle avait recommencé de faire dès qu'elle s'était trouvée hors des embarras citadins, elle mesurait la fragilité de l'œuvre bâtie par les hommes, car les faubourgs sont une image du déclin des villes autant que de leur croissance, et quand on les considère du point de vue d'un observateur mobile, accélérant sa course en direction de la campagne, ils semblent s'effriter peu à peu comme un revêtement qui cède à la poussée de la végétation. Les arbres, petits d'abord et prisonniers de murs, grandissaient à mesure que s'éloignait Rebecca du centre, et l'on eût dit qu'ils prenaient de la vigueur et s'affranchissaient suivant la fuite des chiffres des hectomètres sur le compteur kilométrique. Comment la jeune femme aurait-elle résisté à la tentation de tourner un peu la poignée pour précipiter cette fuite et pour hâter la victoire du bois vert et des feuilles sur le ciment, la brique et le plâtre ? Elle ne résista pas, évidemment ; elle commit quelques imprudences. Puis elle redevenit plus maîtresse de soi en pensant qu'elle se devait d'arriver intacte dans les bras de son amant. Il fallait se méfier aussi des motards de la police routière, deux de ceux-là, qu'elle avait croisés sans ralentir, s'étant arrêtés (elle l'avait vu dans son rétroviseur) pour la suivre des yeux. Bien qu'elle fût montée sur une machine plus puissante que les leurs, il ne lui aurait pas été facile d'échapper,

s'ils avaient voulu la prendre en chasse. Circonstance aggravante : elle était nue sous sa combinaison. Le regard des policiers, tout de même que celui des douaniers, le lui avait rappelé.

Elle pensa que son esprit se partageait curieusement entre une certaine attention au monde extérieur, attention à laquelle elle était obligée par la nécessité de bien conduire et d'éviter les accidents et de ne pas s'égarer pour arriver le plus tôt possible à la maison de son amant, et une certaine observation de sa propre personne, qui revenait toujours au même objet, son corps nu sous le cuir noir, et par là rejoignait sa première préoccupation puisque le terme de l'une et de l'autre était pareillement l'usage qui allait être fait de ce corps quand elle l'aurait remis aux mains de Daniel. Puis elle pensa que depuis plus d'un kilomètre, selon le totalisateur, aucune plaque indiquant l'autoroute n'avait paru à droite ou à gauche de la chaussée pavée maintenant de petits cubes de pierre. Alors elle ne pensa plus à sa nudité et s'inquiéta de la direction, craignant de perdre beaucoup de temps si par malheur elle avait quitté le bon chemin. Les piétons, peu nombreux, marchaient trop en retrait pour qu'elle pût les interroger facilement, et après avoir hélé deux d'entre eux sans autre résultat que de leur faire presser le pas avec un soupçon d'inquiétude, elle donna une lampe de gaz au moteur pour rejoindre un groupe de cyclistes qui pédalaient devant elle. Il n'aurait pas été possible à ceux-là de se dérober, s'ils l'avaient voulu même, et Rebecca s'ap-

procha du premier parce qu'en tant que meneur il devait être mieux informé, sinon plus intelligent, que les trainards, et parce qu'il était le seul à porter la casquette de marinier dont elle s'était amusée avant d'entrer en ville. Baisant, pour donner plus de portée à sa voix, la mentonnière de sa cagoule (et ce faisant, se disait-elle, elle montrait à l'ancien capitaine le visage nu de la pute), elle prononça le mot *autobahn*, en s'efforçant de mettre dans son accent quelque chose de moins gai que d'interrogatif. Avec succès d'ailleurs, puisqu'elle obtint en réponse un cri guttural assez pareil à celui d'un oiseau d'eau, mais qui sonnait comme un encouragement, et un geste de la main droit en avant.

Bien. La poignée d'accélération, le levier d'embrayage et le sélecteur de vitesses, manités comme il fallait, en quelques instants portèrent l'aiguille du compteur au-dessus du chiffre 100, et puis Rebecca diminua de nouveau la vitesse, car la plaque attendue venait de sortir d'une longue suite de panneaux publicitaires ainsi qu'au jeu la bonne carte ou le bon numéro que l'on n'espérait presque plus. Toujours comme au jeu, où la répétition n'étonne que les profanes, la plaque surgit une seconde fois deux cents mètres plus loin, à l'embranchement d'une voie secondaire qui suivait le sens de la flèche donnait évidemment accès à l'autoroute. Puis les plaques se multiplièrent, ainsi que des cris d'encouragement pour le coureur qui se rapproche du but ou pour le quêtéur aux yeux bandés qui est si près de trouver

qu'on lui dit qu'il brûle. Leur dessin montrait une courbe à deux branches, dont l'une, en direction de Mannheim et de Francfort, coupait l'autoroute avant de la rejoindre sur la chaussée de droite, alors que l'autre, qui s'unissait directement à la chaussée contraire, allait vers Bade, et Rebecca n'hésita pas à prendre la première, sachant qu'il fallait franchir d'abord l'autoroute avant de se laisser glisser vers Heidelberg (et vers la volupté) comme au fil du courant du Rhin. « Dessus ou dessous ? », pensait-elle seulement, se demandant par là si elle emprunterait un passage supérieur ou un passage inférieur. Quoique la chose en soi n'eût aucune importance, elle fut bientôt renseignée, car la voie montait tout en décrivant un arc de cercle à très grand rayon, et la motocyclette arriva sur un pont de fer au-dessous duquel on voyait courir les voitures sur les deux pistes séparées par une étroite bande de terre où croissaient des buissons ras. Si le passage avait été souterrain, Rebecca n'eût pas éprouvé, certainement, une si violente émotion, tandis que son regard et sa pensée se trouvaient emportés vite et loin avec les véhicules de ce qui était pour elle la « file descendante » (par analogie, une fois de plus, avec le courant du fleuve).

Pour mieux voir elle avait ralenti sa course et s'était mise à l'allure d'un piéton à peu près, et sur le tablier, parce qu'elle voulait regarder du côté de son amant, elle vint tout à fait à gauche, ce qui n'était pas très imprudent d'ailleurs puisqu'elle se trouvait sur une voie à sens unique. Quand elle eut dépassé le pont,

elle reprit de la vitesse, sans pourtant se lancer trop hardiment sur la courbe descendante. Une dernière plaque lui signala la proximité immédiate de l'autoroute rhénane, et la voie étroite sur laquelle elle roulait vint s'unir à la piste large suivant un angle aussi aigu que celui qu'avec la tige épaisse fait une mince feuille de maïs. Elle était dans la bonne direction ; de grands panneaux le lui confirmèrent à plusieurs reprises en indiquant Mannheim, Francfort, Cassel, et puis elle lut Heidelberg aussi, et le nom de cette ville-là lui parut d'autant plus charmant que la distance annoncée était inférieure à soixante kilomètres. Alors elle serra bien le frein de direction et elle donna libre cours au gaz, ainsi que les dieux des anciennes mythologies, par un simple geste de la main, libèrent le tonnerre et les vents. Mais le tonnerre était au-dessous d'elle et il semblait prendre naissance entre ses jambes écartées, les vents semblaient déchaînés contre elle tant l'air faisait pression sur sa poitrine, malgré la posture inclinée que la vitesse rendait obligatoire. Quel dieu, ou quelle déesse, se fit dans l'imagination de ses dévôts pitié à telle confusion ou à pareil conflit avec les forces élémentaires commandées par son doigt ?

Sur la chaussée parallèle, en direction de Karlsruhe, de Bade et de Stuttgart, la circulation était plus abondante (apparemment, mais il pouvait s'agir d'une illusion produite par la vitesse de la moto) que sur celle où se trouvait lancée Rebecca, et où des voitures en quantité médiocre roulaient à des allures peu diffé-

rentes les unes des autres, en tenant strictement leur droite. Le côté gauche étant libre à perte de vue, dépasser n'était pas difficile, et la jeune femme allait si vite par comparaison avec les autres conducteurs que les véhicules de ceux-là devinrent bientôt pour elle comme une partie du décor, ni plus ni moins que s'ils avaient été stationnés devant les sapins et les bouleaux qui dans les endroits boisés bordaient l'autoroute. Elle ne tarda pas à s'habituer à l'inquiettant rapprochement de ses limites latérales, étrange rétrécissement de l'espace que connaissent tous les amateurs de grande vitesse et qui leur procure un plaisir aussi vif, ou tout au moins une aussi vive impression de puissance, qu'aux drogués, à l'inverse, l'élargissement de celui-là sous l'action du haechisch ou de la cocaine. Le monde n'eut plus qu'une dimension : il fut réduit à une ligne qu'elle attirait vertigineusement et dont elle projetait derrière soi la substance en tenant à bout de course la poignée d'admission. Ce fut sans aucun effort qu'elle suivit cette ligne, qui cessait parfois d'être droite mais dont le rayon de courbure n'était jamais tel qu'il imposât un ralentissement.

Sans effort, en vérité, car la tension de ses nerfs et l'attention de son esprit étaient d'un autre genre, et il y avait une singulière aisance en elle malgré la rigueur de sa conduite. Des comparaisons, parfois banales et parfois surprenantes, passaient dans sa tête, et si elle s'imagina dans la peau d'un coureur tentant de battre un record sur une piste gardée, elle

se vit assez curieusement sous l'aspect d'une bille noire lancée par un ressort dans la rigole d'un appareil à sous, beaucoup plus curieusement encore sous celui d'une holothurie avalant antérieurement et rejetant postérieurement de la route avec une rapidité prodigieuse. Les réacteurs des avions jets, d'ailleurs, sont-ils rien d'autre que des sortes d'holothuries très grandes, très gourmandes, très puissantes et véloces ?

Sujette, comme elle était, à la tyrannie de sa ligne de course, elle ne gardait rien en mémoire des bois, des pâturages et des quelques habitations qui paraissent à sa droite et à sa gauche et qui disparaissaient tout de suite dans un arrière-plan aussi lointain que la ville de Haguenau et que le domicile conjugal, ou que celle de Genève et que la demeure paternelle. Ainsi allait-il des petites voies latérales où le stationnement est permis pour offrir un moment de repos aux conducteurs fatigués ou leur donner licence de faire quelques pas sous les arbres et de remédier à la souffrance causée par un estomac vide ou par une vessie trop pleine. Mais de grands panneaux, parfois, placés sur le côté ou bien au centre sur un pont enjambant l'autoroute, lui fournissaient une indication qu'elle avait le temps d'enregistrer, car elle lisait très vite à travers les verres bombés de ses lunettes. En pensée, quand elle s'examinait, elle se voyait avec des yeux d'insectes, et sans exagération c'était bien des yeux d'araignée, de carabe ou de mouche qu'il lui fallait pour saisir et déchiffrer une inscription jetée à sa rencontre aussi brutalement que le trait d'un

archer. Raymond, pensa-t-elle encore, n'aurait pas été capable de lire à cette vitesse Bruchsal ni Waldorf, mots qui étaient les noms de la petite ville et du bourg les plus voisins des deux points de sortie qu'elle venait de laisser derrière soi. Raymond n'aurait pas eu non plus la capacité, ni la volonté d'ailleurs, de rouler à pareille vitesse. Tandis que Daniel, en se jouant, eût été plus rapide qu'elle, et son oeil, ses mains et ses pieds eussent eu plus de sûreté que les siens. Daniel savait la motocyclette comme il savait l'amour, et c'est à lui qu'elle devait ce qu'elle en connaissait elle-même, car il les lui avait montrés tous les deux avec l'habileté d'un maître de danse ou d'escrime. La vitesse et la violence déterminaient assez exactement le domaine spirituel aussi bien que la scène concrète où Rébecca se rencontrait avec son amant, ce qui était, en somme, leur théâtre commun.

Brusquement un panneau naquit dans sa vision et grandit, et avant qu'il ne fût jeté derrière elle avec l'arche du pont qui le portait elle vit qu'en très gros caractères il annonçait l'approche de Heidelberg, et qu'une flèche pointée vers la droite indiquait un prochain embranchement en direction de la ville. Elle coupa les gaz immédiatement et son pied fit une douce pression sur la pédale du frein, cependant qu'elle étreignait de ses cuisses le corps puissant du réservoir et s'arc-boutait de toute sa force, car le moindre flottement aurait pu lui être fatal, à la vitesse à laquelle elle allait. L'aiguille du tachymètre, qui s'était avancée un peu au-delà du chiffre 170, revint

en arrière. La motocyclette, maintenue comme un cheval qui va sauter de cavalier, on aurait dit qu'elle déviait. En langage de cavalier, on aurait dit qu'elle n'avait aucune tendance à la dérobade. Rébecca, qui d'ailleurs avait toute confiance en la tenue de route de sa machine, appuya plus lourdement sur la pédale. En même temps, elle vit un panneau latéral qui répétait le précédent avertissement et qui montrait le tracé des voies, sans oublier de donner avis des distances. La bifurcation se trouvait à un kilomètre et demi ; Heidelberg (Canaan, pensa la jeune femme, comme si elle avait traversé le désert...) à six kilomètres.

Les signaux suivants furent de petites plaques rondes qui portaient un chiffre seulement, celui de la vitesse à ne pas dépasser, et ils étaient rangés en ordre décroissant, selon la coutume. Rébecca les franchit sans trop les respecter, mais elle avait quitté le côté gauche de la chaussée, la bande à circulation rapide, pour se préparer au prochain virage. Les voitures qu'elle avait doublées étaient très loin derrière elle, dans un aussi complet oubli que les sapins, les sautiles et les boulevards des bois. Nulle n'allait devant la moto. Enfin, peu après le signal de quatre-vingts à l'heure, l'embranchement se présenta. Accélération de nouveau après avoir tourné à droite (la courbe, là aussi, était si peu prononcée qu'il n'était pas besoin de tant d'exhortations à ralentir), la jeune femme se remémora les indications que lui avait données Daniel sur le site de sa maison, et elle se demandait quels arbres,

quelles plantes et quelles fleurs elle allait trouver derrière les hautes clôtures, dans le petit jardin qu'il avait promis à sa curiosité.

Une voiture basse et brillante, dont l'arrière ressemblait à la queue d'un piano, partit devant la motocyclette. Fallait-il s'étonner d'en recevoir la suggestion d'un « lit-cercueil » ? Non, sans doute, car la plaisanterie était banale et Rébecca l'avait entendue déjà, mais il y avait dans cette association de mots un certain goût macabre que l'on aurait pu dire mexicain et dont il n'était pas facile de se débarrasser. Seul remède, la poignée d'admission tournée, une lampée de gaz, que burent les deux gros cylindres, suffit à faire sortir de scène l'objet de mauvais augure et à l'entour dans le passé du rétroviseur comme dans une fosse et sous une bonne pelletée de terre. L'idée de mort persistait cependant, et les images florales, timidement revenues, avaient perdu la plus grande partie de leur caractère intrigant.

Mais la voie de jonction s'achevait, et Rébecca retrouva la route ordinaire. Quelques maisons, avant-courrières de la ville où elle allait surprendre Daniel, dressaient parmi des potagers leurs façades aux couleurs de couperose. Plus loin, sous la lumière un peu frissonnante qui tombe du ciel en fin de matinée, au début de la saison, dans le pays rhénan, Heidelberg était entre les monts des bâtiments d'abord industriels, et le château, sur la colline à droite, accrochait ses dômes et ses tours comme les replis d'une grande pieuvre cramponnée à la roche. Tout en modérant

son allure, encore un peu trop rapide pour un lieu qui sans être citadin déjà n'était plus campagnard, la motocycliste fit la réflexion que les architectes ceuvrant pour les princes s'inspiraient probablement des mollusques, quand ils construisaient ces bâtiments labyrinthiques qui pour Raymond avaient du charme et dont ailleurs elle avait vu des exemples en compagnie de son mari. Quant à Daniel, c'est aux labyrinthes spirituels qu'allait sa préférence. Cependant elle ferait sourire son amant peut-être, elle ferait de lui un homme plus tendre qu'à l'ordinaire, si elle lui rapportait fidèlement la précédente réflexion. Et pour être sûre de ne pas l'oublier, elle se mit à se répéter mentalement les quatre mots « architectes », « princes », « labyrinthes », « mollusques », autour desquels s'organisait la phrase. Puis elle pensa qu'elle apportait ses meilleures pensées à Daniel ainsi qu'à Genève un caniche de sa connaissance portait chaque soir le journal à son maître. Noir était le caniche, brillant de jeunesse soyeuse, et l'on voyait à ses yeux qu'il se serait laissé tuer plutôt que de manquer à son quotidien hommage, et que cet affectueux service était sa belle raison de vivre. « Tel est l'amour », se dit Rebecca enfin.

Puis elle freina sèchement, pour éviter de faire un massage parmi des enfants qui s'étaient éparpillés devant elle à la traverse, et la moto dérapa dangereusement sur les petits pavés qui avaient succédé au ciment et à l'asphalte et qui se trouvaient mouillés par l'écoulement d'un lavoir. Le frein de direction

étant resté trop serré, elle le régla comme il fallait pour la circulation urbaine. Ensuite elle reparti, en commandant au moteur une accélération rageuse, qui sonna comme une tirade d'injures à l'adresse des gannins. Il n'était pas besoin d'avoir examiné l'état de leur thyroïde pour les traiter, comme elle fit (mais intérieurement), de « crétiens de la Forêt-Noire ».

Son indignation se calma à peine quand elle arriva sur la place Bismarck. Moins zélee que le caniche de Genève, elle avait oublié la réflexion qu'elle aurait voulu porter à Daniel, et des quatre repères elle n'avait gardé en mémoire que « labyrinthes ». Celui-là s'appliquait à tout, et fort bien à la ville inconnue qui par les bouches de diverses rues s'ouvrait sur la place, mais s'informer quant au chemin, parmi ce peuple de goitreux, elle ne voulait pas y songer. Des étudiants qui paraissent avec des airs de sondards montrèrent du doigt la motocyclette, plus intéressés, visiblement, par la machine que par le conducteur, en qui ils n'étaient pas assez fins pour deviner une femme. Pour échapper à leur curiosité, Rebecca, qui allait s'arrêter, fit le tour de la place et se rangea un peu plus loin. Sans descendre, posant un pied sur le trottoir afin de conserver son équilibre, elle repassa la leçon que son amant lui avait faite, et l'itinéraire ne tarda pas à être précis de nouveau dans ses idées que la vitesse avait brouillées un moment.

Alors elle accéléra légèrement le moteur qu'elle avait laissé tourner au ralenti pendant qu'elle rassem-

blait ses souvenirs, et sans tarder, car toute minute auprès de son amant lui était plus précieuse qu'un jour ou qu'une semaine de sa vie ordinaire, elle embraya la première vitesse et prit la direction du fleuve, auquel touchait la place. Sur le quai, à droite, elle chercha des yeux le vieux pont dont lui avait parlé Daniel. Il n'était pas loin ; passé un gros bâtiment, couvent ou marché, auquel elle ne donna pas plus qu'un regard distraité puisque Daniel ne lui en avait dit mot et que c'était en amoureuse et non pas en touriste qu'elle était venue à Heidelberg, elle vit les tours de garde dressées sur la rive, et la couleur rouge sombre du grès dont elles étaient construites fit ressortir d'un profond oubli le décor du *Trompère*, devant lequel une amante éplorée répond au prisonnier qui lui adresse un chant passionné du fond du donjon où il attend la mort. Le ciel, au-dessus des remparts du *Trompère*, avait une luminosité verte que rien n'aurait pu produire dans la réalité que l'aurore boréale ou que l'incendie d'un dépôt de copeaux de cuivre. Au-dessus du Neckar il était pâlement azuré, strié de vapeurs blanches qui rendaient l'atmosphère incertaine de la même façon et pour les mêmes raisons qu'un éclairage de théâtre arrive à comminiquer aux spectateurs la certitude de la catastrophe. Ce n'était pas un chant d'adieu, ce jour-là, qui allait monter comme un noir linceul entre les deux tours rouges, et le témoin, d'ailleurs, n'avait-il pas la ressource de se crever le tympan en donnant leur plein de gaz détonnant aux cylindres jumeaux ?

Sans tomber dans pareil excès, que l'étrangère et la briveté du quai rendaient superflu, Rebecca pressa un peu son allure. Tout de suite elle vit le second monument que lui avait annoncé Daniel, et elle pensa que ce mot de monument, pour une fois, venait bien à propos, puisque les deux arcs de triomphe, couronnés de motifs baroques, qui composaient la porte de l'Électeur Charles-Théodore, l'avertissaient qu'elle touchait au but. La maison de Daniel devait être au-dessus, selon la description qu'il avait faite.

Karlstor, lui avait-il dit, comme le vieux pont sur le Neckar et comme la plupart des édifices de renom voisins de la Forêt-Noire, est en grès rouge ou plus précisément de couleur amarante, tellement assombri par les années que la comparaison se fait plus naturellement avec un cœur de boeuf ou de veau qu'avec le cœur de la pivoine la plus foncée ou de la plus obscure des roses. Influencée par le propos de son amant, qu'elle avait adopté sans examen, comme tout ce qui sortait de sa bouche (alors que si l'image était sortie de celle de Raymond elle lui aurait trouvé de la bassesse), Rebecca n'avait besoin de se forcer nullement pour voir à l'étal d'un tripier les deux portes pareilles. Mais ce tripier légendaire, ce héros ou ce dieu, quel lévathan ou quel béhémoth avait-il éventré pour retirer de ses profondeurs caveneuses le double organe posé sur la rive ? Quels rapports pouvait avoir ce titan des tripiers avec Charles-Théodore, à la gloire duquel était érigé le cœur double ? « Bougre ! avait pensé la jeune femme (sans donner au gros mot plus de portée

qu'il n'en a généralement dans le vocabulaire féminin), il ne faut pas me laisser distraire par des idées de monstres pourfendus, Daniel, qui dans la mémoire a tout un bestiaire fantastique, contentera ma curiosité, si elle dure encore quand je serai au pouvoir de ses mains, ce qui n'est pas très probable. Voilà, non loin du second des grands viscères autour desquels se noue comme un ruban pavé, l'écriean de la station Heidelberg-Karlstor, dernier repère indiqué par Daniel avant un chemin qui monte à droite et qui conduit à sa maison. »

Le chemin se trouvait où Daniel l'avait dit. Il montait en pente rapide, traversant la voie ferrée sur une passerelle.

Immédiatement après celle-là, Rebecca prit une route à droite encore. Elle était guidée comme par un fil que tirait Daniel, et elle sentait que la distance était courte qui la séparait des doigts du haleur. Se tromper n'eût pas été possible, car à gauche on redescendait.

En seconde vitesse, pour avoir plus d'aisance sur les lacets du chemin caillouteux, Rebecca conduisait sans donner trop de gaz et sans trop s'attacher aux commandes. Le frein de direction était desserré complètement. La fourche oscillait suivant les trous et les bosses. A bout de fil, comme elle se réjouissait d'être, la jeune femme laissait aller la moto toute seule ou quasiment, confiante en Daniel comme s'il avait été assis derrière elle et si ses mains eussent tenu le guidon par-dessus les siennes. Ainsi les pilotes des avions

s'en remettent-ils aveuglément aux ordres de la tour de contrôle, quand ils arrivent au-dessus de l'aérodrome, et il y a quelque chose d'amoureux aussi dans cette soumission. Ce qui est la raison pourquoï les accidents sont fréquents alors.

Il n'y eut pas d'accident, et la moto passa sous de grands sapins qui faisaient une ombre fraîche, et elle s'arrêta devant la première porte à droite, découpée dans un haut treillis de fer doublé d'une haie de noisiers.

Toujours fidèle aux instructions reçues, qui étaient de ne pas sonner, quand elle viendrait, mais de pénétrer et d'aller sans descendre de monture jusqu'à la terrasse dominant le fleuve, Rebecca passa le bras entre les barreaux et elle n'eut pas besoin de se déganter pour tourner la clé qui se trouvait sur le perruis à l'intérieur. Les deux tours ne demandèrent point d'effort et ne firent pas de grincement. Ensuite, les doigts de la jeune femme saisirent un peu plus bas le verrou et le tirent comme il avait été prescrit. Une simple pesée suffit à pousser la grille, dont les gonds n'étaient pas moins soigneusement huilés que la serrure. Il fallut encore se pencher en arrière, après être entrée, et tendre le bras pour refermer la porte et remettre serrure et verrou dans leur première position. Comme il lui avait été ordonné, elle était restée en selle, pendant toute la manœuvre, s'aidant d'un pied seulement posé à terre pour éviter la chute en respectant le cérémonial.

Dans le jardin, assez spacieux, des sapins non moins

élevés que ceux qui bordaient la route étouffaient la maison de leurs frondaisons noires, et ils faisaient avec la tendre verdure des noisetiers et avec des buissons de sureaux odorants un contraste aussi brutal que celui de la robe des nonnes avec les jupes courtes et claires et avec les corsages décollés des jeunes filles confiées à leur garde. Complices des sapins, des lierres, qui devaient être très vieux à juger par l'énormité de leurs tiges, ajoutaient à l'obscurité, et ils rampaient au pied du grand chalet, dont les murs étaient peints de goudron jusqu'au balcon du premier étage. Au-dessus, le bois avait été laissé à l'état naturel, mais le toit le coiffait si bas que l'on ne voyait pas grand'chose entre la balustrade et les gouttières, sous un plan d'ardoises qui était comme un versant nocturne, ponctué de quelques blocs, des morceaux de granit posés çà et là en renfort contre les tempêtes. Les chemins étaient dallés de granit aussi, gris également. Ils traçaient des parcours sinueux entre l'herbe, la mousse et la lierre, sous les branches des sapins, autour des buissons et de quelque arbuste paré de menues fleurs blanches.

Au coin de la maison, à gauche, quand Rébecca eut traversé le jardin, elle vit un petit hangar goudronné comme le mur sur lequel il prenait appui, qui abritait une motocyclette debout sur sa béquille. Un coup d'œil lui suffit pour reconnaître la machine préférée de Daniel, une Guzzi d'un rouge aussi éclatant dans ces ténèbres que les drapeaux de l'émeute brandis par le peuple des charbonnages. Silencieuse, mais une

pression du pied sur la pédale du kick eût éveillé son gros cylindre unique, couché dans le berceau du cadre. Il semblait à Rébecca entendre ses détonations encore, plus sèches, plus espacées que celles de la Harley, plus justement comparables au bruit d'une arme automatique, et elle imaginait d'être assise en groupe, sur l'extrémité postérieure de la longue selle biplace, comme aux jours de naguère où Daniel l'emportait vertigineusement sur la route de Lausanne et où elle s'égayait dans les rafales de bise en se cramponnant à ses épaules robustes. Son cœur battait si fort qu'elle ne sentait presque plus la trépidation du moteur de la Harley, tournant au ralenti. Que n'eût-elle donné pour disposer d'une commande agressive sur le premier, et pour avoir la possibilité d'en modifier le rythme aussi facilement que celui du second !

Continuant son chemin, en première vitesse et plus lentement qu'un homme au pas, si lentement qu'elle peinait à se tenir en équilibre, elle fit le tour du chalet et déboucha sur la terrasse. Elle avait dû se pencher pour passer sous un pan de lierre, qui retombait presque aussi bas que le guidon. Quand elle releva la tête, elle fut en plein soleil, comme si elle avait franchi la frontière de la nuit. Le lierre n'était pas toléré dans le nouveau royaume ; son dernier représentant était ce rideau où elle avait failli rester accrochée.

Isolée complètement par la masse du chalet, par des treillages garnis de plantes grimpatées et par les sapins à l'arrière-plan, dominant de très haut la vallée

du Neckar, la terrasse était sous le ciel plus clair et plus bleu que tout à l'heure ainsi qu'un vaste et princier belvédère, où le regard de Rébecca fut attiré d'abord par la merveilleuse floraison mauve d'une glycine, sur laquelle, dans l'angle opposé à celui par lequel elle était entrée, bourdonnaient des abeilles et voligeaient châtains de petits papillons innombrables. Devant la glycine, il y avait une table jaune, avec des verres et des carafons taillés qui brillaient de mille feux, il y avait des fauteuils bas et un grand canapé de jardin avec un matelas de toile rousse et des coussins pareils. Un fil de fumée, car aucun vent ne se faisait sentir, montait tout droit d'un cendrier de cuivre, sans déranger les abeilles. Daniel était là, vêtu d'un chandail de laine brute et d'un pantalon de flanelle, assis dans un fauteuil, et il feignait de lire comme s'il n'avait pas entendu le bruit du moteur, ni vu l'intruse, et qu'il se fût cru dans un ermitage ou dans une inviolable solitude.

Quant à l'intruse, les desirs qui l'avaient retirée de son lit et de la maison conjugale et qui l'avaient depuis Haguemau conduite ainsi qu'une captive enchaînée jusqu'à ce haut lieu, elle s'interrogeait sur leur nature avec une sorte de terreur, au moment qu'ils allaient être satisfaits, et ne retrouvait plus que l'envie de se remettre comme un objet aux mains de l'homme qui avait levé les yeux sur elle enfin, et qui la contemplant pesamment, sans lui dire ce qu'elle devait faire ni la saluer d'un mot d'accueil. Attendait-il qu'elle prît la liberté d'agir, alors qu'elle n'était

venue que pour être privée de liberté ? Elle fit aller la motocyclette jusqu'au centre exact de la terrasse, qui était marqué par un œil de mosaïque dans le pavement couleur de sable, le mobilier de jardin occupant le côté droit, devant la glycine en fleurs. Après avoir débarré, serré le frein, elle tourna la clé de contact et le moteur s'arrêta avec un dernier hoquet, comme le souffle d'une bête des bois à laquelle on a percé le cœur. Elle descendit, libéra la héquille, et d'un violent effort assura l'équilibre de la machine privée de vie. Puis elle attendit les mains de son maître.

Il avait souri, pensant probablement qu'il ne dépendait que de lui que l'attente cessât ou qu'elle se prolongeât jusqu'à la fin des temps (ou jusqu'à la mort des partenaires). Il avait refermé Swedenborg et il avait posé le livre sur la table ; il s'était levé de son fauteuil et s'était avancé sans aucune précipitation. Sa main caressa le gros phare bombé de la moto, le réservoir, puis, habitués sans doute à la couleur noire et aux matières froides, ses doigts s'attaquèrent au sombre costume du pilote. D'abord ils débouclèrent les petites courroies qui au col, aux poignets et aux chevilles rendaient hermétique la fermeture de la combinaison. L'homme ensuite se baissa, et tandis qu'il l'obligeait à lever les pieds l'un après l'autre pour lui enlever ses bottillons elle regardait la cavité de son crâne, qu'il avait la coquetterie de ne pas dissimuler. Le reste de ses cheveux, mi-bruns, mi-gris, étant coupés très court. Procédant avec méthode (et cependant elle se comparait à une brebis livrée aux ciseaux du

tondeur, imagination dans laquelle elle aurait pu reconnaître quelque chose de ses désirs), il se remit debout, arracha les gants et pressa ses doigts sur la nudité des mains, comme il avait pressé la nudité des pieds. Après quoi, il prit à deux mains la tête masquée en serrant les tempes entre ses paumes, comme pour interdire à la jeune femme des mouvements qu'elle ne songeait nullement à faire. Changée, selon la banale expression, « en statue » (attitude impliquant passivité totale et disponibilité complète), elle tenait les yeux fixés sur les siens, ravie par cette couleur d'huile verte qu'ils avaient, et ne détourna pas le regard ni ne baissa les paupières pendant le petit moment qu'elle fut aveugle, quand il tira vers le haut la cagoule et qu'elle sentit le frotement de la laine sur les joues et sur le front. Restaient les lunettes seulement, qu'il dégrafa vite et qui rejoignirent la cagoule sur la selle de la moto. Il dégagea, connaissant tous les secrets de la clôture du corps féminin, l'agrafe qui se trouvait en haut de la fermeture éclair. Et puis il écarta les mains, sans pourtant s'éloigner d'un pas.

— L'enfer, dit-il, est peut-être un démon immense, et le ciel est peut-être contenu dans les limites d'un corps humain de grandeur démesurée.

Il avait l'apparence d'un pêcheur fou. C'est ainsi qu'elle l'aimait.

La main de Daniel revint vers le cou de Rébecca, mais ce n'était pas pour étrangler la jeune femme, non, et elle ne se défendit ni ne protesta car elle savait

ce qu'il faisait, qui était de saisir le tirant de la fermeture éclair courant du col à l'entreuisse de la combinaison, et ce qu'il allait faire, qui était de ramener à son point de départ la petite languette de métal pour fendre en deux moitiés le cuir du vêtement comme si on l'avait tranché d'un coup de lame. Elle ne feignit aucun embarras, car elle était franche, et n'était-ce pour être mise nue de cette façon qu'elle était partie sans avoir rien d'autre sur la peau qu'un petit collier d'onyx ? Il en fut donc selon la volonté de l'homme et selon la sienne, et elle ne baissa pas les yeux tandis que s'ouvrait lentement la combinaison et que de l'autre main il lui dégageait les épaules pour que sans nul effort tombât le lourd vêtement, et elle imaginait ce qu'il voyait, lui, de ses yeux couleur de marais, et quel plaisir il prenait à cette sorte d'écorchement. Maintes fois, devant son miroir, elle s'était ainsi dépouillée, cherchant à voir par les yeux de son amant son joli corps un peu trop garçonnier malgré les petits seins pointus, ses longues jambes un peu trop maigres sous les hanches plates et les reins canabrés, sa toison brune et vigoureuse, qui prospérait jusque sur son dos en lui dominant ces allures de chèvre. Plus vieille, sans doute, elle aurait de la barbe au menton, lui avait dit Daniel. Raymond la caressait à l'endroit de ce pelage ainsi qu'on flatte un chien fidèle, mais dans ses propos il n'avait jamais fait allusion à ce qui était peut-être une monstruosité. Daniel assurait qu'il y avait là le témoignage de la protection d'un ange, qui rejetait hors de son corps, sous forme

de crin, la part bestiale ou démoniaque inhérente à tout être humain, et qui avait entrepris de rendre purement lumineuse sa substance inférieure, où il éerait domicile. L'ange aurait fort à faire, pensait-elle modestement ; elle pensait aussi que si les deux hommes avaient également interprété ses particularités intimes, elle eût peut-être bien choisi d'en aimer un troisième.

Elle avança d'un pas, céda à la muette injonction de Daniel, dont la main, comme en dansant, lui avait pris la taille et la guidait pour qu'elle sortît de la combinaison qui couvrait encore ses pieds.

Le bruit léger du tirant glissant dans la coulisse de la fermeture éclair, c'est curieux, persiste dans les oreilles de Rebecca longtemps après la chute de la combinaison, il s'enfle étrangement, et alors l'illusion cesse, et Rébecca sur le banc est tirée de la rêverie dont elle pouvait raisonnablement espérer satisfaction dans le plus prochain futur, après avoir tant divagué jusqu'au seuil du plaisir. Comme au cinéma, se dit-elle, ou dans les histoires imprimées qui ne sont que la reproduction de la songerie d'un conteur, pourquoi le fil du rêve ou celui de la simple fantaisie est-il coupé si souvent au moment qu'il allait produire la meilleure partie du spectacle, l'émotion longuement attendue ? Pourquoi vous échappe-t-il avant le dénouement ? Elle se promet, une autre fois, de bien tenir le fil et de veiller aux risques de rupture. Mais ici, sans que de sa part il y ait eu défaut d'attention, la cassure est irréparable. Car le bruit augmente encore,

et s'il se fait plus nettement métallique il n'a pourtant guère de rapport avec le faible et prolongé cliquetis des petites boules arrachées de leurs alvéoles par l'action du tirant, il se change en vacarme, fracas, grondement, il présente à l'imagination des plaques de tôle, des roues cerclées de fer, des chaînes, des rouleaux de charnes, et Rebecca, quand avec mauvaise humeur elle consent à ouvrir les yeux sur la réalité, voit un convoi militaire qui sort du couvert par un chemin forestier en prenant la direction de Haguenau. Dernière conséquence de sa rêverie, la masse obscure des sapins lui semble forcée par ce train de ferraille terreuse à s'ouvrir comme le cuir noir de son vêtement devant le petit coin de cuivre nickelé, sous la main de Daniel, un instant plus tôt. Puis elle laisse à regret disparaître le belvédère du Neckar dans la trouée de la forêt alsacienne.

A quelle heure, se dit Rébecca, ces gens se sont-ils levés pour aller à leurs exercices, s'ils rentrent de si bon matin ? Elle connaît assez la forêt pour savoir qu'ils viennent du grand champ de tir, but de ses promenades avec Raymond naguère, aux jours de congé, et ils vont évidemment vers la ville, dans les faubourgs de laquelle se trouvent des casernes et des parcs d'artillerie. Les premiers à passer devant elle sont deux estafettes motocyclistes, et ils lui donnent à peine un regard, jaloux peut-être de la Harley qui éclipsé leurs pauvres machines comme une botte vernie deux pantouffles, ou pressés de courir à la rencontre des voitures qui pourraient survenir et dont

les conducteurs n'auraient pas été avertis de la marche du convoi. Derrière eux paraît une petite voiture découverte, qui contient des officiers, ou tout au moins des porteurs de galons, et ils tournent la tête vers le banc, comme si, moins innocents que les éhichants de Karlsruhe dont s'est souvenue Rébecca, ils avaient soupçonné la femme sous le masque du courage. Les seins, il est vrai, quoique menus, sont mis en valeur par la position horizontale de Rébecca sur le banc, les bottillons sont peu masculins, la cagoule ne convient pas à un homme, qui porterait plutôt le casque. Une intelligence au-dessus de la moyenne n'est donc pas nécessaire pour percevoir le cuir noir jusqu'au secret du sexe. Incertains ou polis, cependant, ces galonnés-là ont la bouche close, et l'un d'eux seulement esquisse un geste qui ne va pas jusqu'au salut, puis la voiturette les emporte.

Roulant et cheminant à la suite viennent des chars de combat, qui ne sont pas d'un très grand modèle, et des tracteurs remorquant des canons à l'air désuet. Capots ouverts, les tourelles des chars présentent des têtes de militaires et parfois le buste aussi, comme des mannequins en des vitrines de modes ; les tracteurs et des camions à plate-forme montent tout entiers des individus de la même espèce, qui ne se gênent pas, au passage, pour crier à Rébecca des choses que le bruit (outré sa cagoule) l'empêche d'entendre, mais que l'on devinerait, et pour agir dans sa direction des calots ou des bérets tenus à bout de bras. C'est elle qui est gênée, et elle feint de ne

remarquer rien, souhaitant que le défilé cesse au plus vite, car elle voit dans la condition militaire une sorte de pénible maladie à laquelle les jeunes hommes difficilement échappent, mais dont ils devraient avoir quelque honte. Et elle se rappelle un jeune officier, lieutenant sans doute (le grade étant par elle évalué moins aux galons ou insignes qu'à l'âge), qui l'avait abordée dans la rue, à Haguenau, en lui faisant compliment sur ses « jolies jambes d'oiseau ». « Allez donc vous habiller en homme, si vous voulez parler aux femmes », lui avait-elle répondu sans douceur, irritée par ce qui dans son jugement était la livrée d'un servant de la mort.

Le compliment, du reste, était moitié moqueur, et l'importun, se voyant repoussé, avait accentué la raillerie pour garder bonne mine. Rien n'aurait pu lui faire comprendre qu'il avait le devoir d'être honteux...

Daniel Lionart, qui est de nationalité suisse, fut-il soldat ? Rébecca peine à imaginer son amant dépoillé de ses beaux tweeds, de ses chemises de flanelle mousse ou bryère, de ses cravates de laine, et puis revêtu de la défroque de bourgeois du Christ qui rattachée assez singulièrement l'armée de la Confédération Helvétique à la peinture des primitifs rhénans.

Sur les camions, l'agitation virile croît proportionnellement à la distance qui sépare ces véhicules de la voiture des officiers. L'on pourrait penser qu'un mot à couru dans le convoi, transmis par radio peut-être, pour signaler la présence d'une jeune femme bizarre-

ment costumée et couchée tout de son long en bordure de la route. Mais il est plus probable que les troupiers cherchent des prétextes à se regaillardir. après le froid des exercices nocturnes. En ville, bientôt, ils trouveront d'autres objets qui leur donneront le sentiment (ou l'illusion) d'avoir repris contact avec la vie. Rebecca se raidit et s'endurcit à l'égal du bois sur lequel elle repose, tandis que passent les derniers instruments de mort avec leurs derniers servants, et la dernière réflexion qui lui vient à l'esprit est que la couleur dont ils sont peints ou habillés n'est pas tant celle de la boue que celle de la crotte, et que les bourreaux et les armes qui servent les rois du monde sont camouflés à la ressemblance de l'excrément liquide produit par la peur et lâché dans la déroute.

Puis, confirmant le vieil adage que la fin est ainsi que le commencement, deux motocyclistes militaires débouchent du chemin forestier. L'un d'eux seulement fait escorte au convoi, tandis que l'autre vire à droite et accélère dans la direction opposée à celle de Haguenau. Rebecca attend que du train le serre-file ait disparu, ce qui demande plusieurs minutes ; alors elle étire ses membres, le sang plus agilement court en ses veines, l'air est plus léger à ses tempes et elle se retrouve en accord avec la nature entière, mais, quel que soit le désir qu'elle en ait, il lui est impossible de renouer le fil de sa rêverie, et pour revenir à l'amour le seul moyen qui lui reste est la motocyclette, à portée de sa main près du hanc. Comme pour mieux attirer le regard, un rayon de soleil s'est posé sur le

cadre ; dans les parties chromées il allume des feux teints de rouge ainsi que la flamme d'un chahumeau. Signaux de plaisir, pense la jeune femme, plutôt que signaux de danger ; elle se lève, et après s'être assurée que personne ne l'observe, car elle craint le ridicule, elle fait trois fois un mouvement de gymnastique respiratoire, face au soleil ; ensuite elle libère la moto de sa béquille, elle remet le moteur en marche, elle remonte en selle et elle regagne avec précaution la route, qui d'ailleurs est toute vide. Une bouffée de gaz la jette dans la direction de Soufflenheim.

Quelle heure peut-il être ? « Bah ! pense-t-elle, les douaniers me le diront. » Mais comme il est tôt probablement, d'après la position du soleil que l'on voit un peu au-dessus des sapins, dans le ciel d'Allemagne, elle réduit la vitesse et laisse la moto aller en quatrième avec aussi peu de gaz qu'il suffit au moteur pour tourner régulièrement, ration qui soutient tout de même l'aiguille du compteur à quatre-vingt-dix, quand on roule en ligne droite et sur terrain plat. Un point, bientôt silhouette, grandit au croisement elle reconnaît le soldat motocycliste qui tout à l'heure a pris la route de Soufflenheim pour couvrir les derrières du convoi, et qui revient à faible allure. Qu'il la salue au passage, comme un frère plutôt qu'une femme, point comme un officier, cela n'est pas pour lui déplaire. Elle regrette de n'avoir pas eu le temps de répondre au salut du moutard (mais leurs vitesses additionnées les ont mis loin l'une de l'autre avant qu'elle ait pu réagir), et puisque la route est déserte à perte de vue et que la moto, à ce régime

sage, va comme si elle se conduisait toute seule, Rebecca rassemble des souvenirs, et dans son esprit désoocupé une nouvelle rêverie prend le départ.

C'est quatre mois plus tôt, vers le quinze janvier, se dit-elle, qu'avec Raymond, une autre fille et deux autres garçons de leurs communs amis, profitant de jours de soleil exceptionnels en la saison, elle est allée en montagne pour y passer une fin de semaine. Son père, Simon Res, le libraire antiquaire de la rue des Granges, lui avait permis cette évaison d'autant plus volontiers qu'il espérait que s'en trouverait consolidé un projet de mariage auquel il ne se fait pas absolument, Raymond lui paraissant bien froid pour un Français. Rebecca, d'ailleurs, n'avait-elle pas découvert et campé souvent sous prétexte de sports d'hiver ou d'été, suivant l'usage admis ? Et si, pour la première fois, elle partait avec son fiancé, tous deux n'étaient pas seuls. Leurs compagnons étaient deux frères un peu brutaux et simples, qui courtoisaient la même fille, Catherine Jamyn, une cannarade de Rebecca à l'université, un peu plus âgée qu'elle et qui semblait plus jeune parce qu'elle était plus petite, plus tendre de chair et plus claire de chevelure, avec un joli regard jaune qui faisait qu'on l'appelait Bonton d'Or.

De son départ à l'aube, du rendez-vous à la gare de Genève, du premier parcours, du changement de train et de la seconde partie du voyage, des propos généralement décousus de Catherine et des vanteries de Luc et de Mathieu, du silence de Raymond embarrassé

devant ces gars comme devant ses élèves, de l'arrivée du train à crémaillère et de la station enneigée, elle pourrait, le voudrait-elle, se souvenir, mais sa volonté est d'abolir tout cela. A peine et par comparaison avec son costume d'à présent consent-elle à se rappeler qu'ils étaient tous en tenue de sport, sac au dos, chaudement vêtus sous les combinaisons, et que les garçons portaient leurs skis et se disputaient ceux de Catherine, tandis qu'elle et Raymond attendaient d'être sur place pour prendre les leurs en location. Impitoyante, elle houscule ses reminiscences comme les images demi-effacées d'un vieux film projeté à folle allure, et elle se débarrasse ainsi de l'arrivée à l'hôtel un peu avant l'heure du déjeuner, du choix des chambres, d'une promenade qu'elle fit avec Raymond tandis que les trois autres déjà glissaient, du repas, médiocre comme est toujours l'ordinaire en pareils lieux, qui leur fut servi et de la mauvaise humeur de Raymond, de leur hâte à ressortir sitôt qu'ils eurent avalé une énorme tasse de café pire encore que la nourriture, de la neige éclatante à faire pleurer les yeux. Elle se plut au jeu des skis ce jour-là et le sait, mais elle s'efforce à ne pas trop s'en souvenir pour ne pas se laisser détourner de l'amour, qui n'est pas moins le but de sa rêverie que celui de son voyage en moto. Aussi longtemps que dura l'après-midi ils s'accrochèrent à des remonte-pentes amusants, descendirent et redescendirent des pistes en lacets où la neige crissait aux voltes, puis le soir vint, et ils rentrèrent à la tombée du froid vif en se donnant des

bourrades autant pour s'égayer que pour se réchauffer. Raymond, par son sérieux, eût découragé les attaques, mais Rébecca passait outre et ses manières de chèvre brusque eurent leur récompense quand il fut dégelé au point de la saisir et de l'embrasser devant la porte de l'hôtel. Les autres avec des cris de joie les imitèrent, excessifs comme ils l'étaient en tout. Ils avaient skié (les garçons, à l'allemande, prononçant « chuté », par plaisanterie) avec une surhumaine aisance, et l'on se fut émerveillé de voir Luc et Mathieu, ces lourdauds, devenir si légers par le seul fait d'avoir chaussé des lattes. Catherine avait été reine incontestablement sous le soleil et sur la neige, jouant au lièvre que deux chiens poursuivaient, et si les garçons, quelquefois, l'avaient prise, ç'avait toujours été quand elle l'avait voulu, pour le plaisir d'être proie et de feindre qu'on l'étranglait, qu'on lui cassait les reins, qu'on la déchirait et qu'on la dévorait. L'or de ses yeux brillait plus fort après ces simulacres, sa peau se colorait d'un flot de sang, et il y avait dans la victime feinte, quand elle se relevait du carnage blanc et qu'elle s'époussetait, un petit air de triomphe ironique et de cruauté même pour lequel Rébecca la chérissait davantage.

Raymond, lui, maladroit comme il l'était toujours aux exercices du corps, était tombé souvent et sentait son prestige atteint. Il prit sa revanche au dîner, car il se vantait justement de savoir au moins manger et boire ; personne ne fut en désaccord quand il fit porter sur la table une sorte de cratère plein de fondue

brillante et bouillonnante comme une lave au cœur d'un volcan, épicée au goût de l'Inde ou du Mexique, puis un très vaste plat couvert de viande séchée, roulée en tranches fines, aliment des Huns, avant-il précisé, ces gracieux barbares, ni quand la servante ouvrit sur son ordre plusieurs bouteilles d'un vin blanc du Valais qui avait un parfum entre le fourrage sec et le trèfle après la pluie. Né dans le Midi de la France, Raymond était amoureux des pays du Nord comme les Allemands le sont de la Grèce ou de l'Italie, et les simples bonnes choses de la Suisse ne l'exaltaient pas moins qu'au musée les vestiges de l'art des steppes. L'amour qu'il portait à sa fiancée genevoise n'était pas étranger à cette façon de sentir, et quand il la louait d'avoir un caractère d'amazonne et non pas de ménagère c'est aux héroïnes des légendes germaniques qu'il pensait précisément, par contraste avec ses sœurs ou ses cousines de Millau, dont il parlait comme de servantes. Flairant le vin, il le jugea digne d'être bu à la santé de la maîtresse idéale qui serait sa compagne bientôt, et il voulut des verres de couleur, à très haut pied, qui intimidèrent un peu Luc et Mathieu, tandis que Catherine maniait le sien sans peur de se griser et tenait tête au couple futur.

Le regard avivé par le reflet du cristal roux, les cheveux en désordre, Catherine, plus encore que sur la neige, semblait inviter à se brûler les doigts. « C'est elle, se dit Rébecca, qui ce soir-là, dans la salle à manger remplie de skieurs funèbres comme des ouvriers en deuil d'un de leurs camarades, aurait dû

attirer l'attention de l'homme à qui je pense. Comment ne l'aurait-il pas vue ? Et s'il l'a vue, pourquoï n'a-t-il pas cherché à la connaître ? Plus tard, ne voulait-il pas la rejoindre ? Ne s'est-il pas trompé de chemin ? »

Pour chasser la pensée importune, elle tourne, sans besoin, la poignée d'accélération, diminue aussi l'avance à l'allumage, puis elle rétablit à peu près les commandes dans leur réglage précédent, et elle oblige sa mémoire à reprendre le rôle de serviteur fidèle. Voilà Rébecca revenue sous le luminaire de la salle à manger d'où l'avait tirée une interrogation blessante ; elle se rappelle le grand plateau de fromages où Raymond choisit la part de chacun selon le goût qu'il supposait (pour elle et pour lui, ce fut un croûtin de chèvre coupé en deux), et la tarte aux myrtilles (de conserve, en cette saison) qu'il avait commandée à l'avance, entourée de petites bougies roses comme une couronne de fête. Quand ils eurent englouti cette lune d'encre qui teignait de violet les genévies, ils allèrent au bar, où se trouvaient des dîneurs qui avaient fini plus tôt qu'eux et dont plusieurs étaient gens de leur connaissance. Malgré l'insistance de Raymond, le café, trop abondant, ne fut pas meilleur qu'au déjeuner, mais ils burent du marc de Sion dont l'âge n'empêchait pas qu'il brûlât rudement le palais. Alors, leur gaieté diminua, car ils avaient mangé lourdement et bu plus que, sauf Raymond, ils n'avaient coutume, et bientôt, à commencer par Luc et Mathieu, ils parlèrent moins facilement et furent

pris de sommeil. En outre, Catherine Jamyn détectait le terme des plaisirs ; elle s'attristait autant à la fin du dernier acte qu'elle s'était réjouie au lever du rideau sur le premier, quel que fût le spectacle ; après avoir vidé son verre, comme une lampe privée de courant, elle s'était assombrie, et Rébecca n'avait ni la force ni le désir de briller à sa place. Ils allèrent donc se coucher, sans se soucier de Raymond qui ne voulait pas dormir encore.

Monté l'escalier, ils se saluèrent sur le palier du premier étage, où étaient les chambres des jeunes filles et celle de Raymond. Luc et Mathieu, qui étaient logés plus haut, furent congédiés sans difficulté, car outre la fatigue qui avait abattu leurs audaces ils éprouvaient un certain embarras vis-à-vis de Rébecca, fiancée à un garçon différent d'eux et qui leur paraissait un homme mûr à cause de son métier de professeur. Catherine embrassa prestement Rébecca, qui remarqua que la jolie créature sentait un peu trop l'alcool et la sueur ; elle s'enfuit à droite, où l'on entendit qu'elle s'enfermait à double tour, ménaagement qui faisait sourire après qu'elle avait provoqué jusqu'au soir. Rébecca prit le couloir de gauche. Quand elle fut chez elle, et qu'en abaissant le bouton de l'interrupteur elle eut allumé le platonnier, elle se tint immobile un moment, surprise en vérité par l'aspect de sa chambre qu'à peine elle avait regardée au jour et dans laquelle elle n'était pas revenue depuis le matin, si pour dîner elle avait gardé son vêtement de ski et changé simplement de sou-

liers, sur la prière de Raymond qui était allé lui chercher des mules de velours fourré. La nuit, tiré le rideau de satinete rouge qui cachait la baie où par quatre battants à double vitrage une porte-fenêtre ouvrait sur le balcon qui faisait le tour de l'hôtel, la pièce était pour le moins singulière, avec sa haute cheminée de sapin roux ornée de chandeliers de cuivre et de chenets du même métal, ses meubles, table, commode, canapé, fauteuils et chaises, de pareil bois sculpté dans le style floral et garni, quant aux sièges, d'un sombre tissu rouge, son grand lit de sapin également couvert d'un édreton rouge aussi mais plus vif, son épais tapis rouge, ses murs tout nus comme pour mettre mieux en valeur un papier peint au décor de petits gnomes verts et violets sur fond orange. Elle fut plus singulière encore quand Rébecca eut éteint le plafonnier et allumé une lampe à pied de cuivre et abat-jour de satin cramoisi qui se trouvait à côté du lit. C'est au cœur d'une escarboucle qu'elle allait dormir, avait pensé la jeune fille, ou plutôt dans l'intérieur caverneux d'un grand rubis brut et non point travaillé, puisque la chambre était de forme irrégulière selon les lois de la géométrie et puisque la couleur dominante avait moins de brillant que de somptuosité mate. A son doigt, la bague que Raymond lui avait donnée, et qui portait un béryl rose taillé en poire, jetait un feu plus vif, comme si la pierre s'était allumée dans la fournaise environnante.

Car il faisait très chaud dans le rubis, les radiateurs restaient brûlants quoique les robinets fussent

clos depuis le matin, brûlants les tuyaux qui traversaient la chambre. Rébecca, d'ailleurs, avait l'habitude de garder la fenêtre ouverte pendant son sommeil, quelle que fût la rigueur de la saison. Elle écarta le rideau pour aller dans la baie, où elle entrebâilla la fenêtre, laissant entrouvert aussi le volet qui était massif. Elle se déshabilla. Avant de se coucher, pourtant, il lui fallut aller dans le cabinet de toilette et se laver les dents, longuement se gargariser, puis passer sous la douche, afin de dissiper les odeurs qu'elle avait respirées sur Catherine et dont elle ne devait pas être exempte, puisqu'elle s'était démenée presque autant et qu'elle n'avait pas moins bu. L'idée qu'une autre fille, Catherine probablement, aurait pu dormir avec ces odeurs sur soi lui était insupportable. Par scrupule, elle prit un flacon qui contenait une eau de Cologne au parfum tenace, et elle frictionna ses reins et ses aisselles. Puis elle rentra dans la chambre rouge.

Déjà, la température y était beaucoup plus basse, et l'on reconnaissait à sa pureté l'air de la montagne. Rébecca mit une longue veste de pyjama en flanelle épaisse, toute blanche, seul vêtement de nuit qu'elle eût apporté, et elle se glissa entre les draps, sous l'édreton de plumes. Avant d'éteindre, elle quitta sa bague et la regarda. Il lui parut, pour la première fois, que la pierre rose et un très petit diamant senti dessous figuraient assez curieusement un point d'interrogation. Elle haussa les épaules, fit un bâillement, car le sommeil était venu, et elle déposa la bague dans

une coupe de verre grenat qui sur la table de chevet servait de cendrier. Quand on lui offrait une cigarette, elle l'acceptait rarement ; il ne lui était jamais arrivé d'avoir envie de fumer seule.

Elle hésita entre deux petites poires qui pendaient sur le bois de lit et qui devaient commander la lampe et le timbre. Elle se décida pour la moins menue, qui se trouva la bonne. L'obscurité, pendant un moment, fut complète, puis une lueur à travers le rideau filtra, qui venait du clair de lune reflété par la neige.

La porte n'était pas fermée à clé. Pourquoï Rébecca se fût-elle enfermée, confiante en la sécurité helvétique dans laquelle elle avait grandi, détestant les précautions inutiles non moins que les odeurs vulgaires ? Elle s'endormit en portant sur Catherine un jugement plein de sévérité.

Plus tard, ce fut ainsi (et peut-être avait-elle mangé abusivement de la fondue, mets disposant au carachemar) : Rébecca se trouvait en rêve étendue sur un canapé, la nuit, dans la librairie de son père. Sans que les lampes fussent allumées, sans qu'elle sût d'où venait la lumière, elle y voyait comme sous le feuillage d'une haute futaie. La glace de la devanture devait avoir disparu, car il neigeait violemment dans le magasin, et un homme, qui était Raymond dans le rêve mais qui ressemblait plutôt à un nègre de cabaret, dansait en agitant un ancien album pour repousser loin du canapé les flocons comme des papillons importuns ou des mouches. L'album, que Rébecca connaissait bien, était un *Minutaire de l'Égypte à la*

Terre Promise, imprimé à Marseille au xvii^e siècle, et la gravure volait représentait le passage de la mer Rouge par le peuple d'Israël ; cependant la neige s'accumulait au bas des rayons où étaient rangés des infolio précieux, qui allaient être tachés désastreusement si on ne les changeait de place. Pourquoï Raymond, au lieu de singer l'animateur de *Chez Maxim's*, n'aidait-il pas sa fiancée à se lever du divan d'acajou où elle était ainsi que sous le poids d'une paralyse ? Tous deux ensemble, réunissant leurs idées et leurs forces, ne seraient-ils pas capables d'aventurer l'ouverture de la vitrine ? Ne pourraient-ils tirer de la neige au moins les plus beaux livres pour les mettre en sûreté ? Telles étaient les questions qu'elle se faisait, en essayant vainement de remuer.

En face d'elle, à quelque distance, il y eut un grinement, comme si l'on avait tourné la manivelle du rideau de fer, il y eut une présence nouvelle et des pas dans l'obscurité survenue, mais elle ne s'inquiéta pas, car elle avait la certitude que c'était Raymond qui était entré par la brèche et qui avait trouvé moyen de clore. L'autre n'avait été qu'un simulateur assuré, qui s'était éparpillé en flocons pareils à ceux dont lesquels il s'était battu, ou avait feint de se battre. Rébecca sut que le véritable Raymond était maintenant tout près d'elle, et grâce à lui la neige avait cessé de tomber dans la pièce, où les livres n'étaient pas moins à l'abri que la fille du libraire. Elle sentit une sorte de bien-être, quoiqu'il lui fût toujours interdit de se mouvoir et que la nuit se fût

épaisse devant elle, un bonheur déjà conjugal, en quelque manière, dont elle aurait voulu remercier son fiancé qui avait chassé ce faux-semblant. Que ne pouvait-elle ouvrir la bouche et parler, le rendre heureux aussi en lui montrant une tendresse énorme et germanique ? Il avait, lui, la liberté de ses mouvements, et elle l'entendait bouger furtivement de son noir, elle entendait des froissements d'étoffes, des chutes amorties, sans comprendre ce qu'il était en train de faire. Puis il s'approcha du canapé, et elle sentit qu'il avait porté la main sur elle.

Alors elle pensa qu'elle rêvait, dans son rêve, et, oubliant qu'elle ne pouvait bouger, elle se tourna vers le mur. D'avoir repris la maîtrise de son corps, d'abord elle s'émerveilla, mais elle se trouvait dans des draps, sous un lourd étreidon, et non pas sur le canapé pelucheux de la librairie. Elle respira fortement, remplit ses pommons d'un air froid. Quelque chose se dissipa dans sa tête et la chambre rouge lui revint en mémoire. Cependant une main caressait doucement sa nuque passée à la tondeuse, et sur son oreille il y avait la chaleur d'une paume.

Rêvait-elle ? Elle se dit qu'elle avait rêvé, mais qu'elle ne rêvait plus. Et quand avait-elle cessé de rêver ? Minuteuse (pédante, disait Raymond), elle s'appliqua, sans grand succès, à trouver sur ce point une réponse exacte, tandis que la main glissait de sa nuque au cou, saisissait une épaule, et que l'autre main (c'était naturel, presque rassurant, en somme, qu'il y en eût une seconde), après avoir rejeté l'édre-

don, suivait à l'extérieur du drap les contours de son corps. Cette main-là remonta des genoux jusqu'au visage, et les doigts, qui avaient une légère odeur de tabac anglais, explorèrent son front, la temple et la joue qui n'étaient pas enfouies dans l'oreiller, les yeux et la bouche ; ils jouèrent à entrouvrir ses lèvres, à lever et à baisser gentiment ses paupières. Elle gardait, volontairement, une immobilité complète, sans feindre toutefois de dormir. Était-ce dans le rêve encore que le véritable Raymond avait succédé au faux ? Le simulateur lui-même, ce vain fantôme, n'avait-il pas été suggéré à Rébecca par la réelle interruption de son fiancé dans la chambre obscure ?

Quittant l'épaule, les doigts défirent le premier bouton du pyjama, ils s'avancèrent à l'intérieur, sans la toucher d'abord, puis, au moment qu'elle se demandait s'ils n'allaient pas décevoir son attente, ils s'abattirent sur son petit sein. « Comme les serres d'un épervier sur un levraut blotti », se dit-elle, heureuse d'avoir été si bien devinée, heureuse qu'il eût choisi le sein gauche, sous lequel battait son cœur. Il ne fit pas davantage pendant une longue minute, et elle ne bougea pas non plus, retenant même son souffle, essayant de perdre conscience partout ailleurs qu'en ce point où il l'avait prise. Tellement comblée par ce mince abandon qu'elle ne souhaitait rien d'autre, elle fut étourdie quand la main qui était restée dehors ouvrit les draps, et quand il fut dans le lit, à côté d'elle. Car Raymond ne lui avait jamais montré la moindre audace avant cette nuit où brusquement il

tournaient au corsaire. Et si elle se réjouissait qu'il eût abandonné ces réserves excessives qui avaient fait mauvaise impression sur le vieux Simon Res, elle aurait préféré, peut-être, que l'évolution fût plus lente et qu'il y eût moins de désinvolture en la piraterie.

Il ne se gênait plus, maintenant, et il eut bientôt déboulonné jusqu'en bas sa veste de nuit. Indifférent aux battements du cœur dont elle avait pensé qu'ils suffiraient à lui donner une émotion pareille à la sienne, il semblait qu'il mit la main partout à la fois. L'autre main s'était emparée du flanc droit, le bras étant passé sous la taille, et d'un effort autoritaire, comme pour signifier qu'il avait décidé d'être tyran désormais, il retourna la jeune fille et l'attrra contre lui. Elle n'opposa aucune résistance ; elle ne protesta nullement. Puisqu'elle n'avait rien dit jusqu'alors et puisqu'elle avait fait la morte et l'endormie depuis le moment incertain où elle avait repris conscience, il valait mieux persévérer dans cette attitude, non pas qu'elle voulût vraiment faire croire à son fiancé qu'il étreignait un corps privé de vie ou une fille au sommeil si dur qu'on la pouvait manier comme un sac sans la réveiller, mais le simulateur était commode et l'empêchait de se conduire avec maladresse dans la situation toute neuve où elle se trouvait, et puis son attention était d'autant plus en alerte que ses muscles étaient relâchés, et ainsi elle ne perdait rien de ce qu'enregistraient ses sens. Les faits de la réalité, d'ailleurs, avaient-ils tellement de poids qu'on ne pût

s'abstraire et se prêter à leur jeu comme aux fantaisies du rêve ?

Cependant elle eut un sursaut involontaire, et elle fut véritablement bouleversée, et il y eut comme un caillou dans sa poitrine, et un feu passa devant ses yeux dans le noir, et elle fut prise de vertige, et elle eut une brève envie de vomir, et ses membres devinrent raides en dépit de sa passivité, quand elle sentit que le corps de Raymond était entièrement nu contre le sien et quand elle sentit son désir agressif. Elle aurait voulu, dans ce moment-là, qu'il lui parlât doucement. Si elle avait entendu son accent un peu chantant de petit professeur méridional, elle aurait retrouvé le timide sous le tyran, et la supériorité qu'à son égard elle avait eue serait revenue tout d'un coup. Sans cesser d'être livrée à lui, elle aurait repris l'avantage. Peut-être était-ce parce qu'il savait cela qu'il gardait si farouchement le silence. Des paroles vinrent sur ses lèvres, mais elle les reuint, car elle pensa qu'il devait y avoir des usages en cette situation-là comme en toute autre, et que lui, qui était si éduqué, les devait connaître. Si le silence était la règle, elle n'allait pas avoir la maladresse d'y manquer.

D'ailleurs, elle s'habitua assez rapidement à ce qui lui avait donné tant de choc ; les nœuds se défaisaient qui s'étaient formés comme dans un accès tétanique à l'instant du contact violent, ses muscles se détendaient, la curiosité reprénait le dessus. Comme le corps qui pressait le sien était plutôt froid (parce qu'il venait de l'extérieur du lit et même de l'air glacé du

dehors), elle pensa qu'elle devait à Raymond paraître brillante en revanche. Une flamme était en elle ; une certaine joie mouvante et rouge, que jamais elle n'avait éprouvée, y fut aussi.

Lui, profitant de la relâche comme un marin d'une embellie après la bourrasque brève, reparut de l'avant. Ses lèvres approchèrent celles de Rébecca, qui sentit dans son haleine une forte odeur d'alcool. Incompréhensiblement, cette odeur, qui sur son amie, mêlée à celle de la transpiration il est vrai, lui avait donné un dégoût si grand, ne lui causa pas la moindre répugnance. Et elle pensa que Raymond, dont elle n'avait pas oublié qu'il avait bu après le dîner beaucoup plus qu'il ne buvait de coutume, était devenu brutal par l'effet de l'ivresse. S'il n'avait été souû complètement, jamais il n'aurait osé pénétrer de nuit dans sa chambre, par la fenêtre ouverte, et venir nu dans son lit, et la saisir avec une aussi furieuse avidité, après que si longtemps il avait montré tant de gentillesse et de modestie. Touchée d'un sentiment presque maternel à l'idée qu'il avait perdu le contrôle de soi, elle lui tendit sa bouche ouverte, comme à un enfant trop caressant.

Mais il avait dégageé du pyjama l'épaule de Rébecca, et il faisait glisser la manche au long du bras. Passé le coude, il tira le bras au dehors, il prit la veste par le col et la tira, et Rébecca fut toute nue comme il était. Il ne lui donna pas de répit. Il la coucha sur le dos. L'oreiller avait suivi la veste de pyjama jetée l'on ne savait où, dans le noir.

Pendant que d'une main il s'efforçait de l'ouvrir, et qu'elle ne résistait pas, elle leva le bras qui dans la mêlée était libre, le droit, et elle lui caressa la tête avec une tendresse un peu machinale. Stupéur, alors, elle s'aperçut que ce n'était pas Raymond qui l'étreignait, puisque son fiancé avait des cheveux bien garnis et frisés au point de paraître crepus, tandis que le crâne qui se trouvait sous sa main était chauve au sommet. Cependant il était trop tard pour essayer même un semblant de lutte, chose dont elle n'avait, d'ailleurs, aucune envie, et elle remit son corps et sa conscience à la violence et à la nuit comme en d'autres saisons elle les avait remis au soleil et à l'eau claire ; elle s'abandonna toute à la douleur par laquelle son ventre était vrillé profondément, douleur qui se changeait curieusement en chaleur, à mesure qu'elle gagnait le reste de sa personne. Dans sa tête étourdie s'imposa soudain l'image de Daniel Lionart, qui est chauve à demi et qu'elle se rappelait avoir entrevu ce soir-là, au bar de l'hôtel, un verre au poing tendu vers elle pour lui signifier qu'il buvait à sa santé. Oui, le prédateur ne pouvait être que Daniel Lionart, client de son père et qui ne manquait jamais de porter furtivement la main sur elle quand il venait dans le magasin et qu'elle s'y trouvait. Daniel Lionart qui lui avait caressé les cuisses très haut sous sa jupe et longuement, une fois, presque sous les yeux du libraire, sur le canapé de son rêve, à l'abri d'un *Supplément à l'Antiquité expliquée* de Dom Bernard de Montfaucon, grand in-folio dont les gravures

déplîées sur leurs genoux les cachaient mieux que n'aurait fait une couverture. Et elle cessa de penser à Raymond Nal.

Tandis qu'il devenait impétueux, dans son triomphe, elle se dit qu'elle avait mal jugé les « faits de la réalité », et qu'ils avaient tout de même beaucoup plus de poids qu'elle n'aurait cru, avant d'en avoir fait l'expérience.

Il se retira d'elle et la libéra de ce poids, il s'éloigna un peu. Le contact entre eux ne fut plus qu'un sem qu'elle sentait qu'il caressait avec distraction, et comme il s'était tu jusqu'alors il persistait à se taire. Il devait, se dit-elle, faire des réflexions et s'étonner qu'elle eût cédé tout de suite et avec tant de docilité. Avait-il honte, maintenant que son désir était satisfait, de s'être conduit en brutal, ou jugeait-il qu'elle était probablement honteuse elle-même de s'être laissé vaincre et voulait-il en ne lui parlant pas ménager quelque fierté blessée comme son pauvre corps, ou s'il pensait qu'elle l'avait pris pour un autre, attendu sans doute, et qu'elle n'était pas revenue de son erreur ?

Après un moment, l'image de Daniel Lionart fut moins précise à ses yeux, devant lesquels passait sans trêve un fil de petits points, rouges dans l'obscurité. Tout en étant certaine de ne pas avoir eu affaire à Raymond, il lui vint des doutes sur la personne de celui qui était à côté d'elle et dont elle sentait les doigts glisser sur son sein inlassablement. Que celui-là pût être un des amoureux de Catherine était chose

à exclure avec plus de certitude encore, car à tous deux, chevelus abondamment d'ailleurs, elle savait n'avoir jamais inspiré qu'une admiration respectueuse et craintive. Il n'était pas croyable qu'un étranger, qui ne l'aurait vue qu'au restaurant pour la première fois, eût conçu et entrepris une agression si folle. L'idée d'un audacieux valet, un Italien belâtre comme il s'en trouve assez souvent dans les hôtels suisses, traversa son esprit, et un frisson la secoua ; elle fut presque déçue de se rappeler que des femmes seulement les avaient servis pendant le dîner et même au bar.

S'il y avait eu des cigarettes sur la table de chevet, s'il avait voulu fumer, à la flamme de l'allumette ou du briquet, elle l'aurait reconnu, ou bien elle aurait vu qu'elle ne le connaissait pas.

Les lèvres de l'homme vinrent sur son épaule et sur son cou, elles se posèrent sur son oreille, et Rebecca fut attentive à ce qu'il allait dire, soucieuse de le reconnaître à la voix, mais il ne dit rien et les lèvres continuèrent leur chemin jusqu'à sa bouche. Quand elle sentit de nouveau cette haleine alcoolique, elle l'aspira lentement, de toute la capacité de ses poumons, cherchant à s'en pénétrer et à la retenir. Comme si ç'avait été fumée d'opium ou de marijuana, il lui sembla que son esprit tombait à la renverse (ou qu'à l'intérieur du crâne son cerveau basculait), et elle fut en proie au vertige avant même que l'homme ne l'eût disposée sous lui et ne se fût emparé d'elle. Il la garda longtemps, cette fois ; elle ne sortit

pas un instant de son état vertigineux ; des flocons de neige, mais qui brillaient d'un feu éblouissant et qui brillaient comme des bouffées de vapeur, passaient devant ses yeux ouverts dans l'obscurité avec une sorte de ferveur ou de foi, et leurs vagues venaient battre son corps depuis les yeux jusqu'à la tête ; chacune de ces vagues l'enfonçait un peu plus bas sous une montagne merveilleuse qui était légère quoi qu'elle s'élevât jusqu'au ciel et qui dans la nuit de la chambre était comme une immensité de blancheur absolue. Elle pensa qu'elle était morte. Puis elle pensa qu'elle naissait entre les mains de celui qui pour elle était désormais son amant.

Quand il l'eut quittée, et quand elle se retrouvra dans le noir au sortir de cette neige ou de ce drvet, ses doutes s'étaient dissipés. Certaine d'avoir reconnu Daniel Lionart à ses mains, elle se tourna vers lui familièrement.

— Je suis heureuse, lui dit-elle. Je savais que tu n'étais pas Raymond. Près de lui, j'ai toujours été seule.

Il ne répondit pas. Elle se repentit d'avoir renié son fiancé.

Plus qu'un moment, il y eut une longue période de silence, pendant laquelle ils dormirent peut-être. Rebecca fut prise encore une fois. Malgré son désir, elle ne parvint pas à s'abîmer dans les espaces blancs.

Quand il s'en alla, par le chemin du balcon, comme il était venu, un petit jour, plus pâle que le clair de lune, se montrait à l'ouverture des volets. La haute

silhouette de Daniel y fut reconnaissable, avant la retombée du rideau rouge.

Rebecca songe s'il se tourna vers elle. Mais quoi, peut-on tout se rappeler ?

Sa main, par l'intermédiaire de la poignée d'accélération, accorde un peu plus de gaz au moteur de la Harley, dont le régime est tombé trop bas pour s'accommoder de la quatrième. Après un petit hoquet (d'ivrogne distingué), il se met à tourner bien rond.

Ce qu'elle se rappelle est que nue et gretollante elle a savonné le drap à l'endroit où la goutte de sang (presque symbolique) versée par elle à l'instant du rapt était devenue aussi noire que sur un linceul plusieurs fois centenaire, et puis qu'elle a mis sa brosse à cheveux entre le matelas et le drap pour soulever celui-ci et le faire sécher. Tout contre le mur, ensuite, elle s'est enroulée dans la literie. Elle n'a pas été lente à se rendormir, pense-t-elle.

Au matin, quand Raymond est venu frapper à sa porte pour l'avertir qu'on l'attendait depuis longtemps, elle a répondu que le ski l'avait fatiguée la veille et qu'elle restait couchée. Ils pouvaient sans elle aller à la neige ; elle les retrouverait pour déjeuner, et dans l'après-midi, si elle était moins lasse, elle irait avec eux ; voilà ce qu'elle a répondu. Raymond, docile à son habitude, est parti sans insister. Elle a sonné (usant de la petite poire, cette fois), après avoir remis le lit en ordre ; elle a demandé du thé et des toasts. Puis elle a dormi peut-être encore.

Daniel Lionart n'était pas dans la salle à manger

à l'heure du déjeuner. ni au bar, et elle ne l'a pas revu ce jour-là, quoiqu'elle espérait ou craignit le contraire. De remettre des skis elle n'avait nulle envie. Il lui aurait été agréable de faire avec Raymond une promenade sous les sapins couverts de givre, dans un traîneau attelé ; mais l'hôtel n'avait ni traîneau ni cheval. Elle s'est refusée à sortir et elle a un peu tourmenté Raymond, qui était resté avec elle, alors qu'elle eût préféré être seule.

Le soir, ils sont rentrés à Genève. Dans le train, les autres auraient voulu dormir. Elle les a tenus éveillés cependant, car sa gaieté revenue avait la force d'une source, et son rire jaillissait sans raison ou prétexte, par une sorte de débordement nerveux que Raymond considérait avec une inquiétude assez comique et qui le mettait aux petits soins comme l'infirmer d'une reine folle.

Jamais elle n'a remis un vêtement de nuit.

Elle a épousé Raymond Nul six semaines plus tard. La plus grande merveille que lui ait apportée le mariage, il faut bien l'avouer, est l'étrange cadeau nuptial qu'elle a reçu de Daniel Lionart : cette belle moto américaine qu'elle chevauche actuellement et dont le gros réservoir d'essence est entre ses cuisses comme le corps d'un homme noir. Monture et cavalière (ou nègre soumis à sa jeune maîtresse) vont à près de cent kilomètres à l'heure après une très légère accélération que d'un mouvement presque involontaire la conductrice a commandée, puis elle coupe les gaz, car elle arrive à Lauterbourg, et déjà le premier

disque signalant la douane est surgi au-dessus d'un panneau peint au nom du village frontière. Par une double pression du pied, Rébecca passe en troisième, puis en seconde vitesse, usant du moteur pour ralentir son allure. Une bouffée de gaz non consommé pète dans le brillant échappement, avec un bruit de coup de fusil, sans lui donner d'alarme. Comme si le vent au-dessus d'une trouée d'arbres poussait la fumée de pareil coup de feu, ainsi dans sa mémoire s'effiloquent les souvenirs. Celui qui l'aurait intéressée davantage, savoir si Daniel s'est retourné vers elle avant de quitter la chambre rouge, fait défaut pourtant et manquera toujours. Il serait vain de s'interroger avec plus de rigueur. Voici le second signal, planté devant un café où des frontaliers se restauraient ; voici le poste de douane.

Si lentement va la motocycliste qu'elle n'a pas besoin de freiner et laisse glisser sa machine jusqu'au bord du trottoir, derrière une voiture que le douanier vient de libérer et qui prend le départ. Le commissaire (ou l'inspecteur) qu'à son précédent passage elle a vu n'est pas là, l'Antillais non plus, ce qui la déconcerte un peu car elle s'attendait aux plaisanteries des deux hommes et à l'insolence du noir. Elle n'aurait pas eu peur de lui, cette fois, et l'aurait traité avec une froideur fière s'il avait été aussi familier qu'il y a douze jours. Mais le douanier de service est tellement froid que c'est elle qui voudrait trouver une plaisanterie maintenant, pour essayer de le faire sourire et pour mettre une apparence de chaleur entre elle et lui.

Nu-tête (alors que le nègre portait un képi planté de travers, la visière cassée à la mode des bataillons d'Afrique), châtain blond, les yeux bleu clair derrière des lunettes à la monture presque invisible, une petite moustache effilée sous le nez, il ressemble à ces jeunes soldats qui se font boureaux à l'occasion sans plus d'ennui ou de difficulté qu'ils n'en ont pour se faire la barbe au réveil. Une corvée qui sera expédiée vite, voilà ce que Rébecca représente à ses yeux, sans doute. Comment ne pas regretter le noir qui la considérait comme un objet friand, et qui s'appliquait à la retenir, à maintenir entre elle et lui le contact de la façon la plus directe et la plus indiscrète ? Montrant à Rébecca qu'il attendait des plaisirs, d'elle, n'avait-il pas été l'annonciateur de ceux qu'elle avait donnés quelques moments plus tard à Daniel, sur la terrasse ensoleillée ? En lui ouvrant la frontière (par le moyen de la barre qu'il avait relevée pour elle), c'était bien à une vie plus charnelle qu'il l'avait introduite.

— Les papiers d'identité, les papiers de la moto, dit le nouveau douanier, d'une voix sèche et frêle.

Au lieu de regarder Rébecca franchement, il regarde à côté ou derrière, ce qui produit sur elle une impression désagréable, comme s'il voulait l'éliminer, et il montre quelque impatience parce que les documents ne sont pas sous la main de la voyageuse et qu'elle doit ouvrir le coffre pour les prendre. Sans parler d'avantage, mais avec un air un peu méprisant, il tapote le guidon de la moto. Le geste met en évidence une bague assez curieuse qu'il porte à l'annulaire et

qui est un petit serpent d'argent, au corps strié pour figurer des écailles, à la tête méchamment plate. Périche de pédéraste peut-être, comme il s'est vu au doigt de certains policiers. Rébecca songe alors que c'est à ce doigt qu'elle devrait avoir l'alliance que Raymond y passa naguère et qu'elle a laissée au chevet de son mari endormi, l'anneau qu'elle sentait sous son gant quand l'Antillais lui pressait la taille, sur ce même trottoir. Si le serpent du blanc-bec est une alliance, pense-t-elle, l'union dont il est symbole est placée sous le signe de la mort. Elle a trouvé les papiers enfin, elle les tend au douanier, qui les regarde à peine et fait signe qu'elle peut les remettre à leur place.

— Combien d'argent avez-vous ? dit-il, avec une antipathie non déguisée, car la présence de la jeune femme doit le gêner en quelque façon, et à l'idée qu'elle va parler maintenant et qu'il va l'entendre il semble aussi chagrin que s'il attendait des insultes. La demande, pour ordinaire qu'elle soit en la circonstance, frappe de consternation Rébecca, car elle se souvient qu'il faut en effet de l'argent pour aller d'un pays dans un autre, et elle n'a pas le moindre billet ou la moindre pièce de monnaie dans sa poche, ayant à crédit pris assez d'essence pour arriver jusqu'aux pieds de Daniel et comptant sur lui pour fournir au retour. Dans le coffre, elle vient de les apercevoir, demeurent quelques pièces qui lui ont été rendues quand elle a bu un verre d'eau-de-vie avant de repasser la frontière, au retour de Heidelberg. Trois ou quatre marks, de quoi boire encore un verre

ou deux ; trop peu, en tout cas, pour qu'il ne soit ridicule ou même imprudent d'en parler. Lors de son premier voyage, elle n'était pas totalement démunie, sans être bien riche, et le porte-monnaie qu'outre son alliance et son collier elle avait emporté contenait des banknotes qui auraient fait la preuve de ses moyens d'existence pendant la journée au moins, si le nègre ou le commissaire s'en étaient inquiétés. Sous son enveloppe extérieure (combinaison, cagoule, lunettes, bottillons et gants), elle n'a maintenant qu'une petite cutotte de nylon, qui n'est même pas propre. La dépouillerait-on de cette enveloppe extérieure que c'est absolument une naufragée qu'on trouverait, comme elle veut que trouve Daniel en la dépouillant.

— L'autre fois... dit-elle. Puis elle s'arrête, ne sachant comment continuer, puisque le douanier obéit à la consigne et que les deux autres avaient été négligents en la laissant passer sans l'interroger sur ses ressources. (Que va-t-il lui arriver cette fois-ci ? Va-t-on, ce n'est pas impossible, lui défendre de sortir de France et la renvoyer chercher de l'argent auprès de son mari ? Devra-t-elle essayer d'un autre poste frontière ? Se trouvera-t-il un sentier non gardé, à travers bois ou champs, qui la conduira comme une fraudeuse jusqu'à l'endroit où elle remettra la contre-bande aux mains de Daniel ?

— Combien d'argent ? dit le douanier encore, que son air méprisant fait ressembler à une jeune institutrice excédée par la stupidité d'une élève.

— Je n'ai rien du tout, dit Rébecca. J'ai oublié

mon porte-monnaie à la maison. Mais je ne sors que pour rentrer tout de suite en France. Je vais à Karlsruhe simplement, pour déjeuner chez un ami, et je reviens dans l'après-midi. Prenez ce que vous voulez en gage jusqu'à mon retour, si vous ne me croyez pas.

Elle parle trop vite, s'empêtrant, et pourtant, lucide en balbutiant, elle aperçoit les points où elle s'est mise en défaut. Pourquoi le nom de Karlsruhe, au lieu de celui de Heidelberg, est-il venu sur ses lèvres ? Seroit-ce parce que la distance est moindre jusqu'à Karlsruhe ? Mais elle n'y connaît personne, et si le douanier, maintenant, lui demandait qui est cet ami chez lequel elle va déjeuner, que répondrait-elle ? A la rigueur elle pourrait nommer le baron Drais, pensait-elle, en se rappelant que Daniel lui avait parlé de Drais de Sauerbrunn, l'inventeur de la draisiennne, dont il n'est pas déraisonnable de supposer qu'il eut des descendants et que son titre est porté par quelqu'un dans la cité rhénane. Quelle idée a-t-elle eue, en outre, de proposer un gage, puisqu'elle n'a strictement rien en dehors de son corps, les papiers de la moto et le passeport étant nécessaires pour entrer en Allemagne ? Si c'était au nègre qu'elle avait affaire en ce moment, que prendrait-il en garantie ? Elle se raidit à cette idée, et elle serre plus étroitement entre ses genoux le réservoir.

L'emportement des institutrices, devant certaines gamines particulièrement désespérantes, va parfois jusqu'à la giflle, et quand le douanier lève la main

Rébecca ébauche un mouvement de recul, craignant de subir ce dont jadis elle avait été menacée à l'école. Mais en lui reprochant ses distractions les maîtresses la regardaient, tandis que le regard du douanier est toujours loin d'elle. La main levée, elle le comprend un peu tardivement, n'est que pour lui montrer qu'elle est libre d'aller, et quand elle a compris et qu'elle veut remercier le fonctionnaire déjà il s'est détourné d'elle et s'approche d'une voiture arrêtée derrière la motocyclette. Somme toute, il n'a pas été méchant, et pourtant les doigts de Rébecca tremblent en reprenant le contrôle des commandes, et elle sent la sueur couler de ses aisselles, et elle pense fortement qu'elle a eu affaire à l'un des pires salauds qui se puissent rencontrer.

Peut-être parce qu'il est seul, et pour simplifier sa tâche, il a laissé relevée la poutre à contrepoids. Aucun obstacle ne sépare la jeune amoureuse du pays de son amant. Elle donne au moteur une légère accélération, embraye, franchit l'ombre de la poutre comme la lisière d'une grande forêt où elle se fût plongée au sortir des tristes labours ; elle se range contre le trottoir du poste allemand et pose le pied sur le sol en songeant à Daniel qui va poser ainsi la main sur son corps dès qu'elle sera rendue chez lui.

Un coup de vent froid frappe son visage, un frisson court sur son corps baigné de transpiration. Si l'Allemagne est une forêt, comme elle vient d'en avoir l'idée, pensant peut-être à ces profondeurs vertes et dorées qui engloutissent les amants au second acte de

Tristan et qui leur font une chambre nuptiale où le tombeau se dessine, c'est une forêt terriblement fraîche. Maintes fois, dans son enfance, son père et sa nourrice lui avaient recommandé de se méfier des sous-bois en été, quand elle était en sueur. Sa mère était morte trop tôt pour avoir pu lui donner des conseils de prudence. Elle l'avait à peine connue, et si elle évoquait son image ce n'était que par le souvenir de photographies anciennes, antérieures à la maladie qui rapidement l'avait abattue, photographies que le libraire conservait en plusieurs albums et où il se plaisait à trouver des ressemblances avec la beauté plus garçonnière de Rébecca. Quand elle serait devenue vraiment une femme, disait-il à sa fille, tous ceux qui avaient connu la morte verraient qu'entre elles deux la similitude était presque parfaite. Mais Rébecca, qui savait que c'était précisément d'une maladie de femme que sa mère était morte, s'était appliquée à se durcir et à se viriliser comme si la féminité et la mollesse avaient contenu des germes de destruction.

Pourquoi pense-t-elle ainsi à la mort au moment de passer la frontière entre la France et l'Allemagne, entre le pays de son mari et celui de son amant ? Quand elle l'avait passée précédemment, n'avait-ce pas été avec l'impression de sortir de l'ombre pour s'exposer au soleil, et la barre en se levant ne lui avait-elle pas donné accès à des régions de chaleur, de lumière et de vie ? La grosse galanterie du douanier noir avait sans doute été pour quelque chose dans cet

optimisme, et sa goujaterie même avait produit sur elle un effet salubre (tout comme on tire un bon augure d'un sexe hautement viril), dans les pays méditerranéens, lui avait dit Daniel), tandis que sous la froideur du jeune blondin, qu'à part soi elle nomme le salaud encore, elle a senti une sorte de malédiction dirigée contre sa personne. Plus elle se rappelle le comportement de celui-là, plus elle est persuadée qu'il ne l'a laissée aller que par désir qu'elle disparût de sous son regard et qu'elle fût abolie définitivement. Ce regard trop bleu et trop clair, qui l'enveloppa sans jamais se fixer sur elle, elle a le soupçon qu'il pourrait bien jeter le mauvais sort, et vers le poste français elle tend discrètement la main droite en faisant le geste conjuratoire d'écarter l'index et l'auriculaire et de replier les autres doigts. « Voilà, se dit-elle, que je deviens plus superstitieuse que Raymond ! »

Tout est changé, sinon même inversé, décidément, par rapport à son premier voyage : sur le trottoir allemand il y a deux douaniers au lieu d'un, qui ne sont ni vieux ni jeunes, ni gais ni fâchés, et sur lesquels il serait difficile de porter un jugement moral. La couleur qui les habille, et qui les apparente au feuillage, la lenteur et la raideur de leurs mouvements quand ils se penchent sur la moto, le léger murmure, incompréhensible d'ailleurs, par lequel ils s'expriment, font qu'on les rangerait aussi convenablement dans le règne végétal que dans l'espèce humaine. C'est en avant-coureurs, ou tout au moins en éléments avancés, de la grande forêt où elle se voudrait déjà,

que Rébecca les considère. Elle ne leur parle pas, puisqu'il serait déraisonnable de s'adresser à des arbres, et se borne à leur montrer son passeport, les papiers de la moto, sur lesquels ils jettent un coup d'œil indifférent, sans même les prendre en main. Le mécanisme de la Harley les intéresse davantage. Leurs casquettes doucement s'inclinent, descendent au long de la jambe de Rébecca, s'immobilisent un peu près bas que son genou. Ces manières de saules pleureurs indisposent à la fin la jeune femme, qui d'un tour de poignée leur en met plein l'ouïe, en accélérant à fond le moteur. Alors ils se redressent, satisfaits, semble-t-il, d'avoir risqué une lésion du tympan, et ils saluent ensemble comme des valets devant le portail d'un château pour souhaiter la bienvenue à l'arrivant.

Le seuil étant libre, ce château, vers lequel elle est dirigée, étant celui des plaisirs chancel, Rébecca met la première vitesse en prise et doucement embraye. Ce faisant elle regarde les verts valets pour s'assurer qu'elle ne s'est pas trompée sur leur bon vouloir. Ils saluent de nouveau, s'inclinent, se redressent, et l'on dirait qu'ils vont jouer du cor. En guise de remerciement, ou pour rendre le salut, la conductrice accélère fort, puis elle passe en seconde et le virage qui se présente l'oblige à ralentir un peu. Après avoir viré en sens contraire au coin d'un café qui fait office de bureau de change, la moto s'éloigne des habitations, et Rébecca retrouve la route étroite, bordée d'arbres fruitiers. N'était le manque de soleil, il n'y aurait

aucune différence entre ce moment-ci et le souvenir qui à cet endroit se rattache.

Tout de suite après, cependant, les différences s'accusent, car outre le jour triste répandu par un ciel nuageux sur des campagnes qui miroitaient naguère aussi allégrement qu'aux feux des lustres une table de grand dîner, l'allure de la moto, dont Rébecca laisse le moteur tourner à moyen régime sur l'engrenage de la troisième vitesse, ne dépasse guère le quatre-vingt-cinq là où elle approchait du cent cinquante, et puis la route est vide, sans plus de tombereau que de charriot ou d'autre véhicule. Il doit être de bonne heure, puisque les paysans, qui pourtant se lèvent tôt, ne sont en vue nulle part. La jeune femme se rappelle alors qu'elle a oublié de demander l'heure aux douaniers comme elle en avait eu l'intention. Mais, distraction à part, auprès duquel de ceux-là se fit-elle informée, puisque le français était un salaud plein de hargne et que les allemands étaient plutôt comme des hêtres ou des sapins ? En arrivant à Karlsruhe, il faudra s'accorder un instant de halte et se renseigner, afin de n'être pas en avance à Heidelberg où elle voudrait surprendre Daniel en train de déjeuner sur la terrasse. Elle se remet à penser que rien n'est vraiment deux fois pareil, et au lieu de se réjouir elle regrette qu'il en soit ainsi, à cause des difficultés et même des impossibilités qui l'arrêtent quand elle voudrait calculer le futur en se réglant sur le souvenir.

Puis le nom de Karlsruhe, comme un coucou tombé dans un nid vide à l'improviste, s'installe tyrannique-

ment dans sa tête en profitant d'une lacune de son raisonnement mis en échec, et alors elle ne saurait faire qu'elle ne se répète mentalement des milliers ou des dizaines de milliers de fois : « Karlsruhe, Karlsruhe, Karlsruhe... », suivant le rythme des explosions qui poussent les pistons des deux gros cylindres et dont le contrecoup rejette les gaz brûlés dans les tuyaux flexibles et dans le tube d'échappement. Serait-elle à cheval et galoperait-elle, le rythme serait autre sans doute (moins rapide), mais il ne serait pas moins impérieux. Le stupide héroïsme des cavaliers lancés à la charge pourrait bien s'expliquer par une répétition de la sorte. Par cette petite réflexion, qui se produit dans l'esprit de Rébecca au moment où elle arrive en bas des lacets qui vont la conduire sur la chaussée supérieure, le rythme est rompu ; alors la motocycliste se penche un peu sur le guidon et s'applique à bien manœuvrer, pour reprendre possession d'elle-même autant ou plus que pour s'assurer d'une machine dont elle n'a jamais perdu le contrôle.

En haut, surprise encore (et nouveau contraste avec un récent passé), la chaussée à grande circulation, qui de la Sarre conduit vers Karlsruhe, Stuttgart et Munich, est aussi dégagée qu'elle était encombrée naguère. Quelques camions, qui vont vers les pays de la rive droite du Rhin, cheminent lentement et pesamment en serrant de près le bord de la route, et derrière eux un cycliste s'empresse, comme pour les rattraper et s'abriter du vent qui souffle de la Forêt-Noire. Il ne vient qu'une petite voiture en sens con-

traire, à laquelle il faudrait l'appui d'un ouragan pour remédier à la débilité de son moteur. Quoique, devant la moto, l'espace ne manque donc pas, et qu'il y ait à rouler vite aussi peu de pétri que sur une autoroute, Rébecca maintient la poignée d'admission au point de ration stricte, et l'aiguille du tachymètre est plus souvent au-dessous du chiffre cent qu'en dessus. Le voudrait-elle, difficilement la jeune femme pourrait s'abstraire du souvenir, et elle se rappelle avec une certaine mélancolie la façon folle qu'elle eut de piloter à cet endroit précisément, douze jours plus tôt, mais alors elle était poussée par un tout autre élan, le soleil brillait, l'air semblait plus tiède, et puis elle avait l'impression qu'elle était en retard et qu'il lui fallait comme une flèche voler par-dessus tous les obstacles pour tomber comme du ciel aux pieds de son amant. Mieux que cela, elle se sentait protégée par une sorte de force naturelle, celle qui mène à leur but les corps errants, et elle savait que rien de fâcheux ne pouvait survenir avant qu'elle eût remis le sien en la possession de Daniel. Tandis qu'aujourd'hui, à quoi servirait de se le dissimuler, le passage de la frontière s'est fait malaisément, le ciel est lourd à cause de sa couleur plombée, Rébecca se sent lourde aussi, incapable (pour le moment) de se soustraire aux lois de la pesanteur. Seuls les doigts de Daniel auraient le pouvoir de faire tomber ce lest et de la rendre légère comme un voile touché par une flamme.

Mais n'est-il pas trop tôt ? « Pourvu, se dit-elle en outre, qu'il ne pleuve pas pendant que je serai sur

l'autoroute ! » Car la pluie, en mouillant le ciment, rend la piste glissante aux grandes allures.

Derrière le premier canon, quand elle a dépassé le cycliste, un jeune paysan qui a dû prendre peur d'elle car il s'est rangé vite et renonce à poursuivre, elle voit qu'il s'agit d'une remorque et de son tracteur, l'un et l'autre de dimensions égales, carrossés pareillement d'une vaste caisse peinte en gris-de-fer et dépourvue de toute espèce d'inscription, sauf le numéro de police, qui est sarrois. Rien ne venant en face, elle appuie à gauche assez largement, et par un quart de tour donné à la poignée des gaz elle passe le double véhicule. Elle passe le second un instant plus tard, sans avoir eu besoin de reprendre sa droite auparavant. Tous deux, sans doute, appartiennent au même propriétaire, ont même provenance et même destination, car rien ne les distingue extérieurement et ils roulent de conserve en maintenant un intervalle de trente à quarante mètres. « Si c'étaient des cargos, se dit Rébecca, on pourrait juger de leur charge à la hauteur de la ligne de flottaison ; tandis que ce qui rend les camions un peu inquiétants est que l'on ne sait jamais s'ils sont vides ou pleins. » De l'avis de Daniel (dont les conseils étaient encore plus bizarres que ceux de son père), il fallait se méfier de ces grandes boîtes qui vont sur les routes avec un bruit de ferraille, et ne pas trop s'approcher d'elles, de peur qu'une main colossale à la taille de la boîte) ne vous prit et ne vous mit dedans...

Docile excessivement à toutes les fantaisies de son

amant, elle a doublé les camions d'aussi loin que possible, mais quand elle se les rappelle, et qu'elle voit le plus proche rapetisser dans le rétroviseur, elle se demande s'il n'y avait pas en vérité quelque chose de soumission pénitentiaire dans la grise uniformité de leur anonymat. Sans être inscrits sur les affreux registres de la mort, comme c'était le cas pour le convoi militaire, chars de combat, canons tractés, camions et petits véhicules, harbouilles tous de la couleur du choléra ainsi que des objets faits exprès pour répandre l'épouvante et le dégoût, ceux-là ont des affinités avec une catégorie non moins essentielle à l'esprit humain et qui est celle de la privation de liberté, avec une monde trop connu qui est celui des géoliers et des captifs. En Alsace, il n'y a pas longtemps, Rebecca a dépassé un cirque ambulante qui allait planter sa tente à Strasbourg et dont les camionnettes gaiement bigarrées transportaient des bêtes en cages. Les fauves se taisaient, mais elle avait entendu crier un singe, qui jouait avec ses congénères un rôle de parade, puisque leur commuéné cellule n'était pas bâchée comme le reste du train. Nulle parenté entre les voitures de ce cirque et les camions de tout à l'heure ; aucune ressemblance entre les toiles décorées d'images foraines, surchargées de gros titres, gonflées par le vent de la course, qui couvraient les premières, et la paroi rigide, aveugle et nue des seconds. Eh bien, l'idée de cage roulante ne se rattache aux uns pas moins fortement (simon justement) qu'aux autres.

L'idée est-elle venue de la proximité de l'objet ? En

fait de cage, il en est une qui s'ouvre maintenant devant la roue antérieure de la moto, et qui est le pont du Rhin. Rebecca se jette à l'intérieur en accélération légèrement pour le plaisir de s'entendre passer et de faire vibrer les poutrelles. Sans inquiétude, car la voie est libre où elle a roulé dans l'encombrement naguère, et l'issue dessine un lumineux trapèze au bout du long couloir métallique. Quand elle jaillit sur la rive gauche et qu'avec un double défilé (comme celui d'une carabine qu'on arme) la cage sonore se referme sur son écho, elle voit des cyclistes encore, mais qui ne sont pas si nombreux que l'autre fois. Ils pédalent paresseusement vers la ville, zigzaguant comme s'ils n'étaient pas bien réveillés. « Dans le lit des putes allez vous rendormir », leur dit Rebecca (en imagination toujours), car elle n'a pas oublié le mythe des anciens capitaines, et les casquettes qui dansent au rythme des coups de pédale lui donnent envie de plaisanter. Le temps s'obscurcit pourtant. Un petit brouillard, qui n'est peut-être que la vaporisation du fleuve, rend les lointains flous.

Dans ce brouillard (ou hors de ce brouillard) paraît soudain une grande station de ravitaillement, qui par sa nouveauté même se présente sous un aspect irréel et vaguement spectral. Blanches sont les pompes, blanches les tuyaux de caoutchouc, d'un blanc si pur que toute comparaison avec la neige, la craie ou le lait resterait bien au-dessous de la vérité, les pièces d'aluminium ou de métal nickelé ont une splendeur sans tache, le corps de bâtiment est entièrement noir,

comme si dans un bloc d'anthracite on avait percé une porte et trois fenêtres avant d'accrocher de grosses lettres blanches qui font le nom d'une société pétrolière. Les quais sont de carreaux de céramique pareils à du charbon aussi. Aux yeux de Rébecca, la chose est ainsi qu'un faire-part de deuil (ou plutôt son cliché négatif), matérialisé dans les trois dimensions, et la jeune femme coupe les gaz et presse du pied la pédale de frein ; elle a toujours été sensible aux contrastes violents de blanc et de noir, et le singulier appareil de celui-là la fascine tellement qu'elle ne peut s'empêcher de s'arrêter à quelques mètres des pompes. Alors la porte s'ouvre, et de cette espèce de mausolée sort un homme de haute taille, qui a des cheveux crépus et bruns et qui porte une combinaison rouge, à l'éclat « chimique » (pense Rébecca, trop féminine pour ne pas entendre l'appel malin des tentures et des tissus sunnaturaels). Les trois couleurs ainsi réunies sont celles d'un drapeau qui plusieurs fois, dans un passé récent, fit trembler les peuples du monde entier par son renouveau de barbarie, et la dernière apparue est inséparable du grand courant sexuel qui monte de la nuit et des profondeurs de l'inconscient. L'homme, comme s'il était fasciné lui aussi par la moto et par la motocycliste, va jusqu'au bout du quai obscur, et d'un geste (qu'il voudrait) invitant il montre une pompe à Rébecca. Celle qui fournit du super-carburant, bien entendu, mais la jeune femme, qui vient d'assurer ses lunettes, ne fait pas d'autre mouvement que de tourner un peu la poignée d'ad-

mission, pour se sentir protégée par un moteur puissant et prêt. Car la peur est en elle et la paralysé, une peur étrange de cet homme qu'elle ne peut faire à moins de regarder fixement et dont elle se dit qu'il est l'image exacte du « bourreau », transportée des tableaux anciens dans une situation moderne. En bonne conscience, elle pourrait se dire que dans son vêtement de cuir noir, avec sa cagoule dont la mince ouverture ne montre que des lunettes aux verres bombés comme des yeux d'insecte, sur sa monture au plumeau brillant, elle produit vraisemblablement la même impression sur l'homme rouge. L'idée ne lui en vient pas, la peur occupe intégralement son esprit. Et quand l'homme, qui la voit toujours immobile, descend du quai où il s'était tenu jusque-là, met le pied sur la chaussée et s'avance dans sa direction, c'est la peur encore qui la pousse à embrayer brutalement en accélérant impétueusement le moteur.

Après avoir monté la gamme des vitesses, elle est jetée, sans plus penser à rien qu'à ne pas accrocher les cyclistes, jusqu'aux premières maisons de la ville, où elle ralentit de nouveau. Le problème de l'heure lui revient en mémoire quand l'allure n'est plus telle qu'elle soit forcée d'être attentive. Pour rien au monde, évidemment, elle ne se serait informée auprès de l'homme rouge.

Un café non loin de là tombe sous son regard, qui est dans un jardin d'arbrisseaux, au coin d'une rue. Il est ouvert, puisque deux cyclistes, qui précédaient Rébecca, ont viré devant elle pour entrer dans l'en-

clos. Sans trop réfléchir, elle vire à leur suite, passe sous un arc où la verdure des plantes grimpanes enserre une planche verte où se lit malaisément le mot « Restauration ». Au fond, devant une sorte de râtelier où des vélos nombreux sont rangés comme des fusils, la jeune femme s'arrête, elle tourne la clé de contact pour arrêter le moteur aussi et, pour la première fois depuis le banc de la route forestière, elle descend de machine. La moto sur sa béquille est devant le râtelier aux vélos comme au port un croiseur lourd ancré parmi des barques de pêche. Rebecca ne lui refuse pas un coup d'œil ami. Puis elle pousse la porte où, derrière les vitres, des rideaux à petits carreaux empêchent de voir à l'intérieur.

De question, tant mieux, il ne sera pas besoin. Au mur, sur une tablette au-dessus du comptoir, on voit tout de suite une horloge en bois découpé, nue par des poids en forme de pommes de pin. Les aiguilles ne marquent pas tout à fait six heures et demie.

IV

Décidément, il faut s'attarder, car l'heure est encore moins avancée qu'elle ne croyait, et sur l'autoroute, qui à condition d'être sèche permet de goûter sans danger au plaisir des plus grandes vitesses, elle a bien l'intention de ne pas ménager la puissance de sa machine. Rien ne saurait mieux prélude à son abandon, pense-t-elle, qu'une course « à corps perdu » (« à cœur perdu », pense-t-elle aussi, calembour qui lui donne la bonne idée de se fortifier d'un petit cordial en attendant, et de se débarrasser des monnaies d'argent frappées d'un aigle en pile qui dans le coffre sont mêlées avec les papiers réglementaires).

Le comptoir en sapin verni est comme un bastion que les consommateurs assiégent, au centre du restaurant, et près des fenêtres il y a des tables, couvertes de nappes du même tissu que les rideaux. Public d'hommes (quatre ou cinq d'entre eux portant la casquette d'ancien capitaine), servi par deux femmes dont l'une est la patronne apparemment, l'autre la

bonne, robustes l'une et l'autre et promptes à distribuer le pain, la charcuterie et de grands bols de café louché avec du lait. A l'étonnement de Rébecca, qui s'attendait à être, comme en France ou dans tout pays latin, le point de mire des regards et la cible des plaisanteries lourdes, personne ne montre à son égard une curiosité soutenue, personne ne semble remarquer la singularité de son aspect, son étrangeté en tel milieu. « Que ces gens soient timides, ou qu'ils soient affligés de lenteur d'esprit, ou que la faculté d'observation chez eux soit débilite, leur indifférence est bien agréable », se dit la jeune femme, qui va chercher ses marks et revient s'asseoir devant une table libre, dans le coin le plus éloigné du comptoir. C'est elle qui raisonne mal à cette fois, car elle devrait songer qu'un (ou une) motocycliste n'est pas pour des cyclistes un oiseau rare, mais plutôt un supérieur en grade, un être plus accompli dans la catégorie commune, une sorte de frère aîné. Si elle était entrée sur sa moto (malgré la dalle du seuil, en poussant la porte comme une acrobate de cirque), ou si dans la salle elle l'avait conduite à la main, l'objet, sûrement, aurait fait sensation plus que la personne, et tous ceux-là l'auraient apprécié en connaisseurs.

Sans enlever ses lunettes, elle les fait glisser sur son front, comme elle a fait quand elle était étendue sur le banc, et elle démasque ainsi une partie de son visage. La beauté de ses yeux modelés en amande ne sera par nul aperçue, tant mieux encore. Une femme s'approche, celle qui, plus pressée, doit être la ser-

veuse, et de sa blouse aux manches retroussées sur des bras coennieux s'échappe une forte odeur de transpiration. Elle demande si l'on veut du café au lait, certaine que si ; elle s'enquiert, avant que l'on ait répondu, de ce que l'on mangera avec.

— Non, dit Rébecca. Pas de café, pas de lait. Rien à manger. Donnez-moi un verre de kirsch.

Telle commande à six heures et demie du matin doit être intempesive, car la serveuse hésite et fait répéter l'ordre qui visiblement entre plus mal en son cerveau qu'en ses oreilles. Confirmation reçue, elle va, revient tout de suite avec un petit verre et une bouteille en forme de tour. Il n'y a pas moins de blâme que de respect dans la lenteur avec laquelle elle verse l'alcool, mais le verre est rempli jusqu'au bord, sans que rien ait dégoutté dans la soucoupe. « A votre service » (ou quelque chose d'approchant), dit-elle encore, en emportant toutefois le donjon transparent.

Après qu'elle a baissé, pour libérer sa bouche, la partie de sa cagoule qui correspond à la mentionnière de certains casques de jadis, Rébecca s'incline sur son verre et aspire une bonne lippée. Attentive autant que la serveuse, elle non plus n'a pas fait déborder le gobelet d'une seule goutte. Daniel lui a montré les usages du cabaret non moins doctement que le pilote des motos rapides. On verra qu'elle sait boire, si on l'observe.

On ne l'observe pas plus qu'apparavant : un regard jeté autour d'elle avec discrétion suffit à l'en convaincre, à lui montrer qu'elle ne s'était pas trompée dans

son observation précédente ; elle s'en félicite (ou bien elle s'y résigne).

Ce verre qu'elle a devant soi, maintenant que le niveau a baissé, elle le prend et le porte à sa bouche, hume avant de boire et puis boit, jusqu'au fond ou presque. Alors le parfum de l'alcool l'étourdit comme si elle avait reçu un coup, et il fait naïtre dans sa mémoire profonde, sans qu'au premier abord elle comprenne pourquoi, un souvenir assez ancien, mais qui a tant d'actualité qu'elle l'accueille avec ferveur et lui consacre toute l'attention dont elle est capable. Elle cultive ce souvenir comme une plante qui va fleurir et fructifier, elle le pousse à se ramifier, elle surveille sa croissance avec dilection, elle le dresse à l'enlour et l'érige en tonnelle, pour en faire un lieu d'isolement. En gagnant de l'épaisseur, il repousse au second plan le décor du café, et la serveuse à demi s'efface qui continue de s'agiter dans la salle avec la patronne. S'effacent à proportion tous ces hommes qui mangent du pain sombre avec une charcuterie de vilain aspect, qui boivent un liquide nauséabond et qui ne donnent pas un coup d'œil à Rébecca.

Ainsi va le souvenir : il remet Rébecca dans le magasin de son père, un jour qu'elle était en train de classer avec lui des livres de récent achat, qu'elle tirait d'une caisse pour les placer sur les rayons de leur catégorie, après avoir au crayon marqué sur la dernière page le prix que le libraire chaque fois prononçait. C'était en hiver, peu de temps (deux à trois semaines) après qu'elle fut rentrée de l'hôtel où elle

avait été prise pendant la nuit. Dehors, il faisait très froid. Les trottoirs de l'étroite rue des Granges étaient couverts d'un amas blanc, et Rébecca, plutôt qu'aux vieux ouvrages que son père examinait, pensait au rêve de neige par lequel tout avait commencé dans la chambre rouge.

Lentement passaient les livres de ses mains à celles de M. Res et aux siennes de nouveau, sans que le silence de l'après-midi fût par rien troublé que par les chiffres d'évaluation, tombant à intervalles réguliers, comme dans une salle de ventes. Le libraire était de caractère taciturne et il aimait trop les objets de son métier pour se laisser distraire. En outre, il s'était un peu détaché de Rébecca depuis qu'avait été fixée la date de son mariage avec Raymond ; ce détachement croissait à mesure que se rapprochaient les noces. La question qui le préoccupait, et dont il parlait le plus souvent, était de savoir s'il lui chercherait une remplaçante ou s'il serait capable à lui tout seul de faire aller la librairie, pas très achalandée d'ailleurs.

La rue étant peu fréquentée, ils furent surpris tous les deux d'entendre le bruit d'un moineur à haute compression pétaradant dans un silence encore pourvu d'efficacité, plus surpris encore que la dernière et la plus violente détonation eût retenti au seul du magasin. Le chiffre qu'allait dire M. Res lui rentra dans la gorge (sa pomme d'Adam s'abaissa par un mouvement de déglutition) ; il posa devant lui le livre qu'il tenait (un recueil de *Spectriana*, dont le frontispice,

signalé par Rébecca au passage, représentait un squelette ordonnant à un chevalier de le suivre dans un sépulchre), et il tourna la tête vers la porte d'entrée. Rébecca fit de même. La porte s'ouvrit, et ils virent paraître un personnage qui, s'il n'était aux yeux du libraire qu'un vieux client et une sorte d'ami, au regard de Rébecca possédait un éclat insoutenable, car c'était celui-là sans doute qui avait pris forme et chair à la fin de son rêve pour envahir son lit dans la chambre d'hôtel et pour la plier au métier d'amoureuse.

Daniel Lionart, au mépris des règlements qui prescrivent aux motocyclistes le port du casque, était coiffé d'un bonnet de laine rouge terminé par un pompon. Enlevant ce couvre-chef de skieur, il le déposa devant un rayon de livres, avec ses gants fourrés et ses lunettes ; il se débarrassa aussi d'un blouson épais, sous lequel il avait un gros chandail marron assez bien assorti à sa culotte de cheval et à ses bas roux. En se tapant les mains, il salua banalement le libraire et sa fille d'un compliment sur la chaleur que l'on trouvait chez eux. M. Res le salua sans plus de fantaisie. Avec un mélange de bonheur (car depuis son retour elle n'avait cessé de penser à lui) et de consternation (car elle allait épouser Raymond au début du prochain mois), Rébecca regardait l'homme qu'elle était presque sûre d'avoir reconnu dans la chambre rouge, pendant le moment bref où devant le rideau soulevé il avait été visible. C'est au front haut que d'abord allait son regard, au crâne dégarni que

sa main sans doute avait palpé entre les touffes grisonnes hérissées sur les tempes, puis il descendait vers des yeux qui ne lâchaient pas les siens et vers une bouche dont il lui semblait bien qu'elle avait éprouvé le poids sur la sienne.

— Montrez-moi donc les livres de Swedenborg que vous avez reçus dernièrement, dit Daniel.

Il avait parlé sur un ton abrupt, sans cesser de regarder intensément Rébecca, comme pour l'assurer qu'elle ne se trompait pas et qu'elle n'avait été soumise à nul autre qu'à lui. Peut-être voulait-il aussi fournir de sa visite un prétexte qui fût satisfaisant pour le libraire.

— Ah, dit celui-là, les derniers Swedenborg... Je vais les chercher, monsieur Lionart. Vos goûts n'ont pas changé.

Les goûts de Daniel avaient en effet de la persistance et, dès que le libraire fut allé dans l'autre pièce, il en fit la preuve en s'asseyant à côté de Rébecca sur le canapé (du rêve) et en portant la main sur sa cuisse, pour la caresser à l'endroit de la jarretelle, à travers la flanelle du pantalon qu'elle mettait souvent en hiver. Quand revint M. Res, il ne se dérangea pas, mais simplement il retira sa main. Rébecca était demeurée immobile, essayant de concentrer le plus qu'il se pouvait de sa sensibilité dans la partie touchée. Cependant il lui aurait fallu plus de temps pour mener à bien l'opération, quasiment ésotériquement, et elle ne parvint pas à la connaissance intime de l'homme avec lequel elle avait eu ce contact. Lui,

du moins, était assuré qu'elle acceptait docilement ses entreprises.

M. Res, qui avait placé sur la table une pile de livres, reliés, pour la plupart, en demi-chegrin noir avec des plats de vieille soie, les tendait l'un après l'autre au curieux de science mystique.

— Voilà, dit-il, tout ce que je peux vous offrir en ce moment : le *De commercio animæ et corporis*, en édition latine de Tubingue. *Les quatre doctrines de la Nouvelle Jérusalem*, le traité *Des joies du ciel et des noces dans le ciel*. *La sagesse angélique sur la divine providence*, en édition de Paris. *L'Index des mots, des noms et des choses contenus dans les Arcanes célestes*. Il y a aussi, relié de même, le traité *Du divin amour et de la divine sagesse*, que vous avez déjà puisque je vous en ai vendu un exemplaire au printemps.

— Et je ne l'ai pas encore lu, dit Daniel Lionart. L'hiver est pourtant la saison de s'initier à la divine sagesse. Quant au divin amour, il domine les quatre temps. Ce n'est pas Rébecca qui nous dira le contraire. Mais j'ai une nouvelle moto italienne, rouge à mettre le feu à toute la neige du septentrion, et les routes glacées me donnent plus de joie que le cabinet de lecture. Bah ! je prendrai *La sagesse angélique* et *l'Index*.

Il se jeta presque sur Rébecca, qui s'était penchée pour tirer de la caisse un autre livre, et derrière l'écran de leurs corps il glissa la main sous son chandail et lui toucha l'épine dorsale, remontant jusqu'à la nuque, ce qui lui permit de constater que nul ruban

n'était garant d'un soutien-gorge, ou plutôt que l'absence de tout ruban sur le dos témoignait de la nudité des petits seins. De la main passée sous l'aisselle, il toucha rapidement l'un de ceux-là, du côté où se penchait Rébecca. Puis il fit retraite sans que le libraire eût rien vu qu'un geste courtois et un peu maladroit pour venir en aide à sa fille. Le livre qui avait motivé (ou excusé) le geste, et que Rébecca avait failli laisser tomber, dans sa confusion, se retrouva entre les doigts de Daniel, qui l'ouvrit, regarda le titre, tourna les pages.

— Voyons un peu, dit-il (montrant ou feignant un vif intérêt). C'est l'ouvrage d'un jésuite du XVII^e siècle : *L'architecte des corps humains*, ou *le matérialisme combattu par les sens*. Je le prendrai aussi. Si le texte du bon père tient les promesses du titre, je ne le lirai pas sans bénéfice, et la peau de la reliure est une des plus lisses qui aient jamais passé sous les doigts d'un homme pieux. Est-ce bien du veau ? Il y a là comme un reflet faiblement rose, qui semble venir de très loin et qui ne laisse pas d'être troublant. Qu'en pensez-vous ?

M. Res s'étant incliné pour examiner plus attentivement la reliure, en laquelle il ne voyait nul reflet curieux, à regret d'ailleurs, car il cherchait toujours à flatter les manes de ses clients, Daniel Lionart fit à la jeune fille un clin d'œil, et il lui toucha le genou.

— Voyez-vous la couleur rose ? dit-il au même encore. C'est aux joues de Rébecca qu'elle irait bien. Il paraît que cette grande fille va se marier au mois

de mars. En attendant, elle devrait sortir davantage, prendre l'air, s'exposer au froid, qui n'a pas moins bon effet que le fer ou le phosphore sur la santé des jeunes personnes. Elle s'enferme trop ; elle reste au magasin trop longtemps. On voit qu'elle ne respire que la poussière des livres. Si vous voulez me la confier pour un petit moment, je vais la prendre en croupe et lui faire essayer ma nouvelle moto. Rien que le temps d'aller jusqu'à la route de Saint-Cergue et de revenir. Je la ramènerais ici avant la fermeture, ou chez vous, si vous préférez. Oui ?

M. Res répondit que Rébecca n'était nullement pri-sonnière des vieux livres, et qu'avec son fiancé elle s'absentait parfois, qu'elle allait à la montagne, faisait du ski. Mais qu'une promenade en motocyclette, par ce temps sec et froid, lui donnerait assurément bonne mine, et qu'il n'y avait aucun empêchement au programme, pourvu qu'on fût prudent. Lui-même n'avait pas besoin d'être aidé pour classer les livres et les ranger. L'expertise trait un peu moins vite, voilà tout. Rébecca avait-elle envie d'aller essayer la moto ?

Rébecca dit qu'elle en avait grande envie, sûrement, et elle se leva, sans plus écouter son père qui comparait l'engin d'à présent avec les chevaux de jadis et demandait si elle monterait en amazone ou à califourchon.

Ils se vêtirent, Daniel Lionart en reprenant, avec son blouson pendu au mur à côté d'une gravure représentant sainte Lucie livrée à la prostitution publique par le consultant Pascale, tout ce que sur la tablette

il avait posé en entrant, Rébecca en abritant son costume assez peu féminin d'une sorte de palotot court ou de longue veste en marmotte, qui descendait jusqu'à mi-cuisse et qui s'accompagnait d'une toque de même poil. Dans ce chaud appareil, elle avait moins l'air d'une promise que d'un jeune trappeur. C'est au moins le compliment que lui fit Daniel, avec l'approbation de M. Res, qui n'entendit là qu'une plaisanterie adressée à une enfant par un homme mûr.

— Seulement, dit l'homme encore à l'enfant, vous allez, pour ne pas risquer de perdre votre belle toque, la lier de votre écharpe nouée sous le menton. Les trappeurs font ainsi dans le blizzard, qui n'est pas un vent plus violent que celui auquel nous allons être exposés, quand nous serons sur la route du bord du lac.

Le libraire avait changé de place pour se mettre entre la caisse de bouquins et la table. Il regardait les préparatifs de départ avec la gentillesse impatiente de quelqu'un qui voudrait bien être laissé seul et reprendre son travail au plus vite. Les salutations s'en trouvèrent abrégées.

Quand la porte de la librairie derrière les fugitifs (car n'était-ce pas là ce qu'ils étaient tous les deux ?) fut refermée, Rébecca éprouva un froid qui la fit frissonner et qui lui donna l'impression d'être entrée dans un autre monde. Elle pensa que tout ce qui dans sa vie était remarquable se traduisait également par une impression de passage, et qu'à juger d'après

l'acquies des souvenirs elle n'avait été et ne serait jamais qu'un objet de transit. La vie humaine, en vérité, n'était-elle qu'une suite de seuils, ainsi que des rapides sur le cours d'un grand fleuve dont les parties tranquillement navigables seraient descendues avec indifférence ou ennui ? Cette question la troubla un peu, encore qu'elle fût tentée de se donner une réponse affirmative. En tout cas, se dit-elle, les seuils devaient rester secrets, pour ne pas priver les rapides de leur caractère bouleversant (fût-ce dans le souvenir), pour les préserver de la banalité que l'on voit aux accidents des régions dont on connaît trop bien la carte. Et elle regarda timidement Daniel, car elle craignait par-dessus tout qu'il ne profitât du premier moment où ils se trouvaient seuls pour lui parler de la montagne, de l'hôtel, du balcon, de la chambre et du lit (peut-être avec lui) partagé. Il ne fit aucune allusion à cela, par bonheur, et s'abstint de tout commentaire à l'égard des libertés qu'il venait de prendre dans le magasin.

Devenu presque respectueux, curieusement, après tant d'insolence, il lui avait offert le bras pour qu'elle ne trebuchât pas dans la neige gelée, et il la conduisit jusqu'à la moto, qui était appuyée contre le trottoir.

— La voilà, dit-il. N'est-ce pas une belle monture ?
Assurément, c'en était une, et c'était aussi un corps superbement étranger entre les murs gris des vieilles maisons, sur la neige à peu près vierge de la chaussée. La Guzzi était entièrement rouge sauf les chromes du phare et des tubes d'échappement, sauf le noir des

pneus et la longue selle double ; l'éclat de cette couleur, par opposition à la blancheur et aux grisailles environnantes, était aussi déchirant que dans la voie resserrée fut le bruit du moteur, dès que Daniel eut actionné la pédale du kick. Il abaissa les deux supports, revêtus de caoutchouc, destinés aux pieds de la passagère, et il aida Rébecca à enfourcher la selle et à s'installer solidement, sinon très confortablement, sur la partie postérieure du sombre fuséau.

— Tu te tiendras à mes épaules, dit-il. Tu peux aussi me prendre à bras-le-corps et te serrer contre moi tant que tu voudras. Mais ne t'accroche pas à mes bras quand nous irons vite, à moins que tu ne veuilles nous tuer tous les deux.

Il l'avait tutoyée, pour la première fois, d'autorité, cependant il n'avait nullement profité de la mise en selle pour la caresser de nouveau, comme il lui aurait été facile de faire, et le tutoiement n'était pas plus singulier dans la présente occasion qu'entre maître et novice, patron et jeune invitée. Point de conclusion qui s'en pût tirer avec certitude ! Le doute (un tout petit doute) subsistait donc quant au rôle de Daniel dans l'aventure de naguère.

— La couleur rouge m'a toujours été favorable, dit Rébecca, qui pensait à la chambre et voulait voir si l'autre se trahirait. Tu n'auras pas d'accident tant que je serai avec toi.

Elle l'avait tutoyé aussi, sans aucune gêne, comme dans l'obscurité de la chambre elle avait tutoyé l'inconnu qui s'emparait d'elle.

— Le rouge a pourtant des relations point secrètes avec le danger, dit Daniel, en souriant comme pensent les bonnes gens que le démon sourit. Dans les symboles les plus anciennes aussi bien que dans celles d'aujourd'hui, l'apparition de la couleur brillante est toujours une mise en garde, un signal d'alarme.

En se rappelant cette phrase, Rébecca au café, devant son verre de kirsch, soudain se remémora la station de ravitaillement noire et blanche, avec l'effrayant pompiste rouge, et le récent souvenir se mêla à l'autre qui prend un recul provisoire. Il est curieux qu'elle n'ait pas pensé à la rue des Granges enneigée et timbrée de la Guzzi en station comme d'un sceau de cire écarlate, tout à l'heure, quand fascinée devant les pompes à essence elle songeait aux images du bourreau dans la peinture primitive et au drapau des bourreaux d'hier. Puis elle retourne au souvenir plus éloigné, au passé plus lointain, et la phrase de Daniel, qui était tombée en sourdine, lui revient en mémoire et s'achève comme au sortir d'un haut-parleur dont elle tournerait le bouton pour accroître le volume sonore.

— C'est toi, d'ailleurs, qui as raison. A moi aussi le rouge porte chance.

Après avoir parlé, sans plus de prévisions, il serra la main de Rébecca, mit un baiser entre la peau du gant et la fourrure de la manche. Il enjamba le réservoir rutilant comme un extincteur d'incendie, et la selle s'abassa sous son poids. La jeune fille, selon les instructions reçues, prit appui sur les larges épaules

de l'homme qui lui tournait le dos. Curieuse de voir comment on faisait obéir une machine dont alors elle n'avait pas la moindre idée, elle se haussa tant qu'elle put et mit son visage contre son cou à lui, tandis que de la main droite il accélérât doucement le moteur et que de l'autre il embrayait progressivement, de façon à prendre un lent départ sur la chaussée glissante, qui de surcroît s'élevait un peu. Sans effort apparent ni patinage, portés par des pneus à neige au relief accentué, ils cheminèrent entre les vieilles maisons et passèrent devant l'église où des amies de Rébecca lui avaient dit que sous le sombre porche elles acceptaient des rendez-vous parfois ; ils tournèrent à droite dans la courte rue Henri-Fazy et devant eux, de l'autre côté de l'arc néo-classique, ils virent la terrasse de la Treille où l'on veut que soit le plus long hanc du monde. Des enfants y jouaient dans la neige ; l'un d'eux, qui en pantalon noir et en douillet manteau rouge avait l'air d'une fille plutôt que d'un petit garçon, vint au bord du trottoir pour saluer les motocyclistes, et sur son poing levé dans un geste de porteur de faucon une cornelle apprivoisée, tenue d'une laisse à la patte, battait l'air de ses ailes aux rémiges raccourcies. Par le rouge et le noir du costume, par l'oiseau mal famé, Rébecca aurait pu être mise en garde, si elle s'était rappelé la phrase de Daniel, mais son attention n'allait qu'aux mouvements du pilote, et nulle pensée inquiète ne vint troubler son plaisir clair. Elle sourit à l'enfant pour le remercier de son beau salut, elle sourit à la cornelle ; puis elle les

oublia comme elle avait oublié déjà les circonstances de son départ.

La rampe de la Treille descend en pente assez raide ; Daniel Lionart pourtant n'hésita pas à mettre la moto en troisième vitesse, stôt qu'il eut viré devant l'enfant au corbeau, et il tint jusqu'en bas le moteur au ralenti, en freinant légèrement quelquefois. Sur la place Neuve, la neige avait été balayée ou bien elle avait fondu sous les pneus des voitures, et ils roulaient en terrain plus franc que dans la ville haute. Un tramway, qui remontait à contresens la Corratte, les croisa, puis après un double virage ils laissèrent derrière eux les palais des banques qui flanquent la place Bel-Air d'architectures ecclésiastiques ou féodales, et le vert du sémaphore leur donna libre passage sur le pont de l'Île. Au regard de Rébecca ditraite un monument s'offrit, qui n'avait pas été sans la troubler en d'autres occasions, dans ses promenades, car devant la grisaille d'une tour carrée il dressait en bronze noir un homme nu sous une sorte de maillot échancré à la gorge, les pieds chargés de fers, personnage dont elle savait en s'efforçant un peu que c'était le pauvre Philibert Berthelier décapité au xvi^e siècle pour avoir défendu les franchises de sa patrie, mais avec lequel elle sentait une parenté bizarre quand sa rêverie la ramenait dans le rubis de la chambre d'hôtel où elle avait été la prisonnière et la proie d'un violent.

Effacée d'un tour de main (sur la poignée accélératrice) la statue pitoyable, des vitrines lui succédèrent,

pendant la traversée de l'îlot, et des couleaux et des montres passèrent devant les yeux de Rébecca, vite comme des objets de pacotille lancés à des sauvages. Qu'il y eût là le trésor de Yachon et Constantin, tant pis, Daniel ne regardait qu'au sol et, le voyant net de neige, il alimentait le moteur. Le second pont, sur l'autre bras du Rhône, était libre de tout obstacle. Daniel ne ralentit qu'au terme et brusquement, et l'échappement de la Guzzi toina cependant qu'il débryait pour prendre la deuxième vitesse, avant de virer à droite et d'enfiler le quai des Bergues. Sur l'eau très noire, à l'entour des abris de la petite île Rousseau, des cygnes dérivèrent, et ils menaçaient du bec les poules d'eau quand elles venaient trop près d'eux, propulsées comme des cyclistes par la détente inlassable des muscles durs de leurs cuisses, fastidieuses comme les jeunes pédaleurs que les cochers savent écarter du fouet pour faire de la place aux chevaux. Des canards à col vert, intermédiaires entre les deux espèces, s'agitaient plus que les cygnes et moins que les gallinules. Si la circulation en ville avait été intense et désordonnée autant qu'à cet endroit du fleuve, Daniel aurait bien peiné à se désencombrer.

Au carrefour des quais avec le grand pont, le feu du sémaphore devint jaune au moment où arrivait la moto, et une voiture qui la précédait s'arrêta, mais Daniel, sachant la lenteur des appareils à signaux en Helvétie, doubla les gaz au lieu de les couper et passa, sous l'œil ébahi plutôt qu'indulgent du policier de service. Fier de son coup, à ce qu'il semblait, après

avoir ralenti de nouveau, il tourna la tête vers la jeune fille et lui toucha le menton de ses lèvres.

— Attention ! dit-il. Nous sortons de la ville et je vais aller vite. Tiens-toi bien.

Le monument du duc de Brunswick effiloçait le gris du ciel à gauche, au-dessus d'un parterre dont les massifs de feuillage dessinaient des papillons poudreux de neige.

— Loin de nous cette Sodome ! dit Daniel, forçant sa voix pour vaincre le bruit. Ne te retourne pas. Ton poids de sel serait une faible addition à tout ce qui fut jeté dans les rues pendant ces derniers jours.

Il avait l'air d'un fou, humant l'air glacé. Plus déraisonnablement encore il ajouta, criant mais comme à sa propre adresse :

— Crois-tu qu'il soit vraiment possible d'abuser des anges ?

Rébecca se tut, puisque évidemment elle n'avait rien à lui apprendre sur ce point, et pour montrer son obéissance elle détourna les yeux du sépulchre fausement scalliger, qui reculait à l'arrière-plan d'ailleurs. En se collant contre le dos du pilote, elle remit le menton sur son épaule droite.

— Tiens-toi, répéta celui-là, après avoir tendu l'oreille à ce qu'elle eût pu vouloir dire.

D'un commun accord ils se penchèrent pour s'accommoder au virage qui est au bout du quai du Mont-Blanc, et Rébecca, sans bien distinguer les bateaux désarmés dans le petit port, eut l'impression qu'ils penchaient pareillement sous la hise, puis la moto

décrivit l'arc long du quai Wilson en prenant de la vitesse sur la chaussée montante. Comme sur un navire qui est sorti d'entre les jetées les passagers tout à coup s'aperçoivent qu'ils ont changé d'eau, ainsi la jeune fille, dans un élan de joie obscure, tandis que Daniel virait à droite à l'angle du parc Mon Repos et passait à grands gaz devant la Perle du Lac, sut que s'achevait le parcours urbain et que les rues policées et domestiques avaient cédé la place à la route sauvage. Une main après l'autre, avec un mélange de prudence et de plaisir, elle se détacha des épaules du pilote et le tint à bras-le-corps. Malgré le blouson et le chandail, trop épais pour qu'elle pût sentir bien ce qu'il y avait dessous, ce torse à la fois souple et ferme ne lui semblait point étranger, et elle n'éprouvait à le toucher et même à le serrer pas plus de gêne que de surprise.

Loin derrière eux déjà étaient le parc de la Villa Barton et l'entrée du Bureau International du Travail. Ils passèrent devant un hôtel routier, une sorte de motel, presque enfoui sous la neige et qui comme un vaisseau rendu avait amené les pavillons des mâts où pendant la bonne saison claquaient les drapeaux de l'Europe entière. Ils virèrent plusieurs fois, en se penchant davantage à cause de la vitesse qui avait crû et que Daniel ne refusait que si l'y obligeait vraiment le rayon de la courbe. Leurs deux corps étaient étroitement soudés ; les genoux de Rébecca se trouvaient comme emboîtés entre le cadre de la moto et les cuisses de Daniel. Un peu plus loin, la chaussée s'élar-

git, partagée en deux par un trottoir médian qui faisait croire à un début d'autoroute ; puis elle se rétrécit de nouveau, sans pourtant imposer de ralentissement. Elle était entièrement libre de neige, assez sèche pour que l'on ne craignît pas un dérapage, très noire par contraste avec les bas-côtés où rarement une trace de pas venait rompre la blancheur absolue. Le rouge de quelque écusson helvétique ne manquait pas à fournir le complément inévitable.

Si la moto dépassa des voitures, comme il est probable, quoique le froid eût raréfié la circulation, Rebecca n'y fut pas attentive, car elle n'avait pas de lunettes et la pression de l'air l'avait surprise quand Daniel avait donné tous les gaz au moteur. Elle aurait voulu prendre abri derrière son large dos, mais lui, pour offrir moins de résistance, se penchait en avant, et alors elle avait beau faire il ne restait qu'à se laisser brûler comme par un masque de glace appliqué directement sur le visage, et à fermer au moins les yeux. C'est à Versoix qu'elle les rouvrit, après qu'il eut freiné leur course en approchant des premières maisons. Il eut pitié d'elle quand il se retourna et lui dit de s'emmitoufler mieux, d'envelopper son front, ses joues, son nez et sa jolie bouche avec l'écharpe dont elle avait attaché sa toque.

Tout étourdie, elle mit à profit le conseil pendant le répit que lui donna la traversée du village. Laisant ses yeux seulement à découvert, n'était-ce pas une préfiguration de sa cageule actuelle qui fut alors improvisée ?

Après les dernières maisons, des travaux routiers empêchèrent que Daniel allât très vite, puis les travaux prirent fin, disparurent les balustrades dont les petits montants blancs et rouges faisaient un frêle abri aux ouvriers, et la voie de nouveau fut large. Cependant la couleur de la chaussée était passée du gris presque noir au bistre, et il semblait que l'on roulât sur un ciment boueux, qui n'inspirait pas précisément la confiance. Plus curieusement, la résonance de la route avait changé ; un bizarre écho répondait au bruit du moteur, comme si quelque pièce s'était mise à vibrer ou comme si la machine avait été lancée sur un terrain profondément caverneux. La première réaction du pilote fut d'étrangler les gaz, mais, la route lui étant familière, le phénomène devait lui être connu, car il n'eut pas l'air de s'en préoccuper et il reprit bientôt une belle allure.

Des corbeaux (ou plutôt des cornelles), qui de l'autre côté du fossé becquetaient dans la neige un journal où peut-être avaient été les provisions d'un terrassier, lentement s'envolèrent, mais Rebecca ne tourna pas la tête pour les suivre des yeux sur le fond gris du ciel, puisque au moindre mouvement latéral l'air froid la souffletait. Elle imagina que des mouettes s'écartaient, plus fines voilières que les lourds oiseaux noirs dont il paraît que souvent elles ont peur. Elle s'inclina davantage et ne regarda plus que la chaussée, qui avait repris une couleur d'ardoise et qui était partagée en trois pistes par deux lignes de points blancs. La route étant libre, Daniel faisait couvrir la machine

à quelques centimètres à gauche de la ligne de droite, avec régularité, et la fuite précipitée des points blancs sous les yeux de la passagère engourdit après un petit moment ses facultés d'observation en la jetant dans une torpeur étrange. Elle se remua (autant qu'il était possible) pour s'en tirer, elle mordit ses lèvres, quand la motocyclette ayant dévié à gauche pour dépasser une voiture les points sortirent de son rayon visuel. Si le moteur avait fait moins de bruit (si le pilote n'avait été courbé sur le guidon), elle eût voulu raconter à Daniel qu'elle s'était trouvée dans l'état d'une poule hypnotisée par une ligne à la craie tracée devant le bec. Mais voilà qu'ils arrivaient à Coppet.

Lisant ce nom sur un signal routier, puis sur un autre, plus petit, et sur le panneau réclame d'un restaurant, la jeune fille sentit que lui étaient rendues pensées et mémoire ainsi qu'à l'instant du réveil. Telles pensées, tels souvenirs surgis nombreux, se rattachaient naturellement aux objets qui dans sa vie, par le fait du négoce de son père, lui étaient familiers, les livres, et aux deux notions principales, nom de l'auteur et titre, qui les définissent d'abord dans les catalogues et les bibliographies (le lieu d'impression et la date étant un peu accessoires, sauf pour les bibliophiles). Alors, comme elle adhérait plus étroitement au corps de Daniel, qui avait avec brusquerie freiné en voyant un menu caniveau en travers de la route, elle souhaita qu'il s'arrêtât et qu'il eût envie d'aller boire quelque chose de chaud dans un café avec elle, et qu'ensuite il l'emmênât visiter le

château célèbre, qu'elle n'avait jamais vu, ignorant en cela non moins que la plupart des Genevois ; elle désira d'être à son bras sur des parquets glissants, parmi des meubles anciens, et de l'entendre longuement évoquer M^{me} de Staël et ses amis, et de rire avec lui de la grosse baronne à la trogne vermeille. Le château devait être soigneusement clos, discret, désert, riche en échos, pourvu d'un calorifère efficace. Il devait y avoir de longs opulents corridors. Sans plus s'inquiéter beaucoup si Daniel serait (ou redeviendrait) son amant, Rebecca, toute serrée qu'elle fût contre lui, se confiait à une sorte de parent, de protecteur ou de professeur. La randonnée glaciale l'avait remise en l'état de fillette.

Lui, pourtant, ne montrait aucune lassitude, aucune hésitation à continuer la course. Si le nom de Coppet vraisemblablement lui avait comme à Rebecca rappelé une fameuse dame de lettres et des écrivains plus ou moins illustres, ce devait être avec ennui (ses demandes, dans la librairie de M. Res, n'étaient jamais allées aux œuvres de celle ou de ceux-là), ou bien il devait avoir autre chose en tête, un autre but qu'il s'était fixé et vers lequel il regardait en imagination. Mettre pied à terre était assurément le moindre de ses soucis, car il avait redonné du gaz au moteur s'ilôt qu'avait été passé le caniveau, et d'un coup d'œil ayant vu que la grande rue était libre il s'y était lancé sans plus de précaution qu'en rase campagne. Les piétons rares, d'ailleurs, étaient par l'éclat de la pétarade avertis de ne pas quitter les trottoirs, il n'y

avait pas de cyclistes, aucun gendarme n'était en vue. « Ce froid terrible, pensa Rébecca tandis qu'au sortir du village la vitesse augmentait encore, stérilise l'espace. Il fait le vide dans les lieux habités comme un antibiotique dans un bouillon de culture. » Elle se souvint que l'on disait du froid qu'il était sain, parce que les microbes ne lui résistaient pas plus que les mouches. Avec humilité, elle pencha la tête, elle la plaça à droite du torse de son protecteur, sous son bras replié, et elle ferma les yeux, comme un oiseau rendu au sommeil.

Solide ment installée sur la selle et sur les repose-pieds, liée par ses bras comme par une chaîne au pilote, elle ne risquait en aucune façon de tomber, mais la vibration du moteur résonnait en tout son corps comme si elle n'avait été qu'un organe de la moto rouge. Elle sentait le rythme des explosions au centre de son ventre comme sous la calotte de son crâne, et depuis qu'elle avait fermé les yeux elle retrouvait l'impression naçueuse et douloureusement éprouvée chez le dentiste d'être sans rémission soumise à une machine tarandante et stridente. Alors elle essaya de les rouvrir, comme le rythme se précipitait, et malgré l'insupportable vent elle aperçut de petits arbres derrière le talus à droite qui fuyaient en direction de Genève, elle vit dans des trousés parfois le lac obscur, au delà de la rive enneigée. Quelques virages à rayon moins large qu'ailleurs obliquèrent Daniel à ralentir. Dès qu'il les avait franchis, il revenait à son allure habituelle, fier (sans doute) de ce

qu'il nommait probablement ses reprises. La route, toujours aussi peu fréquentée, devint plus étroite, et il n'y eut plus qu'une bande continue au centre de la chaussée, comme dans les autres endroits où elle n'avait pas été élargie. Simieuse aussi, elle ne permettait pas la conduite à grands gaz. Quand Daniel, d'un tour de main, eut réduit l'admission, Rébecca se redressa et elle releva la tête.

— J'ai froid, dit-elle, criant plutôt qu'elle ne parlait. A cette vitesse, nous serons bientôt à Lausanne. N'allons-nous pas retourner ? Ou bien nous arrêter à Nyon où nous sommes presque arrivés ?

Ses idées avaient été tellement balayées par le vent, son esprit tellement nettoyé, sa mémoire vidée, qu'elle ne se rappelait plus si c'était vous ou tu qu'elle devait dire à Daniel, et elle avait évité de s'adresser à lui directement. Pareillement elle avait oublié qu'il avait proposé un but à leur promenade, avant le départ.

— Nous allons tourner à gauche, avant d'entrer en ville, dit-il. Je t'emmène sur la route de Saint-Cergue, jusqu'aux bois qui sont au-dessous du col. J'irai doucement. Tu as assez de vêtements sur toi pour ne pas craindre le froid, et cela te fera du bien, je l'ai déjà dit, de marcher dans la neige et de respirer l'air de la montagne.

Il n'y avait rien à répondre, et sur les points du tutoiement et de la destination il lui avait rafraîchi la mémoire. Un certain ton autoritaire en outre laissait entendre qu'il ne commandait pas moins décidément qu'il ne pilotait, et que sans récriminer on lui devait

obéir. A côté du protecteur ou du professeur, le tyran montrait son visage. Ce n'était pas tout. Le sang était venu brûler les joues de Rébecca, malgré son engourdissement, quand il avait fait allusion aux vêtements qui étaient sur elle (dont elle pouvait être dépourvée, comme dans l'obscurité de la chambre rouge), à la neige et à l'air de la montagne (qui régnait cette nuit-là dans l'espace extérieur à la chambre rouge). Elle ne douta plus qu'il eût été le maître de son corps.

Une petite descente se présentait, la route fut encasée, les arbres se haussaient jusqu'au ciel bas. Quelques maisons parurent et disparurent. Puis, comme ils arrivaient à Nyon, Daniel ralentit l'allure jusqu'aux limites de l'équilibre, et après s'être bien assuré que rien ne venait sur la route il vira tout à gauche, pour prendre une voie étroite qui montait en pente très raide jusqu'au faubourg supérieur. Ils passèrent sous un arc ancien, qui aurait dû rappeler à Rébecca celui de la Treille, voisin de la librairie paternelle, mais nul enfant porteur d'oiseau ne gardait ce seuil, et elle pensait trop vivement au terme de leur course pour s'en remémorer le point de partance.

Sans passants était ce faubourg encore, où déjà la lumière engolvait des vitrines. Daniel n'y trahna pas plus qu'il n'avait fait ailleurs. Un virage porta la moto sur une place assez large, où des voitures attendaient près de piles de bois scié, devant la gare. En sens contraire un autre virage la porta devant un passage à niveau, que Daniel franchit en accélérant, et puis les maisons s'espacèrent et ce fut à nouveau la cam-

pagne, plus durement gelée, plus massivement enneigée, semblait-il, que les bords du lac. Quoique la route ne fût pas large et qu'elle fût rarement et brèvement en ligne droite, Daniel ne tint pas sa promesse d'aller doucement ; Rébecca crut souffrir davantage, mais elle ne voulut pas être trop plaintive et souffrit en silence.

Comme les larmes, cette fois, lui venaient aux yeux, elle les ferma derechef, indifférente à la blancheur monotone où se confondaient les champs, et elle se retrouva dans les limites des sensations de l'ouïe et du toucher, qui ne lui présentaient qu'un homme et une machine. Dans les virages, quand la moto s'inclinait, elle suivait le mouvement avec une passivité entière, attendant d'être redressée par le retour de tout l'équipage à la position verticale. Elle pensa qu'elle se comportait absolument à la manière d'un sac que Daniel eût lié sur le porte-bagage, ou tout au moins d'une chose mise en sac. Les inclinaisons devinrent plus fréquentes, et au bruit et au tremblement de l'engin elle devina que le moteur peinait un peu, comme il est habituel en côte. Sans que l'air fût moins froid, le vent avait diminué ; il n'opprimait plus sa respiration et il ne faisait plus claquer derrière sa tête les bouts de son écharpe. Donc elle rouvrit les yeux.

Le blanc, d'abord, l'éblouit, parce qu'elle avait regardé du côté de la plaine et parce qu'elle était restée longtemps aveugle. Mais elle vit que la route montait très fort, et sans être jamais venue là elle comprit

que l'ascension du col était commencée. De l'autre côté, la route était bordée de hêtres et de bouleaux, qui avaient gardé quelques feuilles sèches et que distinguait la couleur de l'écorce. Un virage, de la sorte qu'on nomme « en épingle à cheveux », obligeant la motocyclette à changer de direction la fit entrer dans les bois, sur un chemin presque parallèle à celui qu'en sens inverse elle avait suivi plus bas, et la plaine aux yeux de Rébecca disparut.

Il y eut d'autres virages, sans que la route sortit de la forêt ni qu'elle cessât de monter. Des sapins dominèrent les essences à feuillage caduc, et au-dessus de la double paroi des rameaux couverts de givre le ciel était sombre comme un canal boueux ou comme s'il eût été miroir et qu'il eût reflété la chaussée. Quoique jusqu'aux bas-côtes celle-ci fût nette de neige et que nul verglas ne l'eût rendue glissante, Daniel allait beaucoup plus lentement qu'avant d'entrer sous bois, il avait engréné la troisième ou peut-être la seconde vitesse et il raisonnait strictement l'alimentation du moteur, moins par prudence que par souci, semblait-il, de savoir où il était, car il ne cessait de regarder sous les arbres, à sa droite et (plus rarement) à sa gauche. Qu'il cherchât un endroit pour faire aisément demi-tour, voilà, malgré les vœux que formait Rébecca, qui était peu probable, car la volte-face d'une moto demande moins de place que celle d'un cheval. Enfin il usa du frein, encliqueta du pied une vitesse inférieure encore et vint s'arrêter tout à droite, au bord du caniveau gelé.

— Descends, dit-il à Rébecca. Nous allons faire quelques pas en forêt.

Contente assurément, elle lui obéit, et après elle il mit pied à terre aussi. Il souleva la moto pour la placer sur sa béquille et ferma le robinet d'essence, enleva la clé de contact. Il retira ses lunettes, les mit dans sa poche. A l'endroit qu'il avait choisi se trouvait l'amorce d'un petit sentier, presque invisible en raison de la neige ; les arbres à l'arrière-plan étaient moins fournis qu'ailleurs. Peu de pas en effet, dans la direction qu'il avait prise et où elle le suivait en s'efforçant de marcher littéralement sur ses traces (à cause de la neige épaisse), suffirent à conduire le couple dans une clairière étroite, où l'on voyait divers tas de rondins et une petite cabane du genre de celles qui servent d'abri aux bûcherons.

Daniel, qui était allé tout droit à la porte de la cabane, après avoir essayé de l'ouvrir en tournant le bouton la secouait.

— C'est fermé, dit-il. Et la porte est solide.

Il avait parlé sur un ton rageur, en regardant dans les yeux la jeune fille, qui se mit, sans savoir pourquoi, à sourire. Il la saisit par les poignets et la fit reculer dans la neige jusqu'au plus voisin tas de bûches, sur lequel il l'appuya. Quoiqu'elle eût froid aux pieds, elle pensa que c'était comme s'ils avaient passé ensemble dans la solitude blanche. Elle fut presque fâchée quand il l'abandonna, sans l'avoir touchée autrement que de ses mains gantées, sur la peau de ses gants à elle. Mais il ramassa une branche

fratichement coupée puisqu'elle avait gardé ses aiguilles vertes et s'en servit comme d'un balai ou d'un plumbeau pour nettoyer la surface d'un tronc assez gros, qui était placé obliquement devant le tas, en attendant d'être scié sans doute. C'est lentement qu'il travaillait, sans plus mot dire, ainsi qu'un zélé domestique qui devant sa maîtresse époussette un meuble précieux avant de le faire reluire.

Quand l'écorce fut à peu près propre, le valet supposé retira ses gants qu'il posa sur le tas à côté de la branche balayette, il ouvrit son blouson imperméable, le retira et le posa sur le tronc, la doublure en l'air, puis il s'approcha de sa maîtresse présumée et d'un air un peu farouche il lui ressaisit les poignets pour l'obliger à s'étendre sur le tronc, les reins à la hauteur de la face de coupe en sorte qu'en pliant les genoux elle eût les pieds au sol ; il lui avait mis les bras en croix et avait refermé chacune des mains, non dégantées, sur un morceau de branche, en serrant assez fort et assez longuement pour qu'elle sût bien qu'elle devait se tenir là sans lâcher prise. Après un petit moment de contemplation, il se courba sur la gigantesque et défît l'écharpe qui lui couvrait le visage, mais il respecta la toque, pour que la tête fût soutenue d'un moelleux appui (et pareillement il avait gardé son bonnet de laine rouge) ; ses doigts de haut en bas ouvrirent la veste de marlotte, dont les flancs à droite et à gauche tombèrent. Plus violemment que dans la librairie, il mit les mains sous le chandail ; il caressa plus longuement les petits seins et les dénuda,

en retroussant le tricot jusqu'aux clavicales. Puis ses mains descendirent jusqu'au pantalon, dégratèrent la fermeture latérale, et alors, d'un geste d'écorcheur, il le rabattit, avec la souple culotte, plus bas que les genoux. « Comme un petit lapin », dit-il à mi-voix, comme pour lui-même. Le pantalon de Rébecca était de flanelle entre gris et beige en effet, et par-dessus ses mocassins elle était chaussée de galoches en caoutchouc blanc qui terminaient ses jambes assez commodément aux tendres pattes des garennes.

La blancheur de la clairière entourait la jeune fille et la blancheur du sous-bois l'environnait. De se trouver nue (sauf le haut de la tête, les épaules, les bras, les mains, les jarrets et les pieds) dans un espace où régnait aussi souverainement la couleur de l'hiver, elle fut éblouie, elle songea au soleil de l'été. Son regard errant s'arrêta sur des stalactites de glace qui pendaient sous le rebord du toit de la cabane ; elle eut n'en dégoûtait, preuve qu'il gelait rigoureusement ; d'autres pendaient non loin de son visage, accrochées aux rondins supérieurs. Elle pensa, quand l'homme se courba sur elle et quand elle fut soumise à son emportement, que par un de ces longs glaçons elle était poignardée, et non sans horreur elle imagina d'être ensevelie dans la couleur blanche, comme une petite bête sauvage raidie sous les frimats.

Mais elle ne lâcha pas les branches latérales et elle ne cessa pas de se tenir en croix comme elle avait compris que c'était son devoir de faire, aussi strictement que si ses mains eussent été clouées.

Sa joue fut caressée par le pompon du bonnet rouge, quand l'homme après s'être exalté retomba sur elle ; le molleton de la doublure caressait son dos et ses reins, non sans douceur ; le poignard amolli n'était plus qu'un souvenir. Cependant la blancheur ne s'était point atténuée, elle n'avait rien perdu de son caractère blessant, car Rébecca n'avait baissé les paupières, pas plus qu'elle n'avait relâché l'étreinte de ses mains, et la neige autour de son corps semblait s'être rapprochée, comme les flammes d'un incendie glacial. Brûlée par le froid sur son tronc d'arbre, à côté d'un amas de bûches éinceulantes, elle se vit brûlée par le feu d'un bûcher comme une sainte ou une sorcière. Elle aurait voulu se rappeler une prière, ou la formule d'un maléfice.

Plus tard (sans qu'elle fût bien capable d'évaluer le temps passé), Daniel s'éloigna de son corps, et tout de même qu'il l'avait dévêtu il la revêtit, silencieusement, méthodiquement, respectueusement semblait-il. A vouloir du nouveau, c'est dans ce respect, impatient pour Rébecca, qu'on eût pu en trouver. Il détacha les deux mains de leurs supports avec une gentillesse et une gravité qui n'eussent pas été mesurées à l'endroit d'une morte. Puis il aida la jeune défunte à se lever.

Qu'il ne dit rien était bien au goût de Rébecca, et elle ne le regardait pas trop, de crainte qu'il ne se mit à parler. Elle se sentait pénétrée de blancheur au point de faire corps avec la nature entière, avec la plaine infiniment immaculée, avec la forêt pesamment

poudrée, avec les brumes traînant à ras des arbres. Tellement éparpillée dans tout cela qu'elle n'était plus du tout certaine d'exister distinctement, et le trouble bonheur de cette effusion universelle aurait été détruit s'il lui avait fallu prêter l'oreille à des paroles.

Daniel avait ramassé ce qui lui appartenait, il s'était rajusté. Après avoir regardé alentour, soit qu'il voulût inscrire dans sa mémoire le décor de son exploit, soit pour s'assurer de n'avoir rien oublié, il prit la jeune fille aux épaules et la poussa sur les traces de leurs pas, vers la route où attendait la moto. Il fut, cette fois, le premier à se mettre en selle, et derrière lui elle reprit sa place, la priorité allant naturellement au pilote pour que l'installation ne se fit pas malaisément. La béquille revint automatiquement à son support, la pédale du kick anima le moteur.

Tout de suite après avoir démarré, Daniel fit tourner la motocyclette, aussi lestement, en effet, qu'un cheval de manège, et il la lança dans la descente avec une promptitude qui obligea Rébecca à se courber comme lui dans les virages. Il est vrai qu'il avait reconnu en montant que la route était libre de verglas, et la forêt lui avait si bien livré tout ce qu'il désirait que rien ne le retenait plus d'en sortir. Rébecca s'était emmitouffée peut-être mieux qu'à l'aller, elle avait à la façon des tortues rentré sa tête dans la chaude carapace de sa veste en fourrure, relevé le col jusqu'à sa toque. Aveugle ainsi et contre le vent protégée, elle s'abandonnait au rythme de la course aussi passivement qu'un peu plus tôt elle avait cédé à

l'enivrissement de la blancheur environnante. Mais elle était attentive aux variations de ce rythme, et elle s'efforçait de retrouver à certains cabots lui rappelaient le chemin déjà parcouru. Certains cabots lui rappelaient les sauts des roues sur les rails du passage à niveau, elle imaginait parfois passer devant la gare de Nyon, qui lui revenait en mémoire avec de considérables stalactites qu'au bord d'une fontaine gelée elle avait tout à l'heure entrevues, et de notables ralentissements, les rues ayant dû se peupler depuis lors, l'informerent avec certitude qu'ils étaient en train de traverser Coppet, puis Versoix.

Avait-elle deviné juste ou s'était-elle trompée malgré sa certitude, elle ne le sut jamais. Cela n'avait d'ailleurs aucune importance, puisque la moto, suivant la règle à laquelle toutes les machines obéissent, finit par s'arrêter, après un temps de course que la passagère aurait été bien incapable d'évaluer. Le moteur se tut, et Rébecca sentit la main du pilote qui se glissait sous sa veste et lui donnait sur le cou de petites tapes amicales, comme pour la réveiller. « Je ne dors pas », dit-elle avec un peu d'indignation, en dégageant son visage et en ouvrant les yeux. La motocyclette était rangée à côté d'une voiture, sous un abri en ciment, devant le motel qu'à la sortie de Genève Rébecca se souvenait d'avoir vu et qui paraissait inhabité. Or il était ouvert en dépit du mauvais temps et de la neige amassée, car on voyait de la lumière à l'intérieur. La nuit tombant, cependant il ne faisait pas noir encore, à cause de la blanche éten-

due qui retenait le moindre jour, et le phare de la motocyclette n'était allumé qu'en feu de position. Daniel l'éteignit et proposa que l'on entrât pour un petit verre et un moment, avant de rentrer en ville.

C'est lui, cette fois, qui alla devant, et il ne s'efforça qu'après avoir ouvert la porte vitrée. Les accueillit une salle assez spacieuse, qui n'était éclairée que par une lampe posée sur un haut bureau de bois sombre. Sous cette lampe, un serviteur assis lisait la *Voix ouvrière* ; il se leva quand approcha le couple, mais n'augmenta pas l'éclairage, et Rébecca, qui le vit dressé dans la pénombre devant une affiche d'un bureau de tourisme iranien, le catalogua « Persan », à cause de son teint olivâtre, de son grand nez en bec et de ses cheveux un peu crépus. Son costume marron, boutonné jusqu'au cou, était peut-être un uniforme de concierge d'hôtel, mais des chausssures de ski dans lesquelles il avait fait rentrer le bas de son pantalon lui donnaient un air désinvolte et vaguement équivoque, qui s'accordait assez bien avec sa nationalité supposée. Examinant Rébecca sans beaucoup de politesse, cependant il avait salué Daniel.

— Une chambre et deux verres de kirsch, dit celui-ci.

Il avait parlé avec autorité, sans consulter sa compagne, qui n'aurait su qu'acquiescer d'ailleurs, et il devait être connu au motel car le Persan ne demanda aucun papier, ne s'enquit nullement de l'identité des clients, ne fit pas la moindre question. Au grand étonnement de Rébecca, qui s'attendait pour être reçue

dans un hôtel avec un homme à des formalités de comptable comme pour passer une frontière, il décrocha simplement une clé du tableau et dans le fond de la salle alla ouvrir l'armoire du bar. Il revint avec un plateau qui portait une bouteille et deux verres, tourna le bouton d'une porte que l'on voyait à peine, s'engagea dans un long couloir à demi obscur où Daniel poussa Rebecca d'abord et suivit. Une porte encore, entre d'autres égales, livra accès à une pièce où le valet entra le premier, pour donner de la lumière. Puis, après avoir posé les verres sur une table et les avoir remplis, il s'en alla en emportant le plateau et la bouteille sans que l'on eût entendu le son de sa voix. Peut-être était-il muet ; peut-être avait-il servi dans un palais d'Orient. Rebecca pensa aussi que l'on n'avait monté aucun escalier, et qu'au rez-de-chaussée, de plain-pied avec le sol ou presque, comme on se trouvait, il n'était peut-être pas besoin de prouver son identité comme pour obtenir une chambre d'étage.

La porte avait cliqueté en se fermant et Daniel poussa le verrou, la clé étant restée à l'extérieur. La chambre était petite, avec des murs recouverts d'un papier blanc et brillant, probablement lavable, avec un plafond bas, brillant et blanc, mais peint, avec un tapis rouge et des rideaux noirs tirés sur l'unique fenêtre ; un étroit cabinet de toilette s'ouvrait en la moitié du mur latéral, sans porte pour le clore (et l'espace adjacent devait être occupé par celui de la chambre voisine). Sur le lit bas, large à peine pour

deux, un édredon de satin artificiel, blanc et brodé, brillait comme un grand carreau par le givre fleuri, et deux petites chaises de bois noir avaient des coussins de satin pareil. Une petite table noire auprès du lit complétait le meuble. Nul objet sur cette table que les deux verres où tremblait un alcool clair comme de l'eau mais qui parfumait un peu la chambre ; nulle image encadrée aux murs, nulle affichette en haut de la porte, pour indiquer le prix, comme il est habituel et comme il serait obligatoire.

Rebecca, après avoir fait l'inventaire en un coup d'œil, était allée à la fenêtre, dont elle avait entrebâillé les rideaux, et la chambre lui parut s'enfoncer par l'effet de la neige au dehors qui montait bien plus haut que le tapis rouge. La jeune curieuse voyait une sorte d'allée, bordée de garages aux portes bloquées par la neige et qui devaient être vides puisque l'on n'avait pas essayé de déployer et qu'il n'y avait pas plus trace de pneus que de pieds. Il aurait fallu ouvrir et se pencher pour juger de la longueur de l'allée, à condition que l'on pût voir jusqu'au bout, malgré l'ombre et la brume, mais Rebecca, qui s'appuyait voluptueusement sur le radiateur plat sifflé sous la fenêtre et brûlant, n'avait aucun désir de rentrer dans le froid (ou de faire entrer le froid dans la chambre). Un moment plus tard, quand elle se retourna, elle vit Daniel qui derrière son dos s'était mis le torse nu. Debout devant le lit, il lui sembla plus grand que de coutume. C'est alors qu'elle le trouva beau pour la première fois et qu'elle remarqua combien s'accor-

daient le caractère viril et le végétal en ce corps masculin, assez abondamment moussu, dégarni au sommet comme un arbre ancien qui a connu la foudre mais qui n'a rien perdu de sa robustesse. Les muscles évoquaient des nouuds du bois qui eussent joué librement sous l'écorce. « Tout arbre est une sorte de prêtre », se dit-elle, frappée par l'air majestueusement sacerdotal qui rayonnait autour du personnage, tandis que se répandait dans la pièce une légère odeur de corps échauffé, et elle pensa qu'en lui se trouvaient réunis incomparablement l'aspect du chêne et la figure du druide. Il eût fallu, pour résister à tant de force légendaire, une autre vertu que la sienne, laquelle n'avait plus rien à perdre d'ailleurs. Devant le pontife, le roi de la forêt, elle ne pouvait qu'être frêle et soumise. Elle fut heureuse de sentir que tout en elle la portait à plier.

Lui, cependant, avait jeté l'édrédon au milieu de la chambre, il avait arraché le dessus de lit et le drap supérieur, si bien que du tapis rouge il ne restait à découvert que d'étroites zones, et comme s'il avait parlé du haut d'une chaire il prononça qu'un lit défait était l'image d'un champ de neige. Dénudant Rébecca, sans mettre à l'opération de brutalité ni d'égards, il lui dit que la neige était l'opposé des flammes, élémentairement, et qu'il était curieux que les peintres d'enfers et de paradis n'eussent jamais songé à représenter le séjour des bienheureux comme une immensité blanche, un espace entièrement et perpétuellement rempli de frimas. En récompense de la

perte de ses derniers effets, elle eut la révélation qu'il était bien connu que les anges demeuraient dans les régions polaires, comme les diables sous terre.

— Tant pis pour les âmes bienheureuses, elles auront froid aux pieds, dit-il en éclatant de rire.

Comme Rébecca était nue et qu'il l'avait jetée au centre du lit, il réunit les pieds de la jeune fille et mit les orteils en sa bouche. De l'autre main, la poire étant à sa portée, il éteignit la lumière. Il n'y eut plus dans la chambre qu'un peu de jour pâle qui de l'allée extérieure entraît par l'ouverture des rideaux, et Rébecca se rendit à la nuit blanche qui par l'intermédiaire d'une bouche tiède avait pris possession déjà de la pointe de ses pieds, avant de se refermer sur tout son corps, de le couvrir de caresses et d'aiguail et puis de le pénétrer durement. Le radiateur craquait de temps en temps, attirant l'attention sur la fenêtre où quelqu'un du dehors aurait pu frapper au carreau, moraliste ou voyeur, et l'on entendait le bruit de la montre de Daniel qu'avant de saisir la jeune fille il avait posée sur la table de chevet.

Plus tard, il ralluma, et la première chose à laquelle il songea fut de regarder l'heure.

— Pas de livres aujourd'hui, dit-il. Il est tard. Monsieur Res aura quitté le magasin. J'ai oublié de lui demander de me montrer *Le cochon mitré*, qui valut à son auteur d'être enfermé dans une cage de bois au Mont-Saint-Michel, et qui fait partie du lot que vous avez acheté récemment, parait-il. Tu me le montreras quand je reviendrai.

Dominateur plus que jamais, à côté du lit effondré, c'était à se demander de nouveau s'il n'avait pas grandi dans l'intervalle. Rébecca pensa que ce « cochon ritré », dont il parlait, lui ressemblait beaucoup ; mais ce n'est pas aisément qu'on l'eût enfermé dans une cage de bois, ou de fer au besoin. Il alla dans le cabinet de toilette, où il fit la lumière. Du lit, Rébecca le vit uriner dans la cuvette destinée à visager ou aux mains, et la jeune fille, qui n'avait jamais partagé une chambre avec un homme ignorait tout des usages virils, jugea que son amant avait « du poil aux dents » (comme disent les gens de Suisse allemande, pour dire que l'on est effronté). Jugement louangeur et non pas critique, qu'elle fut sur le point d'exprimer à haute voix (Daniel s'en fût réjoui, sans aucun doute), mais elle se retint, intimidée par l'état de nudité où elle se trouvait et dans lequel elle ne savait pas encore si avec décence une fille pouvait parler haut.

— Lève-toi, dit Daniel, qui revendu dans la chambre s'habillait. Ton père s'inquiétera s'il ne te voit pas rentrer, et les prochaines fois il ne te confiera pas si facilement à moi.

Il y aurait donc des prochaines fois... « Eh bien, se dit Rébecca, qu'il y en ait au plus vite. Que je sois ramené au motel ; que je retrouve la neige et la demeure des anges ; que le Persan nous ouvre une chambre blanche et que Daniel tombe sur moi comme une épaisse nuit. » L'idée de son fiancé passa rapidement dans sa conscience, avec le souvenir de squ-

lettes d'animaux préhistoriques qu'il l'avait emmenée voir, au musée de la ville de Genève, et puis tout cela disparut, comme de la poussière livrée à l'aspirateur. Daniel l'instruisit à se laver ; elle lui obéit docilement. Vêtu, il lui passa ses habits, pour qu'elle fît plus vite. Et après avoir choqué leurs verres, ils burent debout, l'un en face de l'autre, comme après avoir pillé, violé ou tué buvaient les soudards de jadis, qu'elle avait appris à connaître dans les gravures sur bois qui illustrent les anciens livres. Ils burent d'un seul trait ; elle toussa, faillit perdre le souffle.

Rébecca au café de Karlsruhe prend le verre qu'elle vient de reposer devant elle et le porte à ses lèvres, pour retrouver dans le parfum du kirsch allemand celui de l'alcôol de Zug bu au motel et pour donner un coup de fouet à ses souvenirs, point trop paresseux pourtant. Mais le verre allemand est plus petit que n'était le suisse ; il reste une goutte à peine, après la rasade qu'elle a bue quelques minutes auparavant ; trop peu pour rentrer dans la peau de la jeune ribaude qui trinquait avec son amant dans la chambre blanche, en affectant des manières communes aux reîtres et aux lansquenets. Alors elle tape du poing sur la table, pour appeler la servante.

— Un autre verre de kirsch, dit-elle. On la regarde et l'on s'étonne, mais on sert la commande. Elle boit comme elle avait bu et se retrouve en imagination auprès de Daniel, devant le lit en désarroi, au moment qu'à l'exemple de

L'homme elle jetait le verre vide sur le matelas où comme sur une grande page licencieuse on pouvait déchiffrer les états de leurs corps. Le moment suivant, sans s'être parlé, ils sortirent de la chambre.

Le Persan, quand il les vit, se leva de la chaise où sous la lampe il avait repris sa lecture. Daniel, sans demander la note ou combien il devait, lui donna un billet dont Rébecca ne vit pas la valeur mais qu'il empocha sans dire merci ni rendre la monnaie. Il salua pourtant, avant de se rasseoir. Rien d'improbable assurément à ce qu'il n'ait plus sa langue.

Dehors il faisait nuit et il semblait qu'il fût plus froid qu'à ci-devant. Ils prirent place sur la moto rouge, et Rébecca, qui grelottait sous la fourrure, s'emmitouffa et s'encapuchonna de façon à ne rien voir et à sentir le moins possible. Elle eut conscience d'accélération et de ralentissements trop nombreux pour qu'elle pût sur eux s'orienter. Bientôt la moto s'arrêta, et en reprenant l'usage de la vue Rébecca se trouva devant la maison où elle habitait, dans la rue du Puits-Saint-Pierre, à moins de cent mètres de la librairie. Sous un hangar obscur, face à la porte de son domicile, de vieux canons de bronze gardaient l'étroite rue.

Rébecca au café hume l'odeur de son verre en regrettant qu'il soit vide, et elle pense avec nostalgie au temps où elle vivait à Genève et où Daniel venait la chercher parmi les bouquins pour la prendre en croupe et la convier à des randonnées qui n'avaient d'autre but qu'une chambre ouverte sans mot dire

par le valet du motel. La chambre était blanche irradiamment, située toujours au rez-de-chaussée, et rituellement deux verres de kirsch répandaient leur parfum dans la pénombre. La brûlure au gosier ne venait jamais qu'après l'ivresse du corps, comme un rideau qui tombe sur le théâtre où l'on s'est enchanté ou comme un store qui se lève pour laisser entrer le jour destructeur du songe. Faut-il demander un autre verre et retrouver le goût de la conclusion ardente ? Non pas. L'odeur vaut mieux, elle nourrit mieux la rêverie. La mémoire semble se dilater à mesure qu'aspire le nez au fond du gobelet.

Ainsi la jeune fille se remémore au milieu du bruit et du mouvement que font les clients et les serveuses du café allemand. Mais à la façon des mots et des pas les souvenirs se mêlent et ils s'entrecroisent, et le personnage de Daniel et celui de Raymond pareillement et viennent comme sur un parquet bien ciré les danseurs d'un quadrille. Ou bien, par un curieux effet de surimpression, les deux figures se confondent ; il faut s'appliquer et concentrer sa pensée pour les revoir séparément et rendre à chacun ce qui lui appartient. Un mois avant son mariage, Rébecca donnait pleinement à son fiancé les deux jours qu'aux fins de semaines il venait passer à Genève, et le reste du temps, songe-t-elle, elle oubliait le promis aussi naturellement que l'on oublie en s'endormant les faits de la vie quotidienne. Le monde où elle entrait alors n'avait d'autre souverain que Daniel Lionart, l'introducteur étant la moto rouge sur laquelle elle montait

avec une amitié chaque fois plus familière, avec une confiance toujours plus entière en sa bonne carcasse vibrant comme un blindage frappé de balles quand se précipitait le rythme des explosions.

Quelque temps (moins d'une semaine en tout cas) après la première escapade, Daniel avait à Rébecca proposé de lui apprendre à conduire. Puisqu'elle savait aller à vélo, n'aimerait-elle pas savoir un peu la moto ? Rébecca avait répondu que c'était là ce qu'elle désirait le plus au monde, à présent, mais qu'elle n'aurait osé en parler, ignorant s'il était permis à une fille enlevée (comme elle était) de manier l'instrument du rapt. Un sourire en arc avait agrandi sa belle bouche, lui donnant cet air étrusque qu'elle avait parfois et qui ne plaisait pas moins à son fiancé qu'à Daniel. Ce dernier, alors, sur la route du bord du lac, s'était arrêté pour changer de place et mettre Rébecca devant lui sur le fuséau de la selle ; courbé dessus en la faisant se courber aussi, serrant entre ses jambes celles de la jeune fille pour l'initier au fonctionnement des pédales, il avait pris sous ses doigts les siens pour lui montrer les commandes, leur alternance indispensable, et lui donner ce qu'il nommait les réflexes du conducteur. Elle n'avait pas été lente à les acquiescer ; il l'avait félicitée, feignant de douter qu'elle fût vraiment une femme sous sa veste de fourrure et son pantalon. Puis il s'était remis devant, l'avait reprise en croupe et sans s'attarder à être bien prudent il l'avait conduite au motel.

Sur le lit de leur chambre habituelle, ce jour-là et

les jours suivants, tout en la caressant du bout des doigts comme une branche écorcée, il lui avait parlé passionnément de ses motocyclettes, une B.M.W. au corps triangulaire et vert qui dans la catégorie des météores faisait penser à un orage en forêt au mois de juin, une Norton argent et nuit, à l'incomparable tonnerre. Avec la Guzzi, plus légère, avait-il ajouté, elle aurait moins de difficultés au début, et quand elle se la serait familiarisée elle pourrait en se jouant maîtriser de lourdes et puissantes machines. Tel sujet le rendait éloquent à la façon d'un maître de haras qui vante les nobles et parfois dangereux animaux contents dans ses écuries, et pendant qu'il s'excitait en paroles sa main se crispait curieusement à la fourche de la jeune branche.

Il lui avait parlé des courses de motocyclettes (et des motocyclettes de course). Un sujet, encore, sur lequel on n'aurait pas pensé qu'il fût tellement docte, quand on songeait à lui comme à un amateur de livres anciens. Mais Rébecca, malgré l'usage qu'elle faisait des casiers à fiches de son père, ne sentait pas le besoin de soumettre les gens à des classifications strictes, et elle aimait mieux son amant d'être un homme rebelle à toutes les étiquettes. Passé la surprise, elle s'était émerveillée de l'entendre intarissablement causer de pistes et de circuits, décrire d'abord celui, classique, du Tourist Trophy, dans l'île de Man, patrie des chats sans queue, décrire celui de Spa, celui de la Solitude à Stuttgart, puis l'infamnel anneau de Nürburg, dans l'Effel, qui compte cent soixante-qua-

torze virages sur un parcours d'un peu moins de vingt-trois kilomètres, tout en montagnes russes, et pour celui-là citer comme de vieilles connaissances les noms, des points les plus périlleux : « La Croix du Suédois (non, ce n'était pas Swedenborg !), « Le Jardin de l'Ennemi », « La Tête de Pioche », « Le Champ des Bouchers » ; décrite Monthéry et Monza comme des promenades familières, expliquer la façon dont sur ce dernier autodrome, au sortir de la courbe de Lesmo, on débouche à cent quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure, en seconde vitesse, sur la paroi du grand virage que l'on prend en position presque horizontale avant d'être lancé beaucoup plus vite encore vers la courbe de Vedano. Avait-il vraiment piloté ces terribles machines à cinq vitesses, carénées comme des flotteurs d'hydravion, sur le compte desquelles on s'exaltait il pérorait ? Dans sa bouche en tout cas les beaux noms de M. V. Agusta, de Norton, de Guzzi, de Gilera, de B.M.W., de Velocette et de N.S.U. prenaient autant d'éclat que dans le cours d'un professeur d'histoire ceux d'Arnagnacs et de Bourguignons, de Guelfes et de Gibelins. Et c'était comme de condottieri légendaires qu'il parlait de Stanley Woods, de Handley, de Taruffi, d'Aldrighetti, de Pagani, de Monneret, d'Arcangeali, de Simpson, avant d'arriver aux plus modernes champions (ou « centaures », selon la terminologie des fanatiques italiens), Geoffrey Duke, Ubiali, Anderson, King Oliver, Haas, Liberaï, Mac Intyre, et surtout au méfiteux casse-cou John Surtees, le pilote aux allures de séminariste, pour lequel il confessait une admiration particulière.

Rébecca hume encore en son verre vide comme pour en le calice entrer toute et se défendre contre le bruit qui ne cesse de la déranger dans son effort de remembrance. Puis elle parvient à se détacher une autre fois du café vulgaire et à revenir dans la chambre blanche, à se remettre dans la peau de celle qu'un soir elle avait été, nue et couchée sur le ventre sur le satin froid de l'édredon blanc, par terre et aux pieds ou plutôt sous les pieds de Daniel qui sur Je Jit par leurs ébats foulé se tenait assis avec un air de prophète ou de saint. En vérité, n'avait-il pas commémoré par lui parler de saint Jérôme et de son lion domestique, tandis qu'il passait et repassait la plante du pied sur la toison qui couvrait assez généreusement les reins de la jeune fille, tandis qu'il s'amusait à saisir un peu de ce poil entre les orteils, qu'il avait prenants, à la manière des singes, et à tirer jusqu'à la forcer à gêner ? Bientôt il était revenu à son sujet favori. Alors ses pieds sur le corps étendu avaient mimé les coups de freins et les changements de vitesse, cependant qu'il racontait les épreuves d'un récent grand prix d'Allemagne, sur le circuit de Nürburgring, dont la première, en catégorie de cylindrée moyenne, avait vu le succès du coureur Dickie Dale, tandis que la seconde, celle des plus grosses cylindrées, avait au même coureur donné la mort en partage au moment où après avoir mené le train pendant presque tout le premier tour il avait les meilleures chances de remporter une nouvelle victoire. Dale, avait dit Daniel, qui se lançait dans les montées abruptes comme un

trait tiré vers le ciel, avait vidé sa selle au sommet d'un dos-d'âne. Il s'était envolé « comme un ange » ; ou si les anges l'avaient tiré à eux, ils n'avaient pas tardé à le rejeter sur les pierres d'un remblai. Point assez pur, sans doute, pour s'accorder avec le peuple des transparents. Son cœur avait cessé de battre dans l'hélicoptère où on l'avait placé pour le conduire à l'hôpital. C'avait été sa première mort. La seconde s'était produite après que par de longs massages de l'organe défaillant on eut réussi à le ranimer provisoirement. « Il est très rare qu'un homme meure plus de deux fois de suite », avait dit Daniel en conclusion, Rébecca se le rappelle, puis il s'était laissé glisser du lit sur le satin brillant pour la saisir assez suavement dans la plus basse région de la chambre blanche et dans un reflet de cette clarté neigeuse qu'il avait comparée déjà au pâle jour de l'Hespérie, à la lumière infuse en l'Adramandoni que promit à ses disciples le prophète suédois.

Sur un ancien tableau, dont elle a vu la photographie naguère, Rébecca se rappelle que des bienheureux soutenus par des anges montaient comme de petites bulles à l'intérieur d'un immense cylindre étrangement diaphane et qui aboutissait à la lumineuse empyrée. Ainsi dans le menu cybindre du verre vide elle s'enfoncé et s'enferme en imagination comme s'il allait lui donner passage vers ce domaine de dépeullement, de clarté froide et de brûlant bonheur qu'elle a connu dans la chambre ouverte par le muet du motel. Mais le parfum du kitsch s'est tellement

évanoué que la chambre est désespérément lointaine ; la blancheur comme une fumée va se perdre. Tant pis. Rébecca boira encore, pour que dans une atmosphère alourdie par l'alcool ses souvenirs reprennent consistance et pour qu'ils la ramènent au onzième ciel.

— Un autre verre, dit-elle, comme la serveuse est à portée de voix. Du kitsch comme tout à l'heure.

L'alcool de la Forêt-Noire remplit le verre à ras, sans plus de bain de pied qu'auparavant, et Rébecca boit tout d'un trait, à son accoutumée. Alors outre au gosier la brûlure elle sent une douleur à ses tempes, qui est passagère et qui est suivie d'un fourmillement sous son crâne, comme si, pense-t-elle, elle avait bu non pas un alcool de cerises mais un sublimé d'améthyste et de quartz et comme si son cerveau se trouvait comprimé par une cristallisation de roche. Elle s'inquiète si ce n'est pas un symptôme de lithocéphalie qu'elle vient de ressentir, mais ce n'est que légère ivresse et l'effet le plus manifeste en est de piquer la mémoire au vif et de faire galoper les souvenirs. Comment elle avait pris sa première leçon de motocyclette, elle se l'est rappelé déjà, et elle se rappelle vivement les autres fois, enchaînant jusqu'au soir où Daniel en sortant du motel lui dit qu'elle conduisait aussi bien que lui désormais et qu'il était temps qu'elle eût son permis. Il avait fait les formalités pour elle ; l'examen n'avait été qu'un jeu. Mais, la date de son mariage approchant, Raymond Nul était venu habiter Genève, Daniel Lionart était reparti pour Heidelberg,

et il n'y avait plus eu de beaux soirs en la chambre blanche.

Quand Daniel lui avait-il annoncé son départ, à la réflexion ? Cinq ou six jours avant la cérémonie, et il était parti tout de suite, oui. M. Res, qui plus que son futur gendre prisait le bibliophile, avait eu des regrets. Et puis la proximité du mariage de sa fille le mettait mal à l'aise, car Rébecca, qui depuis qu'elle avait perdu le paradis de la chambre se sentait plutôt garçon que fille, ne s'occupait de rien et lui laissait ainsi qu'à Raymond le soin de tous les préparatifs. En pantalon toujours, elle se battait avec des voyous à coups de boules de neige sur la terrasse de la Treille, l'hiver avancé n'étant pas moins rigoureux, ou bien elle marchait seule et précipitamment du côté des Eaux-Vives, sur le rivage désert, en songeant à l'autre bord où était le motel. C'avait été un splendide étonnement, comme si vraiment le feu du ciel était tombé sur le hangar aux vieux canons, quand à son domicile on était venu livrer une grosse moto américaine, la Harley-Davidson qui est présentement à la porte du café, posée sur sa béquille, excitant autant de curiosité probablement dans ce faubourg de Karlsruhe que dans la vieille ville à Genève.

Tous frais payés, lui avait dit avec empressement le marchand de motos ; un cadeau de noccs de M. Lionart, son client, ainsi qu'en témoignait le bref billet joint. Et quand l'agent de la fabrique de Milwaukee (Wisconsin) avait à la bénéficiaire demandé si c'était pour y accrocher un side-car familial qu'elle

prenait possession d'une si puissante machine, elle s'était indignée non moins que si on lui eût proposé d'atteler un pur-sang destiné à courir les grands prix. Elle n'userait de la Harley qu'en solo, avait-elle dit à l'homme, avec une certaine passion qu'elle se rappelle en riant à part soi ; elle se rappelle également quelle joie elle avait constaté que sur les instructions de l'acheteur la selle équipant la moto était à une seule place.

Les quelques jours qui la séparaient du jour nuptial, elle les avait dépensés principalement en selle, courant sur la route de Lausanne et remonçant devant le bois de Saint-Cergue, passant et repassant devant le motel de naguère. Elle eût bien voulu entrer et se faire ouvrir la chambre blanche, mais elle avait peur du Persan. Rentrant tard, elle trouvait Raymond qui l'attendait devant la porte de chez elle, inquiet. Il regardait la motocyclette avec méfiance, mais il n'en disait jamais rien et il cherchait à parler de leur prochain mariage. Elle ne l'écoutait pas. Alors il se taisait et feignait d'être heureux.

Tout près de se rappeler son mariage, comme elle est, Rébecca s'y refuse avec autant de volonté brutale qu'alors elle mettait pour se détourner de Raymond, quand il abordait ce sujet sur lequel elle ne voulait rien entendre. Ne suffisait-il pas qu'il sût qu'elle consentait et qu'elle ne manquerais ni à la date ni à l'heure fixées ? Peut-être accepterait-elle même de remplacer son pantalon par une jupe...

Pour couper court à des souvenirs qui ont cessé

d'être bienvenus, Rébecca fait un geste pour appeler la serveuse.

— Payer, dit-elle un peu sèchement, à la façon dont elle a entendu qu'on disait le mot autour d'elle.

Et quand elle a payé ses trois kirsch, laissant toute la monnaie en pourboire, elle se lève et sort.

Elle est sortie si vite qu'elle a oublié de regarder l'heure à nouveau, sur le cadran de l'horloge rustique qui précisément pourtant se dessine en sa mémoire avec la chouette éployée qui le domine comme si c'était sa couvée qu'elle protégerait là, avec les deux écoureuilis qui le soutiennent de leurs queues levées, semble-t-il, en grignotant une énorme noisette au-dessus des chaînes alourdies de pommes de pin dorées. Tant de précision dans l'accessoire ne sert qu'à encadrer le vide de l'essentiel, qui demeure un rond blanc. Ainsi va la mémoire, se dit Rébecca, et elle se dit que ce n'est qu'une moquerie et que l'homme et la femme sont moqués dès qu'ils cherchent à s'écarter du présent pour se souvenir, ou conter, ou écouter un récit. Faut-il rentrer dans la salle pour voir où sont les aiguilles sur les chiffres du rond ? Une timidité la retient, et puis elle se dit (en contradiction avec sa pensée précédente) qu'elle a dû rester près d'une heure pour s'être rappelé tant de choses, et qu'il ne doit pas être loin de sept heures et demie.

Quelque beffroi, comme il ne manqua pas de s'en trouver sur les grandes places des villes du Nord, le lui confirmera sans doute. D'ailleurs elle a bu trop de kirsch pour vouloir boire encore, et elle ne saurait se rasseoir, s'il était plus tôt qu'elle ne croit. Au besoin, pour laisser passer le temps, elle s'arrêtera au bord de l'autoroute et se couchera sur un banc ou sur le sol un moment. Ce sera plus agréable qu'au petit matin dans la forêt de Haguenau, maintenant que le ciel s'est réchauffé et que l'air a tiédi. Si elle s'endormait, tant mieux même : elle pourrait rêver ce qui va lui arriver dans la suite et avoir double plaisir.

Quand elle a poussé un peu la moto, comme un petit bouvillon que l'on pousserait par les cornes pour le faire avancer de quelques pas, la béquille automatiquement se relève avec ce cliquetis de pistolet ou de carabine que Rébecca entend toujours avec satisfaction parce qu'il l'avertit qu'elle a cessé d'être une piétonne inoffensive. Elle éprouve l'équilibre instable de la machine ; elle voudrait se rappeler l'explication que lui donna Daniel de la loi qui régit la stabilité d'un mobile à deux roues, mais la mémoire lui faut. Les cylindres sont encore chauds, car à travers l'étoffe de la combinaison elle sent contre son mollet droit une présence tiède qui est ainsi que celle d'un être vivant. La clé de contact, au quart de tour, met sous tension la bobine d'induction, et il suffit d'un léger coup de pied sur la pédale du kick pour faire jaillir l'étincelle entre les électrodes des bougies, allumer le mélange détonant et lancer les pistons dans

leur mouvement de va-et-vient pressé. Alors Rébecca enfourche l'engin, après avoir assuré ses lunettes, puis en première vitesse elle sort prudemment de l'enclos. Un cycliste (attardé), qui entre à ce moment, fait un écart quand il voit la machine et le masque accordés dans la couleur sombre, et il monte sur un maigre gazon, et il peine à s'empêcher de tomber. Sous le masque Rébecca rit.

À droite elle vire en sortant, elle accélère en direction du centre de la ville. Quelques piétons sur les trottoirs, quelques cyclistes sur la chaussée, quelques voitures, à de grands intervalles, sont ainsi qu'une forme avortée de la circulation dense qui remplissait les rues douze jours plus tôt, et ce matin la cité rhénane répond vraiment au plaisant nom de « Repos de Charles ». La motocycliste repense au baron Drais et à sa bonne idée de faire aller un homme en équilibre sur deux roues, mais elle a beau s'efforcer, elle ne se souvient toujours pas du raisonnement fourni par Daniel. Était-il besoin de beaucoup raisonner, d'ailleurs, pour arriver à telle idée ? « Non pas », se dit-elle, tant l'équilibre de sa monture lui parait un fait naturel, et elle pense que l'homme eut plus d'audace en se hissant sur le dos d'un quadrupède et en le piquant et fouettant pour le mettre au galop. Alors, à propos d'audace, elle se juge timorée de conduire si lentement et de se laisser dépasser par une voiture populaire, quand tant de puissants chevaux sont en réserve entre ses jambes et quand la voie est libre devant. Sa main droite agit sur la poignée d'admis-

sion, un afflux de gaz libère de ces chevaux assez pour rattraper la Volkswagen gris-de-fer et pour la rejeter à l'arrière-plan, dans l'oubli. Définitivement, car au carrefour qui se présente Rebecca passe malgré le segment rouge qui sur le cadran signal se fait impératif, tandis qu'obéit et s'arrête le gros jeune homme à l'air pincé qui se courbait sur le volant de la Volks.

Dans l'agglomération, Rebecca, sans ralentir, va sans donner plus de respect aux signaux, qui fonctionnent dans (ou pour) le vide, en l'absence de tout contrôle policier. Rares sont les fenêtres dont les volets ne soient pas clos. Presque sans l'avoir aperçue, la jeune fille a passé la Porte de Durlach, et c'est quand elle enfila l'allée du même nom que lui revient le souci de l'heure, car la hauteur des bâtiments à mesure qu'elle va diminuer, et les tours ou les clochers porteurs d'horloge, que dans le district central elle s'était promis d'observer, sont loin. Décidément, c'est plus fort qu'elle, le temps échappe à son regard, et dans des lieux qu'un premier voyage lui a rendus familiers il est dit qu'elle ira sans savoir l'heure qu'il est.

Elle savait l'heure en son premier voyage (ou elle avait pouvoir de la savoir, ayant au poignet son bracelet-montre), mais elle craignait les moldards de police et elle s'inquiétait surtout à l'idée de n'être pas sur le chemin de l'autoroute, tandis que maintenant nul ne la surveille, elle sait très bien où elle va et elle évalue exactement la distance qui la sépare du point où il faudra tourner à gauche. Elle se dit que la connais-

sance de l'espace plan où un mobile est engagé peut remplacer pour ce mobile la connaissance du temps dans lequel son mouvement est inscrit. « Merde », se dit-elle alors, en se reprochant sa pédanterie et en se disant que Daniel la traiterait de femme de professeur si elle parlait devant lui comme elle pense à présent.

Car il s'était moqué d'elle en la traitant ainsi, une fois, et elle n'ignore pas qu'il peut cesser d'être bon aussi brusquement que vire au rouge ou au bleu le tournesol sous une goutte tombée de la pipette.

« Merde encore et double merde », pense-t-elle, remise en flagrant délit de pédanterie par ce souvenir de laborantine.

Il ne lui déplaît pas, d'ailleurs, que Daniel, qui est bon avec démesure, soit capable de passer à la rudesse ou même à la férocité avec moins de raison que pour un souffle et en moins de temps qu'en un clin d'œil, car elle sait qu'il n'en va pas différemment des grands félins et notamment des tigres, qui sont des dieux pour beaucoup d'hommes. Elle pense à un dieu-tigre. « Un tigre et Dieu sont ensemble dans mon amant », pense-t-elle ensuite, ce qui est une tout autre pensée.

D'un tour de main elle accélère pour dépasser une Opel neuve et dont la couleur mauve, qui est venue sous son regard à l'improviste, lui a donné une sensation de nausée comme devant certains gâteaux viennois couverts de « glaçure » ou devant l'enduit violet dont sont barbouillées nombre de maisons en ce quartier qui est la banlieue déjà. Son pied gauche commande l'engrenage de la quatrième vitesse, car

elle était restée en troisième pendant la traversée du centre, et elle diminue un peu l'afflux de gaz au moteur. Des quatre hommes à feutres verts que voiturerait l'Opel le souvenir s'évanouit aussi rapidement qu'en la bouche de bonsbons fondus. Quatre cyclistes, qui en pédalant font des zigzags jusqu'au pointillé médian de la chaussée (peut-être ont-ils bu quelques petits verres, eux aussi), l'obligent à se jeter vivement tout à gauche, car elle va vite et elle a été surprise par leur soudain écart. Un vieil homme en vélomoteur, qui va devant eux, tient sa droite rigoureusement, et le pan de sa courte pèlerine de loden brun flotte sur le garde-boue comme un drapeau bre-neux. La voie est libre devant Rebecca si tôt qu'elle a doublé celui-là.

Elle pense (avec peu de conviction) que pour un conducteur les villes situées sur sa route sont ainsi qu'une suite de petits rêves traversés par un dormeur au cours de la nuit. Daniel ne lui a-t-il pas affirmé qu'il n'y avait le plus souvent que des rêves petits, comme des perles enfilées sur un cordon long qui les traverse toutes quoiqu'elles s'ignorent réciproquement, enfermées comme elles sont dans leur menue perfection laiteuse ?

Mais voici que paraît la première plaque indicatrice de l'autoroute. La seconde n'est pas loin. Rebecca diminue les gaz encore, débraye, revient en troisième vitesse pour être prête à couper rapidement la chaussée dès que se présentera l'embranchement. « Bière », proclame un panneau en forme de grand pot (la pro-

venance et la marque sont proclamées aussi, mais un réflexe de défense à l'égard de la publicité laisse insensibile à ces annonces la mémoire de la jeune fille), « bière » un second et idem un troisième ; la plaque attendue vient après les bocks, visible bien dans un large espace clair, et le regard un peu plus outre aperçoit la voie signalée. Point n'est besoin de précaution. Nulle voiture ne procède en sens contraire ; l'image de l'Opel manue a disparu depuis longtemps du rétroviseur. Il n'est pas non plus de cycliste à proximité. Vite Rebecca vire, et elle se lance à gauche dans l'embouchure du chemin d'accès.

La courbe de ce chemin est tracée dans la mémoire de la conductrice de façon si parfaite que ce n'est que par acquit de conscience et distraitemment qu'aux panneaux-signaux elle donne un regard. Cependant son allure est à peu près la même que lors du premier voyage, quand elle était bien plus attentive à la signalisation. Seule différence (car rien, elle le constate à nouveau, n'est jamais tout à fait pareil) : elle accélère au bas de la montée pour dépasser avant le pont une petite voiture qui la précède et qui peine un peu dans la côte. Sur le pont, elle ralentit pour donner au moins un coup d'œil rapide au spectacle qui l'avait ému naguère, mais elle reste sur le côté droit et elle s'attarde peu, à cause de la vilaine petite voiture grise qu'elle vient de doubler et qu'elle ne veut pas revoir devant elle. D'ailleurs, pour autant que l'on peut se fier à si bref aperçu, la circulation sur l'autoroute est beaucoup plus faible ce matin que l'autre fois.

preuve qu'il est plus tôt, et qu'il sera besoin de s'arrêter avant d'arriver à Heidelberg, pour ne pas trouver Daniel au lit.

Prendre son amant au lit, pourtant, inverser pour un quart d'heure, les rôles, ne serait-ce pas un amusant jeu pour une fille vêtue en garçon comme elle est ? Rébecca, sous le masque de noir démon, sourit à cette idée, mais elle ne s'y rend pas, car elle respecte Daniel comme s'il était souverain de toute sa personne, et le tigre et Dieu qui sont peut-être en lui ne sauraient être des proies que l'on attrape entre les draps. Jeu s'il y a (comme il y eut parfois, très plaisamment), l'initiative en est à lui seul, comme le choix de la règle.

À gaz réduits, quelque pétarade éclatant dans le pot d'échappement, la motocycliste descend vers l'autoroute qu'elle vient de surplomber. Par la bande, elle accède à la piste large en se comparant à un fétu flottant sur le cours d'un ruisseau qui conflue avec un fleuve. Heureuse de se penser fétu, bienheureuse de s'imaginer dans le courant qui va l'emporter désormais... Et au moment qu'après le confluent les deux roues de la Harley sont dans la ligne exacte de la grande voie qui va du sud au nord, la main de Rébecca, tenant la poignée d'accélération, tourne jusqu'à bout de commande, et en troisième vitesse, comme le moteur est engrené, la machine et sa conductrice en quelques instants sont projetées à plus de cent vingt kilomètres à l'heure vers Heidelberg où se trouve Daniel Lionart.

Légerement comme si elle pressait du pied le pied de son amant sous un tapis de table (comme cela lui est arrivé de faire, dans la librairie paternelle), Rébecca passe en quatrième vitesse après avoir un instant diminué la ration de gaz. Son regard sur le cadran du compteur scrute la position de l'aiguille, qui a dépassé le chiffre atteint plus tôt. Bien. Sûre de la machine et de soi, Rébecca cependant a omis de serrer le frein de direction, et un coup imprévu de shimmy, que pourrait provoquer une inégalité du ciment qui est usé par endroits, pourrait bien aussi l'envoyer en l'air avec moins d'agrément qu'elle n'espère y être envoyée tout à l'heure ; alors, de la main droite, elle répare cet oubli, et puis quand la commande est assurée elle tourne à nouveau tout à bout la poignée d'accélération. L'aiguille du cadran fait un saut et le vent produit par la course fratchit, cependant que du moteur enfin libéré le bruit triomphalement tonne. Un bel orage qui suffit à dissiper les quelques vapeurs de kirsch qui dans la tête de Rébecca traînaient encore.

« Rébecca », prononce-t-elle, prenant plaisir à se nommer au moment où à près de cent soixante kilomètres à l'heure elle se rue vers le lit où elle sait que repose celui à qui elle va se rendre, celui par qui elle veut être saisie, celui en qui un tigre et Dieu sont toujours d'accord pour tomber sur elle et pour la déchirer. « Rébecca », « Rébecca », « Rébecca », dit-elle en cherchant (vainement) à soutenir le rythme des explosions, tandis qu'à plus de cent soixante elle

se porte sur la gauche pour dépasser une voiture toute blanche dont elle ne saura jamais la marque ni par quels gens elle était occupée. Disparue la blanche berlina, un sombre camion la remplace, qui laisse à la conductrice le temps de voir que sur sa paroi postérieure il porte une roue dentée peinte en rouge vif, comme un symbole solaire incisé dans un bloc de granit et que l'archéologue à colorié d'un jus garance pour le faire ressortir. « Rébecca », « Rébecca », dit-elle toujours, tâchant à graver en sa mémoire le disque denté rouge ainsi qu'elle l'imagine au flanc du monolithe, tandis que grandit, loin encore, une autre paroi sombre qui est celle d'un second camion de la même entreprise, porteur du même signe (ou du même symbole). « Rébecca », répète-t-elle, après avoir dépassé celui-là aussi, tandis qu'elle aperçoit, loin devant, un sombre objet dont elle sait, avant qu'il ait grandi, que c'est l'arrière d'un troisième camion qui va lui présenter un troisième astre rouge. Et ces soleils dentés se mettent à tourner vertigineusement dans sa conscience, comme elle imagine que tournent un peu au-dessous de son sexe les pignons du moteur lancés à plein régime, et leur commune image compose enfin une face de tigre, qui est le vrai visage de Daniel.

L'aiguille au cadran du compteur approche du chiffre 180 (le compteur exagérant un petit peu, suivant l'usage). Il n'est à l'horizon plus de camion qui aille. Il n'est rien qui vienne en sens contraire. L'espace, comme on dit banalement, est libre, mais une liberté de la sorte est aussi désolante que l'étendue d'un

désert, et la pensée de Rébecca s'accroche à la triple face de tigre que la vitesse de la motocyclette repousse à chaque instant plus loin. D'un tour de main, presque sans le vouloir, la conductrice a coupé totalement les gaz ; elle tient le guidon ferme, car elle sait que c'est à tels moments que la machine, retenue par la soudaine inertie du moteur, peut dévier dans sa course et perdre l'équilibre. Plus tard, son pied presse la pédale du frein. Puis elle prend la troisième vitesse et accorde au carburateur une giclée réduite.

Du regard elle cherche un endroit où sortir de la piste et s'arrêter, pour laisser à Daniel le temps de se tirer du lit. Or un bois se présente, où elle va trouver ce qu'elle veut. Depuis longtemps les bois sont des lieux qui lui sont favorables, et c'est avec autant d'amitié que pour la chambre rouge ou pour la chambre blanche qu'elle évoque leurs détours hornés de troncs sombres ou clairs, clos de verdure ou de rousser selon la saison du feuillage. Avertie par un signal routier, elle sait qu'il y aura là, comme en d'autres lieux boisés de l'autoroute rhénane, un petit chemin tracé parallèlement à chaque voie afin de permettre aux automobilistes (et aux motocyclistes, bien entendu) de se reposer un moment sans gêner la circulation. Quand elle le voit qui s'ouvre, elle s'y engage, et elle constate avec plaisir que c'est une solitude, quoique à d'autres heures il doive en aller autrement, si l'on juge par les papiers, les cartonnages et les boîtes de conserves vides qui s'ensassent en de grandes corbeilles de tôle à l'usage des pique-

niqueurs. Cependant elle ne s'arrête pas au bord, comme ce serait la règle, et après avoir mis la machine en première vitesse elle monte sur la petite levée de terre et pénètre sous bois en roulant très doucement entre les arbres, sur un sol assez uni d'ailleurs. Elle descend dans un fossé peu profond, remonte de l'autre côté, aussi aisément que si elle montait un mulet docile. Et elle s'amuse à songer comme les gens de ce pays germanique, qui ont de la discipline au cœur, seraient scandalisés s'ils la voyaient aller ainsi sur des roues dans la nature.

Elle se penche sur le guidon pour passer sous un rameau de coudrier, dont les brouilles amande balayent la laine noire de sa cagoule ; elle traverse un taillis clairsemé ; elle tourne à angle droit, plusieurs fois, pour éviter des troncs, des arbuscules massifs. Puis, franchis ces divers obstacles qui sur sa combinaison ont laissé diverses traces, ainsi que par ouverture d'une porte cochère ou lever d'un rideau de scène, elle découvre un endroit vaste, vide et vierge (on dirait), qui est une clairière. C'est là que d'un tour de clé elle arrête le moteur, quand la moto est à côté d'un bouleau grêle qui va lui servir d'appuis sans qu'il soit besoin d'employer la béquille, et elle descend de machine pour se jeter sur le sol à quelques pas de l'arbre, comme elle se jetterait sur un lit de fortune.

« Fortune », a-t-elle pensé, oui, l'esprit mû par un rappel obscur de ce qu'elle a pu lire ou qu'on a pu lui raconter au sujet de ces îles dites « fortunées » par

les anciens navigateurs. Puis elle pense qu'une clairière est une île approximativement, et qu'il semble souvent qu'il y fait plus beau qu'aux alentours. Comme pour lui donner raison, les sombres nuages qui défilent au ciel s'éclaircissent. Par une trouée qui survient, le soleil illumine une partie du site en face de Rébecca. Elle-même est restée à l'ombre, à cause du cours oblique des rayons, l'astre étant bas encore, ce qui est une preuve supplémentaire qu'il est trop tôt pour qu'elle se remette en route sur la courte distance qui la sépare de Heidelberg. Devant ses yeux, l'herbe mince, les feuilles menues et les fleurettes paraissent vivifiées par le soudain afflux de lumière. Les fonds sont dorés comme par un poudrolement de pollen. Des sceaux-de-Salomon verts et blancs sous un souffle s'agitent, comme des étendards du Prophète brandis pour le départ en guerre de hordes de derviches, et leurs jolies clochettes ne font pas oublier le signe mystérieux qu'ils contiennent et qui par un coup de couteau serait produit au jour. Quelques pieds-de-veau, de cette sorte d'arum que l'on nomme aussi manseau de la Vierge, complètent l'orientale compagnie du vert un peu jaune de leurs grands capuchons ; dedans est un spadice, on l'entrevoit, comme une masse rosée, vaguement obscure, au-dessus d'un étage de fleurs mâles et d'un autre de fleurs femelles. Plus innocemment des primevères, un peu déflourées cependant, ouvrent des corolles crème dans le milieu d'un feuillage sombre. Par un effet du climat, probablement, la végétation est en retard sur la saison,

et Rebecca se dit qu'il se pourrait qu'il y eût des morilles. Son regard explore le terrain, en s'attardant au pied des souches, entre des racines moussues, des fanes percées de jeunes tiges. Rien ne s'y voit qui ressemble à la petite éponge brune, objet de la recherche. Tant pis.

Une certaine fatigue des yeux brouille un peu sa vision, ou son attention se relâche, et les formes de feuilles, de fleurs et de tiges indistinctement se mélangent en un léger frémissement vert, d'où l'esprit pourrait tirer une notion de vert essentiel. Rebecca baisse et soulève à nouveau les paupières. La rêverie qu'elle sent proche, elle la voudrait diriger, elle voudrait en imagination revenir encore une fois dans la chambre du motel, et elle évoque la figure du Persan pour qu'avec ses manières de rufian discret il l'introduise dans le blanc cube où elle fut soumise à l'ap-prentissage des béatitudes. Déjà les traits de celui-là se dessinent, et les contours de l'espace souhaité. Mais un rayon de soleil, qui a traversé le feuillage, tombe à cet instant sur le tuyau d'échappement de la Harley qu'un boulet soutient à quelques mètres de Rebecca étendue ; comme en des instants parais, dont le souvenir maintenant fait défaut, elle est fascinée par l'éclat du gros tuyau chromé. La silhouette du Persan se dissout dans la blancheur, la blancheur vire au rose ainsi que sur un coque neigeux à l'aube, les parois autrement se disposent à l'enour du point de feu qui brille sur le tube. « Tiens, se dit Rebecca, il y a certainement de décor. » Puis elle cède à la représentation

qui s'offre, et qui lui fera perdre au moins, comme elle le désire, quelque temps.

Des murs de couleur carminée (faiblement), un tuyau qui miroite, voilà qui ne dit rien, d'abord, à la mémoire engourdie de Rebecca. Elle s'étire et pense qu'elle est peut-être en train d'inventer un espace ; elle se félicite d'avoir de l'invention ; elle s'encourage à songer des acteurs, qui seraient elle-même et Daniel, et à les mettre aux prises en des situations vraiment inouïes. Mais c'est là se flatter sur ses pouvoirs, et quand le décor se précise elle connaît que sa rêverie l'a simplement ramené au *Bain des Roses*, à Strasbourg, où Daniel lui donna rendez-vous à la mi-avril, il y a près d'un mois. Dès lors qu'elle s'est résignée à se passer d'inédit, les souvenirs, comme des coulisses portées par des machinistes, avec rapidité s'échafaudent, la matière mémorable également cristallise, et la clairière, sans cesser d'être présente puisque Rebecca n'a pas fermé les yeux, recule jusqu'à une sorte de second plan par rapport au lieu sur lequel l'attention de la rêveuse est concentrée.

Ce lieu qu'elle se rappelle avec la plus minutieuse exactitude à présent est une salle de repos au *Bain des Roses*, telle que ledit établissement doit en compter plusieurs ; elle se trouve entre deux salles de bains qu'elle fait communiquer, et vraisemblablement l'on y va pour se faire masser, après avoir pris son bain ou avant de le prendre. Le meuble principal en est un divan recouvert d'une housse en toile bise. Au mur, au-dessus du divan, est un tuyau nickelé qui monte

et redescend et qui évoque un arc roman posé sur deux colonnes. S'interroge-t-on au sujet de cet arc, la courbure ne s'en peut expliquer que par le fait d'un ancien chauffe-bain à bûches, cylindrique, volumineux et haut, qui aurait disparu. Mais pourquoi s'interroger ; pourquoi vouloir expliquer ? Près de chacune des deux portes, qui n'ont de verrou qu'au dedans de la salle de repos, est une armoire peinte en rose comme les murs, fermée à clé, qui contient le linge que la fille de bains, femme honnête et rougeaud sous la blanche blouse, les pieds nus dans des socques à semelles de bois, dispose à l'intention des clients. Entre deux fauteuils d'osier naturel, un gréridon d'osier aussi porte un cendrier de verre violet, en forme de fleur d'iris. Le plancher est savonné à blanc comme celui d'une buanderie. Deux gravures de style néo-classique et qui ont pour sujet des scènes de nymphée font pendants face au divan, de chaque côté d'un miroir légèrement convexe, mais la plus étrange note est donnée par une statue de plâtre, posée sur un socle de faux marbre roux, grande à demi-nature, qui représente une faucheuse nue dont les seins, frottés pourtant, gardent mystérieusement des traces de rouge à lèvres. Si l'on arrive à détacher les yeux de cette figure où le sinistre avec l'infâme rivalise et si l'on regarde au plafond, on aperçoit des guirlandes de petites roses en relief autour d'une rose unique, centrale, profonde, énorme et cramoisie. L'éclairage, qui fait briller l'arc du tuyau, est fourni par une double applique à tulipes corail, placée entre les gra-

vures, un peu plus haut que celles-là, au-dessus du miroir. Ainsi est, sans erreur, le lieu que Rebecca se rappelle. Ainsi du moins, quand elle y fut, était-il. Ce qu'elle ajoute à sa description mentale est qu'elle s'émervella comme la désuétude et la vieillie faisaient à bon ménage avec une propreté poussée jusqu'à l'extrême. Merveille, à vrai dire, qui est commune dans les pays du Nord.

Des alentours du lieu, de quelle façon elle vint là, les souvenirs de Rebecca ne sont pas moins fidèles. Appelé, convoquée plutôt, par un télégramme de Daniel, elle avait attendu que Raymond après le déjeuner partît pour le lycée, puis elle avait revêtu sa combinaison, elle avait tiré la moto du garage et elle s'était mise en route. Vingt-huit kilomètres séparant Haguenuau de Strasbourg, elle n'avait guère employé plus d'un quart d'heure à les parcourir, et comme elle n'avait pas eu de mal à trouver l'établissement elle était arrivée en avance au rendez-vous, fixé à deux heures et demie. Le *Bain des Roses* était une bâtisse à l'extérieur un peu décrépi, située sur un quai désert, au bord d'un canal bordé de vieux trembles ; un petit jardin plus potager que fleuriste l'entourait sur trois côtés, clos d'un grillage ; au-dessus s'élevait une haute cheminée noire, presque à la mesure d'une usine. Rebecca avait dans le jardin laissé la Harley, et elle se souvient qu'elle s'était soucée en n'y voyant pas l'autre moto à laquelle elle s'était attendue. Daniel aurait-il voulu l'abuser, pour la punir de son mariage ? Piquée par cette idée maligne, elle avait

retré la clé de contact, elle était entrée dans l'établissement.

Longtemps elle avait dû presser le bouton de sonnerie du bureau avant que vint un homme (concierge ou patron ?), qui ressemblait moins au Persan de Genève qu'à un gros garçon boucher de Haguenuau, qui la fournait et qui lui répugnait. « Le bain de M. Lionart », avait-elle demandé, selon les instructions contenues dans le long télégramme (les postiers de Haguenuau avaient eu là de quoi sourire, au fait ; ils auraient bonne opinion de la femme du professeur ?). On l'avait priée d'attendre un instant, puis la fille de service l'avait conduite à un étroit cabinet de bains, qui contenait pourtant à un lavabo et même un bidet sur lequel étaient posés le peignoir éponge et une serviette. Usant d'une clé, la virago avait d'eau presque bouillante enpli la baignoire à moitié : avant de s'éloigner, elle avait dit à Rébecca que M. Lionart allait venir, et qu'elle prit son bain tout de suite.

Rébecca avait quitté ses lunettes, sa cagoule et sa combinaison fourrée, ses bottillons et le slip noir qu'elle avait ce jour-là. Sauf les bottillons, réunis au bas du lavabo, elle avait enfoui dans une poche de la combinaison tout l'accessoire de son costume, et elle avait accroché celle-là à l'unique patère de la seconde porte, qui était légèrement entrebâillée sur un espace obscur, sans qu'il y eût aucun moyen d'en assurer la fermeture à l'intérieur. Puis elle s'était assise sur le bord du bidet, les reins enfoncés dans le tissu éponge, les pieds sur le plancher. Entièrement

nue sauf le bracelet-montre qu'elle n'avait pas oublié alors et qui marquait deux heures trente-cinq. Elle ne s'était pas baignée. Il faisait très chaud, et par l'effet de la vapeur qui remplissait le cabinet, ou par celui de la timidité, elle avait transpiré beaucoup. Plus tard, la pièce obscure, à côté, s'était éclairée, mais Rébecca n'avait pas eu le courage de regarder par la fente. Elle était restée assise sur son pieux appareil, l'oreille au guet de pas qui approchaient. Et quand la porte, enfin, s'était ouverte pour livrer passage à Daniel, vêtu d'un long peignoir blanc et chaussé de mules en paille qui accusaient son air coutumier de prêtre d'une religion singulière, c'est ainsi et c'est là qu'il l'avait trouvée, et il avait souri sans la saluer d'un mot en la considérant d'une hauteur qui augmentait encore l'humble posture de la patiente.

« Patiente », a pensé d'elle-même Rébecca dans la chaire étendue. Aurait-elle pu ne l'être point, au *Bain des Roses* ? Daniel s'était certes réjoui de la voir dans un abaissement qui répondait si bien à ses dessein du moment. Il l'avait prise par le poignet, comme une captive, il l'avait obligée à se lever et l'avait amenée dans le salon de repos. Elle avait fermé les yeux, sous la vive lumière, elle les avait ouverts sur les surfaces incarnadinées que sa fantaisie vient de recréer par-dessus le vert feuillage qui l'environne.

Un grand bouquet de roses pâles débordait la table du guéridon, un rouleau de cordelette brune était placé à côté du cendrier.

rose avait pris des reflets qui semblaient parfois le vêtir de pourpre.

Elle s'était rappelé qu'il avait un peu plus du double de son âge, tandis que Raymond avait vingt-sept ans.

Il était resté quelque temps silencieux, ce qui était assez dans ses habitudes, puis il avait à Rébecca parlé du pliori, où jadis, avait-il raconté, l'on exposait toutes nues des épouses adultères ou des filles immo-dérément impudiques. Leurs pieds posant sur un bloc ou sur un billot, on attachait leurs mains aussi haut que possible à un poteau ou à une colonne, de façon que leur nudité était divulguée au peuple entier et pour qu'elles fussent en butte aux insultes et à la moquerie, pour qu'elles se connussent exclues, maudites et déshonorées. Châtiment s'il y avait, avait-il ajouté vite, la châttée trônait en gloire aux yeux de tous les hommes rassemblés dessous, et il devait paraître aux charroyants qu'elle fût une compagne des anges.

Rébecca, l'entendant, avait compris alors qu'il lui donnait une nouvelle sorte de bonheur. Elle avait redressé la tête et elle avait été fière de se voir dans la glace. A son image glorieuse elle avait adressé un clin d'œil ami.

Plus tard, Daniel avait pris sur le guéridon les roses et il les avait disposées aux pieds de Rébecca, entre ses pieds plurtôt, à dire les choses avec précision, et devant l'enfourchure de ses membres inférieurs. Il les avait réunies en faisceau, puis il s'était servi de ce faisceau pour battre très doucement le corps nu de son amante, en lui déchirant un peu la peau des

cuisse, par l'effet des épines, ainsi que celle des flancs, au-dessous des seins, et celle du ventre maigre. Les pétales en pluie de thé s'étaient effeuillés sur le lit de repos, tandis que les coups, ou les caresses, s'étaient abassés à égratigner ses pieds également.

Un peu saigneuse et sentant la transpiration au moins autant que la rose, il l'avait détachée alors. Cependant qu'il faisait, elle avait pu voir que la paume de sa main avait souffert des épines peut-être plus qu'elle n'avait souffert elle-même. Sur le lit, parmi les pétales des roses dont elle avait été fouettée, Daniel, sans même se dévêtir, entrouvrant son peignoir sur une sorte de sarment, l'avait saisie avec une brutalité qu'elle n'avait pas éprouvée auparavant, et il avait eu des exigences auxquelles elle n'aurait jamais pensé qu'elle dût un jour être pliée. Il peut être redoutablement brutal et rempli d'exigences, quand il s'est vêtu en prêtre blanc, quand il est empourpré par la lumière rouge.

Sera-t-il brutal, tout à l'heure, dans la lumière du matin, quand elle l'aura rejoint sur la terrasse de son habitation ? Il fut très doux en ce lieu-là, la dernière fois, s'amusant à jouer auprès d'elle le rôle de péda-gogue et de parent, la traitant en pupille et l'obligeant à le nommer « mon père », cependant qu'il la caressait sur le grand canapé roux, parmi le désarroi des cousins, et qu'il conduisait le jeu de ses mem-bres. Repartir avait été malaisé, et s'il ne l'avait presque chassée... Elle se dit que peut-être Daniel voudra bien la garder près de lui définitivement, un

jour ou l'autre, quand il aura constaté que dans tous ses actes et toutes ses pensées il n'y a plus rien que docilité pure.

Docilité au regard de lui, bien entendu, ce qui suppose une indocilité entière dans tous les autres domaines, et notamment dans le conjugal. Elle évoque un instant le visage du sacrifié, son mari, puis elle se repent à l'idée que cette évocation est une preuve qu'elle n'est pas docile comme il faudrait, et elle abolit l'image de Raymond Nul. *Délectur...* Daniel pédagogue l'approuverait de penser en latin la mise à néant de l'époux, il la flatterait d'un compliment en la plaçant la tête en bas, les reins en l'air, offerte au butin comme aux abeilles les belles fleurs de la glycine.

Que la domination délicate vienne sur elle et ne la laisse plus...

Cependant elle ne connaît qu'une partie du jardin et de la maison de Daniel à Heidelberg, et elle se demande si cette maison, point différemment du caractère de son propriétaire, ne se partagerait pas en quartiers de douceur et de sévérité. N'y aurait-il pas, en quelque autre terrasse ou balcon supérieur où elle n'avait pas été menée jusqu'alors, un appareil de pilori ?

Puis elle revoit en imagination le Neckar comme on le voit de la terrasse et des fenêtres du premier étage, ce grand courant gris, cette blanche écume, en bas du petit mont où est le Chemin des Philosophes et où sont les ruines d'une basilique carolingienne cons-

truite sur les substractions d'un ancien temple de Mithra. Et le désir qu'elle a de revenir au lieu d'où l'on voit le fleuve en réalité fait que sa rêverie cesse, ou plutôt se disperse, comme va en lambeaux un ciel nuageux, et le décor de la chaire se trouve à ses yeux rétabli par-dessus les souvenirs de la terrasse à la glycine et du salon de repos du *Bain des Roses*.

Au-dessus du feuillage, le soleil sans obstacle luit. Des insectes bourdonnent, qui n'étaient pas là plus tôt et que les chauds rayons ont suscités. Le petit bouleur, qui sert de tuteur à la motocyclette, pointe en éparpillant sur le bleu sa blancheur, et la machine se propose avec le sombre éclat de sa peinture et la splendeur claire de ses chromes. (Quelle que soit l'heure (mais Rebecca, jugeant d'après la température, la suppose avancée), il n'est plus possible de demeurer.

La jeune personne a tendu ses muscles, elle se lève d'un bond qui est de son âge. Ce n'est pas assez (à son avis). Mesurant de l'œil le centre de la chaire, elle va se mettre à ce point approximativement, pour y faire, face au soleil, trois grands mouvements respiratoires avec giration des bras et élévation du corps sur la pointe des pieds. (Chose encore qu'elle doit à l'enseignement de Daniel, pour qui l'état de nudité veut souvent l'appoint de quelques exercices gymnastiques. Son cœur se met à battre plus vite, le sang dans toute sa chair se remet à courir, et elle a l'impression que l'astre, auquel elle vient de s'offrir d'une façon plus ou moins évidente (le soleil étant assez peu

distinct du tigre qui siège en son amant de compagnie avec une divinité incertaine), lui a rendu le plein pouvoir de vivre. Alors elle rajuste son costume, elle revient à la moto, elle écarte celle-ci de son support, elle remet le moteur en marche, elle monte en selle et lentement elle démarre en écrasant un peu les seaux-de-Salomon. Sans quitter la première vitesse, elle est rentrée sous le couvert des arbres.

VI

Quand du bois elle débouche devant le chemin de dérivation qui à la manière du salon à double issue du *Bain des Roses* est un lieu de repos, ce chemin n'est plus une solitude. Près de la courbe de sortie, un ancien coupé Opel est en station, noir sous la boue séchée, et deux hommes vêtus de longs manteaux noirs, coiffés de chapeaux noirs à larges bords, ses passagers probables, sont assis sur un banc voisin, chacun à une extrémité. Ils ont un air d'ecclésiastiques, peut-être luthériens, ou d'exécuteurs de justice, et leurs feutres se balancent à la mesure d'une discussion courtoise. Derrière l'Opel et à leur gauche stationne une berline Borgward de couleur amandine, une femme, trop emmitouffée pour laisser paraître son âge, attend à l'intérieur ; un homme, son compagnon sans doute, s'est éloigné pour uriner contre le tronc d'un sapin, et au bruit et à la vue de la moto il esquisse un mouvement de retraite comme s'il s'était trouvé devant un sanglier débouchant et qu'il eût pris peur. Il eût été plus effaré encore, se dit Rebecca, s'il

avait su que derrière les lunettes et sous la cageous les yeux d'une femme le regardaient. Depuis que dans la chambre blanche le geste du pissEUR a été mis sous ses yeux, ou presque, elle se plaît à le revoir, sans donner une attention particulière à tous les mannequins qui le produisent, sans évoquer non plus à chaque fois son amant. Le spectacle d'un homme changé en vase qui se vide, le bras en anse arrondi pour tenir le bec mollet, voilà qui lui rappelle qu'elle est initiée aux rites de la virilité, tout comme un étalage de lingerie ou des accessoires plus intimes en vitrine exaltent le garçon dessalé depuis peu par la révélation du mystère féminin. Pour bien marquer son contentement, elle presse d'une main le levier qui commande le débrayage, de l'autre elle tourne la poignée d'accélération, et elle salue le pissEUR d'une formidable pétarade. A ce coup le bonhomme pivote sans lâcher ce qu'il tient, et d'un buisson, non loin, s'envole un merle apeuré, une merlette plutôt d'après le plumage, qui est gris plutôt que noir. Si l'on fouillait dans cette épineuse touffe, on y trouverait un nid, selon les apparences, garni de quatre ou cinq petits œufs d'un azur doux, mais l'homme est ignare, et Rebecca qui ne l'est pas a mieux à faire qu'à songer en plein jour un pillage de couvée. Elle embraye de nouveau, après avoir réduit les gaz. Entre les arbres elle suit un parcours sinueux pour regagner le chemin en arrière, plus près de l'entrée que de la sortie.

La motocyclette a fait un petit saut, comme une monture en vie vraiment, quand elle a repris contact

avec la chaussée. Remise dans la bonne direction, le moteur tournant au ralenti, la boîte de vitesses au point mort, elle attend que sa conductrice commande le départ. Mais Rebecca, sans redescendre de machine, a mis un pied au sol et songe. C'est à Daniel (évidemment) que sa réverie s'adresse. La chance voudrait-elle qu'il soit là maintenant, quelle utilisation rationnelle et scandaleuse ne donnerait-il pas au chemin de repos, s'il profila comme on sait des possibilités offertes par un établissement de bains publics ? Il a le génie d'apercevoir en tout endroit une occasion et un cérémonial, et de saisir l'une en ajoutant au second du luxe. Que ferait-il en ce lieu-ci ?

Rebecca s'apprête à constater qu'elle n'a pas le génie de son amant, mais sa réverie est interrompue par un bruit fort et par un violent appel d'air, et elle voit un blanc cabriolet Porsche, qui l'a frôlée, s'arrêter devant elle et derrière la Borgward. Un jeune homme en imperméable, nu-tête, descend du véhicule et se met à rabattre la capote, ce qui découvre le dos d'une passagère. Dans la nature, le pissEUR s'est reboutonné ; correct et chargé d'ans, il revient vers sa compagne, tandis que celle du pilote de la Porsche, coiffée d'une casquette d'homme par-dessus ses boucles blondes, tourne son couvre-chef la visière en arrière, à la mode d'Edna Purviance ou de Salomano. Qu'elle pensât au vent de la course, c'est probable, mais lui, quand il la retrouve ainsi, l'embrasse, puis il ajuste sur ses yeux des lunettes ; après qu'il a fait sonner haut le moteur sous le capot d'arrière, la

Porsche emporte avec rapidité le couple. Le vieux pisseur rentre dans sa voiture ; il penche la tête vers le volant, sa compagne appuie la sienne contre le dossier.

Pourquoi tant de lassitude alors que l'air est vif et que le soleil brille ? Ces gens ne sont-ils plus capables que de s'emplir et de se vider ? Leurs sens ne les informent-ils point sur les conditions chaalereuses de l'espace qui les entoure, sur le caractère admirable de l'endroit où ils ont interrompu leur course et qui est plus propre à l'élan ou à l'extase qu'au sommeil, quoique ce soit un chemin de repos ? Rébecca, quant à elle, éprouve que les sens sont dans un état d'acuité qu'ils ont connu rarement, et il lui semble qu'elle s'élève au-dessus de terre à mesure qu'elle s'accorde avec l'atmosphère ardente. Daniel, si en ce moment elle pouvait se décrire à lui, la complimenterait, comme il fit déjà, d'être l'égalée des anges, à l'image de qui les Samaritains croyaient qu'avaient été créés l'homme et la femme. Mais elle se sent surtout habitée par une vie étonnément puissante et provisoirement contenue, que le doigt de son amant va mettre en communication avec l'univers quand il approchera de son corps. Entre ses jambes le puissant moteur fait vibrer le fer, il n'attend pour se libérer et pour la transporter qu'un petit mouvement de ses doigts à elle, la matresse de l'énergie.

Les passagers de la Borgward demeurent en sens contraire inclinés. Sur le banc, les hommes en noir se sont immobilisés dans une quiétude pareille à de

l'abrutissement. Tous ceux-là, se dit Rébecca, n'ont de vie qu'à la plus basse tension, si le soleil de mai a sur eux un effet aussi dépressif. Quelque doigt des cieux descendu les déchargerait-il, la mort les prendrait sans recours. Et elle aspire à pleins poumons le sylvestre oxygène, à travers la cagoule.

Retour à un ordre d'idées plus banal ou plus bas, elle se dit que les deux voitures qui sont arrêtées là-dévant venant d'où elle est venue, et qu'elle ne se rappelle pas les avoir dépassées sur l'autoroute, malgré sa grande vitesse. Elle en déduit, encore une fois, qu'elle s'est attardée suffisamment dans la clairière. Sans attendre davantage, sa main droite agit sur la poignée d'accélération et l'autre sur le levier d'embrayage, tandis que son pied commande le jeu du sélecteur. L'énergie se donne de l'air.

Du chemin de repos le dernier point sur lequel s'est fixé le regard de Rébecca, celui qui persistera dans sa conscience après que le souci de piloter aura supprimé les autres souvenirs, est une écorce d'orange qui entoure une touffe d'herbe et une pierre de grès échappée au zèle des nettoyeurs. Le soleil l'illumine avec un air de gaieté, où il y a quelque chose de malicieux, comme sur un joli visage exotique, arabe ou javanais, dont à regret l'on s'éloigne quand il s'en va dans un remous de foule.

La première, puis la seconde vitesse engrenée, la moto s'engage dans la courbe de sortie, et l'autoroute paraît aux yeux de la conductrice, qui serre de près le côté droit, à lente allure comme veulent la prudence

et les règlements. Il est toujours plaisant, après une pose, de retrouver les lignes peintes sur la chaussée comme des rails guidant les roues sur un embranchement ferroviaire ; il est troublant, malgré l'habitude, d'être suivant ces jaunes ou blanches lignes aiguillée d'une voie de garage à la voie de grande circulation ; il est charmant d'être assuré que ces traits de peinture dirigent les roues de Rebecca vers un but, qui est Daniel Lionart. En toute justice, le nom de lignes magistrales est celui qui leur convient.

Rebecca est entrée dans le courant dont l'avait détournée le chemin de repos pendant un temps que n'a pu mesurer la montre qui lui manque et qui bat au chevet de Raymond Nul, ou à côté du lit vide. Preuve ultime que ce temps fut de longue durée, la circulation, qui était insignifiante avant la pose, s'est accrue notablement. A contre-courant (ou bien sur la piste contraire), les voitures se succèdent en direction du sud, et une moto légère en réalité, presque un vélomoteur) vient de se croiser avec la Harley-Davidson. Le rétroviseur montre à Rebecca l'image d'un capot gris qui grandit. La motocycliste se tient sur la droite extrême ; elle est doublée d'assez près par une grosse voiture dont elle ne se soucie pas de connaître la marque ni d'observer les passagers. Cependant la vue d'une malle, qui pèse sur le porte-bagage, l'ennuie à la façon d'un dos épais que l'on aurait devant soi dans un long corridor, et alors, après avoir consulté dans le miroir qu'il ne survient aucune autre voiture, elle s'écarte du bord et donne du gaz au

moteur. Dépassant à son tour, elle a le temps de voir un vilain bonhomme cravaté d'un foulard de soie rousse, dans un cabriolet sorti d'une fabrique anglaise, bas et rapide assurément, ce qui l'engage à donner du gaz encore, pour décourager celui-là de vouloir la poursuivre. Il n'y a pas songé d'ailleurs. Le cabriolet s'amenuise et disparaît de l'espace réfléchi.

Quand elle donne ainsi tous les gaz, même en quatrième vitesse, c'est comme si la moto se cabrait à la sollicitation, et elle ne peut s'empêcher d'être émerveillée (comme elle le fut à chaque fois par le mouvement de l'amour, dont elle commence à bien connaître les fréquences pourtant), flattée aussi par la ressource de ce grand corps soumis au sien. S'il avait voulu, s'il voulait maintenant, se retourner, renverser les positions et l'écraser de sa puissance et sous son poids (faire en somme ce que Daniel au lit appelle une « variation »), elle pense qu'elle n'aurait eu, ni n'aurait, de révolte.

Puis elle pense au douanier nègre qui lors du précédent voyage lui a proposé de lui apprendre à danser sur la table du commissaire, au dam des dossiers. Plutôt que l'image, à laquelle on s'attendrait, d'un cheval qui bondit sous l'éperon, c'est la figure épique de l'Antillais de frontière qui répond immanquablement dans son esprit à ces élan de la moto. Elle se dit qu'il est peu de pensées, puisque les mêmes reviennent, ou les mêmes images, comme les signaux toujours les mêmes sur une route pas plus variée que l'existence.

« Quel pauvre code ! » se dit-elle. Mais la répétition et la régularité sont des indices de durée probable, et la jeune femme considère sans ennui les panneaux, les disques, les poteaux, qui avec monotonie se succèdent, en apportant des garanties, semble-t-il, plutôt que des avertissements. Elle se dit que rien n'est aussi rassurant que l'autoroute, et que l'on pourrait en user pour tranquilliser les inquiets. « Si le désert était jalonné, se dit-elle, on irait sur des pistes sans fin dans une sorte de paix incessante, et l'âme ne connaîtrait pas la nuit. »

Un regard au cadran du tachymètre apprend à Rébecca que l'aiguille est montée presque au chiffre 170. Le moteur, ce furieux sous ses reins, va donc à plus de cinq mille tours à la minute. Beau coup de pédale, assurément, et qui ne laissera pas de mettre bientôt la pute aux mains de son client, ou la cliente au lit du capitaine... Qu'il y ait un peu d'ambiguïté dans les rôles, quelque chose comme un échange de masque, tant mieux, n'est-ce pas ! Le seul emploi qui soit certain, celui de procureur, ou proprement de maquerelle, appartient à la moto sans conteste.

Rébecca heureuse serre entre ses cuisses le réservoir de la maquerelle en incurstant ses genoux dans les pièces de caoutchouc mou disposées à cet effet sur les flèches en relief au flanc de la paroi. Sa gaieté ni son plaisir ne sont dérangés par un choc assez violent, transmis par une petite élévation du ciment à l'une et à l'autre roue, ressenti comme un soubresaut unique à cause de la vitesse. Mais la secousse, une fois

de plus, est pour le douanier nègre ainsi qu'une citation à comparaire, et le souvenir de celui-là se mélange avec la procureuse imaginative en s'identifiant de nouveau avec la motocyclette.

« Noir démon », prononce mentalement Rébecca, en tenant ses cuisses et ses genoux serrés plus étroitement encore contre le sombre et brillant fuselage. Elle n'a pas réduit du moins qui soit l'accélération. Sa main, au contraire, se crispe sur la poignée d'aimantation comme pour lui demander un surcroît d'ouverture ; l'avance à l'allumage autant qu'il se peut est augmentée. Le frein de direction, d'ailleurs, est ainsi qu'un poing fermé sur la fourche, et le choc est passé comme une lampée de kirsch que l'on s'en-voie dans le gosier. Il faudrait plus que cela pour déranger la stabilité de la Harley. « Noir démon », pense Rébecca encore, avec une nuance de tendresse à l'intention de sa monture.

Le sol de l'autoroute est plus lisse, après la déviation contre laquelle ont battu les roues, la chaussée ayant été refaite, et il semble que le moteur en tire avantage. L'aiguille du compteur s'est fixée à mi-distance du 170 au 180. En se courbant davantage, la motocycliste arrivera peut-être à la porter jusqu'au chiffre supérieur. Premier résultat, en tout cas, elle adhère plus intimement à la selle, dont les ressorts vibrant au rythme des pistons précipités dans les deux gros cylindres soumettent le bas de son ventre à un massage impitoyable. Ainsi le noir démon rûé sur le ciment vers Daniel tend à se confondre avec lui dans

la pensée de Rébecca. Le nègre de la douane est oublié.

Depuis que pour doubler le cabriolet gris elle s'est portée sur le côté gauche de la piste, elle n'a plus quitté la bande réservée aux véhicules rapides, et c'est au centre de ce ruban qu'elle se tient, entre deux parallèles qui semblent se rapprocher sous l'effet de la grande vitesse jusqu'à se fondre en une seule ligne, grise comme étaient la voiture et sa malle et comme on penserait que soit toute substance indéterminée. Si proche qu'on le voie, le sommet de cet angle très aigu fut cependant devant la roue antérieure de la moto, comme si l'engin, par un curieux pouvoir de répulsion, se faisait continuellement place à mesure qu'il progresse. A tout bien considérer, ne pourrait-on croire que c'est une sorte de chasse-neige ou de charrie dont l'on tient le guidon, et qu'en s'enfonçant comme un coin dans le paysage il crée sa propre piste ? La tentation à laquelle il faut résister est de prendre une direction oblique, pour creuser à travers les vaux et les monts de la belle Allemagne une tranchée qui directement aboutisse à la terrasse où va déjeuner Daniel.

Rébecca s'est habituée à la vitesse ; elle n'éprouve aucune difficulté à garder son allure, aucun malaise à être ainsi projetée. Un certain bien-être, au contraire, s'est affirmé dans son corps et dans sa conscience. Son équilibre est aussi solide que si elle était de fer ou de cuivre poli, et rivée, la gorge en pointe, à l'avant d'une locomotive. Pour le perdre,

le voudrait-elle, elle devrait se donner du mal assurément. Les soins du pilotage sont réduits à peu : il suffit de se tenir ferme au guidon qui se tient droit tout seul, de serrer les cuisses sur le réservoir (le ventre d'ébène), de serrer les jambes et de maintenir à bout les commandes. Un enfant n'y faudrait pas. Quelle sérénité !

Rares sont les voitures qui vont dans la même direction que la sienne, et elles vont sagement, sans débâter de la bande à lente allure. Quand elle est sur le point de rattraper l'une d'elles, il semble qu'au lieu d'aller celle-là vienne à sa rencontre, par l'arrière ; c'est malaisément qu'on la distingue du décor latéral, dont tous les points semblent venir pareillement. La voie donc est libre devant Rébecca, comme si elle courait dans ce désert jalonné qu'elle a songé tout à l'heure. En se courbant, pour offrir moins de résistance, elle frôle des sens le tableau de bord à l'endroit de la clé, elle est monstrueusement accouplée à la machine, et le gros phare prolonge son corps ainsi que fait la tête du cheval en avant et au-dessous de celle du cavalier, à l'approche de l'obstacle à sauter. Telle position ne laisse pas à portée de sa vue le cadran du compteur, mais tant pis. Connaître exactement la vitesse à laquelle elle est lancée ne lui importe plus depuis qu'avec l'habitude elle a trouvé la paix et qu'elle se sent dans le vent brutal comme en l'air pur des cimes. Il suffit à Rébecca de savoir qu'elle est dirigée vers Daniel par le puissant engin que dans ce but il lui a donné en cadeau (de nocces !), et que si

bref est le chemin qui reste à parcourir qu'elle va être rendue à son amant dans un avenir presque immédiat, saisie par lui dans quelques minutes.

« Être saisie », pense-t-elle une fois de plus après beaucoup d'autres, en observant les jalons lancés en sens contraire, à la mesure de sa propre vitesse. Puis elle se prend à penser qu'il y aura quelque jour un dernier jalon qu'elle passera, une dernière fois que la saisira Daniel (mais d'autres, sans doute, la saisiront ensuite, et ce ne sera qu'un terme relatif), une dernière fois absolue qu'elle sera saisie (et elle pourra vivre longtemps encore, selon la loi des possibilités). De tous ces derniers événements de sa destinée, comment distinguer ceux qui comptent pour de vrai de ceux qui comptent pour du beurre, comment savoir celui qui comptera tout de bon ? Il y a tant de « dernières fois », dans l'existence, que c'est une quasi-infinité de menues morts qu'il nous est donné de subir, entre notre première et notre dernière pensée, depuis notre premier instant (la dernière fois que nous avons tété, horreur, le sein de notre mère, ou l'affreux embout du hiberon) jusqu'à notre dernier soupir. Et Rébecca pense à la dernière fois qu'elle humera le parfum du jasmin, des amaryllis ou des tubéreuses (ou celui d'une truffe blanche du Piémont), qu'elle mangera du caviar noir, ou du rouge (ou d'une alose en mai belle en sa robe bleue et verte, ou d'un cuisnot de chamois en sauce brune, agréablement de confiture d'airelles), ou qu'elle boira du vin de Château-Chalon, d'une bouteille carrée (ou du vieux

kirsch de Zug, d'un flacon en forme de tour), ou qu'elle entendra le *Don Giovanni* intégralement, ou de *Tristan* le second acte en particulier (ou la trompette et la raouge voix de Louis Armstrong), ou que dans le petit musée de Colmar elle verra le flamboyant polypygyque de Grunewald (ou au cinéma *Le Cuirassé Potemkine*, *Nosferatu*, *Les Nuits de Chicago*), ou qu'elle se lancera à corps perdu à motocyclette, ou que la main d'un inconnu la touchera, du haut des cuisses au bas du ventre, entre des draps, dans une chambre obscure. De toutes ces finales, plus d'une est déjà venue, peut-être. Plus d'une petite mort a pu condamner la porte d'un cabinet particulier, dans le palais vaste où Rébecca s'émeut et s'émerveille.

Elle se dit que chacune de ces portières inquiétantes dépend d'une sensation, et que si l'on se gardait contre les sens, celles-là seraient en chômage ; puis elle se dit que non, car elle s'est rappelé comment elle a guéri de la scarlatine, maladie qui ne se prend qu'une fois dans la vie, d'après les médecins. Pensant à la mort des malades, pourquoi lui vient-il dans la pensée le tarentisme, qui depuis plus de deux siècles est éteint ?

Peut-être à cause de la trépidation, car au-dessous d'elle, en elle, derrière elle, le moteur bruit, vibre, tempête, avec plus de frénésie qu'une procession à Saint-Vit-des-Normands, dans les Pouilles. Il semble aussi que s'accroisse la pression de l'air. Si Rébecca se relevait un peu, pense-t-elle, et si elle regardait le compteur, elle verrait l'aiguille au-dessus du chiffre

180. Mais elle n'en fera rien, pour ne pas diminuer sa vitesse et pour ne pas du tout s'écarter de la machine, avec laquelle elle compose un monstre parfait. Jamais elle n'a roulé aussi vite, elle en est certaine.

Et si des Indiens de la Nouvelle-Espagne, pense-t-elle, avaient vu courir et entendu tonner un monstre pareil sur quelque plage au sable dur, combien plus grand aurait été leur effroi et plus grande leur adoration que devant les dieux assez communs que leur présentèrent la cavalerie et l'artillerie des nouveaux débarqués ! Elle voudrait qu'il y eût des Indiens pour la voir, et qu'elle fût à leurs yeux ce dieu terrifiant.

Sera-t-elle un dieu obscur une fois pour quelqu'un ? Voilà une fois au moins qui est à venir, car elle a l'impression de n'avoir été jamais que sujette ou tendaie, transfignée par le tonnerre et par la vitesse, se prosternerait-il à son passage ? Elle serre les cuisses et dompte un petit bond, provoqué par une bosse du ciment encore. « Trépigène et cours, démon noir », pense-t-elle avec quelque nuance singulièrement imprévisible, et cette pensée se répète très vite un très grand nombre de fois au rythme des explosions par lesquelles elle est projetée.

Elle se dit qu'elle n'est qu'une pauvre enfant jetée comme un caillou dans le vide.

Comme un caillou, oui, mais c'est vers son amant qu'elle est jetée, et alors elle n'est plus une enfant puisqu'elle obéit à la grande force d'attraction qui

ment la femme à l'entour de l'homme et réciproquement ainsi que les particules de l'atome ou les corps célestes qui sont en gravitation dans l'espace. Elle se compare en imagination à un prisonnier des Indiens de la Nouvelle-Espagne, qui attendrait dans les liens, au sommet d'une pyramide, le moment glorieux d'avoir la poitrine ouverte par un coup de couteau de pierre obsidienne, afin que son cœur, tiré hors de la pierre, soit offert au soleil. Elle n'est pas dans les liens, elle n'attend pas, elle va, mais c'est vers une illumination de la sorte qu'à une allure assez prodigieuse pour un être humain (même pourvu de roues) elle se dirige. Et sans quitter des yeux la piste de ciment que rétrécit la vitesse, elle imagine en face de sa gorge la longue lame de sombre pierre taillée, dans le poing d'un homme nu qui n'est pas très différent de Daniel quand ce dernier n'est plus qu'un sacrificateur que la virilité brutale exalte.

Cependant qu'il la faisait saigner en la fouettant de roses, dans le salon de l'établissement de bains, et quoiqu'il fût revêtu d'un peignoir blanc, elle avait eu pour un instant la vision d'un homme entièrement rouge, à la ressemblance des prêtres au corps peint qui officiaient cruellement sur les hautes terrasses des temples pyramidaux. « Rouge Daniel », se dit-elle et se répète-t-elle maintenant, en mêlant une idée de viril éclat au souvenir de ce qu'il lui a conté sur le mythe d'un Adam antérieur.

La déviation en direction de Heidelberg est proche. Non pas bientôt, mais tout de suite, elle va obliquer

à droite, prendre la route banale, traverser un faubourg et la place Bismarck, gagner les quais et les suivre, passer devant les tours du vieux pont et le double arc de Karlstor, courir au long de ce fleuve sur la rive duquel (mais plus haut, près de Stuttgart, lui a dit Daniel) Rimbaud rossa Verlainne. Elle prendra le petit chemin qui monte à travers bois, elle ouvrira, sans descendre de machine, la grille du jardin, elle entrera, elle arrivera sur la terrasse (en pleine floraison sera la glycine encore) et elle arrêtera la moto sur l'œil central du pavement. La clé tournée, il sera bon de sentir le dernier sursaut du moteur, dont, en vérité, elle commence à avoir plein les reins. Assourdie, d'abord elle n'entendra qu'un bourdonnement au fond de ses oreilles. Mais elle verra Daniel.

Elle le verra se lever de table (laissant le toast doré dans l'assiette, le thé fumant dans la tasse) et venir vers elle. Comme toujours, il lui paraîtra plus grand qu'elle n'aurait pensé qu'il fût. Il la prendra par les épaules, ou par la taille, pour la séparer de la moto, et il est probable qu'il se contentera du geste et ne prononcera aucun mot de bienvenue. Par la main de Rebecca, ou par la sienne, ou peut-être par les deux ensemble, la moto sera placée sur sa béquille. Inerte (quelle supériorité sur un cheval que vraiment il faudrait poignarder entre deux vertèbres du cou, dans un cas pareil !).

Ce qui est certain est qu'après l'avoir considérée un moment, de son regard d'être supérieur autant que de bête brute, il portera la main sur Rebecca et lui

ôtera sa cagoule et ses lunettes, enlèvera ses bottillons, puis qu'il libérera ses chevilles et ses poignets et qu'il ouvrira jusqu'au bout la fermeture éclair de sa combinaison, qui tombera. Sauf une petite culotte presque de la couleur de la peau (remarquera-t-il immédiatement ce linge, s'y attaquera-t-il ?), elle sera nue devant lui, pour lui, comme dans le salon de repos du *Bain des Roses*, comme dans la chambre blanche du motel, comme dans la clairière enneigée des bois de Saint-Cergue, comme dans l'obscurité de la chambre rouge. Une fois de plus après beaucoup d'autres (avant combien d'autres ?).

Lui, il est probable qu'un peignoir ou qu'une robe de chambre sera son vêtement unique, car il se plâit, au saut du lit, après la douche, à se mettre dans une grande enveloppe blanche. Le chandail et le pantalon sont pour après qu'il a déjeuné, quand il prend un livre ou du papier et une plume.

Sans se détacher de sa rêverie (laquelle est singulièrement étrangère à l'extrême attention qu'à telle vitesse il faut donner au pilotage), Rebecca se porte un peu à gauche pour dépasser un camion assez large, qui d'ailleurs tient sa droite avec exactitude. A l'arrière de ce camion, qui appartient à une société productrice de bière, est peinte une tête de Bacchus de couleur rose pâle, couronnée de houblon au lieu des pampres traditionnels. La motocycliste n'a pas eu le temps de lire le nom des brasseries, mais le visage peint, ou plutôt des yeux bien fendus, un sourire en arc, une couronne de feuillage et d'épines, se sont

inscrits dans sa mémoire avant d'être chassés comme par le vent loin derrière elle, et la figure de Daniel, qu'elle n'a pas cessé d'évoquer, en garde quelque trace, par une sorte de surimpression que naturellement elle accepte.

Va-t-il, après avoir repoussé les coussins du canapé roux, l'étendre sur le matelas en plein soleil (le ciel est dégagé maintenant), sous les râteaux fleuris que des milliers d'abelles environent, ou bien, la guidant d'une main irrésistible, la fera-t-il entrer dans la maison pour lui imposer de se mettre sur le tapis du salon, au pied d'un grand fauteuil de laque rouge et or, qui doit être chinois. Aussi bien que si elle était couchée là déjà, elle se rappelle l'épais tapis noir, dont la laine a une odeur de suint tellement forte que l'on y pourrait trouver une excuse (mais Daniel Lionart s'excusa-t-il jamais de quelque chose ?) à l'animahité violente avec laquelle il fut usé d'elle en cet endroit. Et elle n'a pas besoin de fermer les yeux (mouvement qui serait assez périlleux) pour revoir les dragons dorés affrontés sur le dossier, de part et d'autre de la tête de Daniel, quand ensuite il se fut assis et qu'elle le regardait d'en bas.

Un second camion pareil au précédent survient comme s'il roulait à l'envers de sa marche ou qu'il fût pris dans le tourbillon d'un tout-puissant aspirateur. Rebecca, cette fois, a le temps d'observer sa couleur vert sombre, et le sourire du Bacchus couronné de houblon épineux lui paraît complice, tandis qu'elle le dépasse à toute pompe. Daniel n'avait-il

pas la bouche arguée ainsi, à la manière de certaines statues archaïques, quand il s'était penché sur elle qui sur le tapis l'attendait et qu'elle s'était raidie sous son poids avant de céder au vertige ?

Qu'importe où il va l'amener puisque ce ne sera jamais qu'à quelques pas de l'œil en mosaïque qui est au centre de la terrasse ? Qu'importe où il la placera puisque c'est le rôle de l'amant de mettre l'amante en place et puisqu'elle attend justement de lui qu'il la dispose d'abord et qu'il la plie ? Qu'importe où il la saisira, qu'importe comment, puisque de toute façon elle va être saisie tout de suite et qu'elle verra son visage très grand au-dessus du sien, avec un sourire qu'elle ne cessera de voir qu'à l'instant de toucher ses lèvres et de sentir la virilité dure ?

A quel moment, se dit-elle, Daniel lui a-t-il raconté les sacrifices humains des Indiens de la Nouvelle-Espagne ? N'aurait-ce pas été dans un moment qu'il l'avait pliée à lui et qu'il s'apprêtait à la joindre ? Le sourire en arc se transporte du Bacchus rose et blond sur la figure d'un prêtre rouge, et Rebecca songe à la longue lame de pierre obsidienne, sur laquelle en séchant le sang ne doit pas laisser de tache.

Un troisième camion vert, à l'arrière scellé d'un Bacchus identique, se présente et grandit avec une vitesse qui est proche de celle à laquelle va la motocyclette. Rebecca vers le côté gauche oblique encore un peu. Alors le camion, dans le retourseur diabolique d'une moto noire allant sur une chaussée grise n'est pas un objet qui se puisse aisément distinguer de loin,

vient brusquement de ce côté-là, jusqu'à froter le bord de la piste, pour doubler une camionnette qui double au même instant une voiture arrêtée sur le côté droit, voiture de l'armée américaine, qui est en panne, le capot levé, sujette à l'examen de plusieurs militaires.

Rebecca d'un réflexe immédiat a coupé totalement les gaz, et elle se redresse pour mieux s'arc-bouter au guidon, tandis qu'elle pousse à fond la pédale du frein à pied et qu'elle serre à bout aussi la poignée du frein à main. Ralentissant, elle fit arrivée, peut-être, à se glisser dans l'étroit intervalle entre le canon et la camionnette, mais une immense tache d'huile, qui provient du carter crevé de la voiture américaine, couvre à cet endroit le ciment de la piste. La paroi verte est comme un mur qui se précipiterait à près de cent trente kilomètres à l'heure, le Bacchus couronné d'épines remplit tout le champ de la vision de Rébecca. « L'univers est dionysiaque », pense-t-elle avec une persuasion profonde, cependant que des milliers de lames sont acharnées sur elle et qu'il lui semble qu'elles ne lui font qu'une seule plaie, par où son amant se répand en elle. Un visage démesurément souriant va l'engloutir (et il la contemple avec une allégresse infime, qui est à l'égal d'une tristesse sans borne), un visage humain, ou surlumain, le dernier, peut-être le vrai visage de l'univers.

DU MÊME AUTEUR

- LE MUSÉE NOIR (Robert Laffont, 1946).
DANS LES ANNÉES SORDIDES (Gallimard, 1948).
LES MASQUES DE LEONOR FINI (*La Parade*, 1951).
SOLEIL DES LOUPS (Robert Laffont, 1951).
MARBRE (Robert Laffont, 1953).
LE LIS DE MER (Robert Laffont, 1956).
LES MONSTRES DE BOMARZO (Grasset, 1957).
LE MUSÉE NOIR, SOLEIL DES LOUPS, éd. revue (*J-J Pauvert*, 1957).
LE CADRAN LUNAIRE (Robert Laffont, 1958).
LE BELVÈDÈRE (Grasset, 1958).
FEU DE BRAISE (Grasset, 1959).
SUGAI (*Le Musée de Poche*, éd. G. Fall, 1960).
L'ÂGE DE CRAIE suivi de HEDERA (Gallimard, 1961).
DEUXIÈME BELVÈDÈRE (Grasset, 1962).
LA MARÉE (*Cercle du Livre précieux*, 1962).
LA MOTOCYCLETTE (Gallimard, 1963).
ASTYANAX précédé de LES INCONGRUITÉS MONUMENTALES et suivi de CARTOLINES ET DÉDICACES (Gallimard, 1964).
LE POINT OU J'EN SUIS suivi de DALILA EXALTÉE et de LA NUIT L'AMOUR (Gallimard, 1964).
PORTE DÉVERGONDÉE (Gallimard, 1965).
LA MARGE (Gallimard, 1967).

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1967 PAR
EMMANUEL GREVIN et FILS
A LAGNY-SUR-MARNE

Dépôt légal : 4^e trimestre 1967,
N° 638, 12878. — N° 6 Imp. 9077.
Imprimé en France.